CICERONIS

IN M. ANTONIUM

ORATIO

PHILIPPICA SECUNDA

HACHETTE ET C[ie]

after Pharsalia (59, 60)
Purchase of P's house in the Carinae 64.

M. TULLII CICERONIS

IN M. ANTONIUM

ORATIO PHILIPPICA SECUNDA



CICÉRON
(Statue du musée Saint-Marc à Venise)

M. TULLII CICERONIS

IN M. ANTONIUM

ORATIO PHILIPPICA SECUNDA

TEXTE LATIN

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION HISTORIQUE
DES NOTES EN FRANÇAIS, UN APPENDICE CRITIQUE
ET DES GRAVURES D'APRÈS L'ANTIQUE

PAR J. GANTRELLE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN 79

1881

INTRODUCTION

1. Pour bien faire comprendre la *Philippique*[1] dont nous donnons une nouvelle édition, il sera utile d'entrer dans quelques détails sur la vie de Marc-Antoine, et de rappeler brièvement les principaux faits politiques de son temps[2].

Marc-Antoine naquit vers 83 avant notre ère. Il était le petit-fils de l'orateur distingué du même nom (*Marcus Antonius orator*), que Marius et Cinna firent mettre à mort comme partisan de Sylla. Il n'avait pas dix ans quand il perdit son père, M. Antonius, surnommé *Creticus*. Sa mère Julie ayant épousé en secondes noces P. Lentulus Sura, il fut élevé dans la maison de son beau-père, dont l'influence sur son éducation dut être pernicieuse. En effet, Lentulus menait une existence tout à fait déréglée et fut même exclu du sénat (70 avant J.-C.). Quelques années plus tard, sa participation à la conjuration de Catilina lui coûta la vie : il fut, sur l'ordre du consul Cicéron, étranglé dans la prison avec d'autres conjurés. Cette exécution mit sans doute dans le cœur du jeune Antoine les premiers germes de sa haine contre le grand orateur.

1. Cicéron, d'après Plutarque (Vie de *Cicéron*, 24 et 28), donna lui-même le nom de *Philippiques* à ses discours contre Marc-Antoine. Aulu-Gelle est le seul parmi les auteurs anciens qui les appelle *Antonianæ* (XIII, 1).

2. Cf. Duruy, *Histoire des Romains;* Mommsen, *Rœmische Geschichte;* Merivale, *A general history of Rome;* et pour les détails, Drumann, *Geschichte Roms;* Halm, *Philippicarum libri I et II, Einleitung.*

Aimant passionnément les plaisirs, Antoine vécut dans la société des jeunes gens les plus débauchés; sa beauté et ses manières aimables exerçaient sur eux une puissante attraction. Cicéron, dans la seconde *Philippique*, insiste notamment sur sa liaison avec le jeune C. Curion. Les dettes qu'il contracta, en se faisant cautionner par son ami, se montèrent peu à peu à six millions de sesterces (1 260 000 francs), que le père du jeune homme, grâce à l'intervention de Cicéron, consentit à la fin à payer. En 58, Antoine se lia étroitement avec le tribun de la plèbe[1] Publius Clodius, ennemi comme lui de l'aristocratie. Mais cette intimité ne fut pas de longue durée, peut-être à cause d'une intrigue avec Fulvie, femme de Clodius, qu'il épousa dans la suite.

2. Dans la même année, pour échapper aux importunités de ses créanciers, Antoine quitta Rome et se rendit à Athènes. Il n'y était que depuis peu de temps lorsque le proconsul A. Gabinius, allant prendre possession de son gouvernement de Syrie, l'appela à lui et lui confia le commandement de sa cavalerie (57). Dans ce poste, Antoine déploya une brillante valeur et beaucoup d'intelligence. En Égypte, où il accompagna son chef pour remettre sur le trône le roi Ptolémée Aulétès, il s'acquit une belle réputation de bienveillance et d'humanité (55).

Quand, en 54, Gabinius retourna à Rome, Antoine alla chercher fortune auprès de César, proconsul dans les Gaules, qui reconnut aussitôt qu'il trouverait en lui l'homme qu'il lui fallait pour le servir dans ses projets ambitieux. Mais

1. C'est l'expression exacte. Voy. la *Cité antique* de M. Fustel de Coulanges, p. 382 : « Il (le tribun) n'était pas tribun du peuple, il était tribun de la plèbe. » Le *Dictionnaire* de Littré ne mentionne que *tribun de la plèbe*, et Alb. Dupond (*De la constitution*, etc.) dit à la page 200 : « Le terme traditionnel (tribun du peuple) est tout à fait inexact. »

il devait avant tout lui procurer l'entrée du sénat, en le faisant élire à des fonctions publiques. Antoine retourna donc l'année suivante à Rome pour demander la questure.



MARC-ANTOINE
(Buste du Vatican.)

Ses démarches furent couronnées de succès, grâce aux nombreux moyens d'influence de son protecteur, qui s'était même personnellement adressé à Cicéron pour demander son appui. Lui-même avait cherché à se rendre Cicéron favorable, en chassant un jour du Forum et en poursuivant

l'épée à la main P. Clodius, le plus cruel ennemi de l'orateur.

Immédiatement après son élection, et sans doute pour se conformer aux instructions de César, Antoine reprit le chemin de la Gaule, sans même attendre que le sort lui eût assigné une province. En 52 et en 51, nous le voyons exercer en Gaule les fonctions de questeur, ce qui lui fournit l'occasion de se perfectionner dans la science militaire.

Au commencement de l'année 50, il retourna à Rome pour se faire élire augure, à la place de Q. Hortensius, qui venait de mourir. La puissante intervention de César et les intrigues de C. Curion, tribun de la plèbe, firent qu'il l'emporta sur son compétiteur L. Domitius Ahenobarbus, candidat de l'aristocratie. Il obtint ensuite, par les mêmes moyens, le tribunat, qui lui permit, l'année suivante, de devenir à son tour utile à son protecteur.

3. A la fin de 50, on se trouvait en plein dans la crise politique née de la rivalité de Pompée et de César. Le premier était soutenu par les *optimates ;* le second, par le parti démocratique et tous les hommes influents qu'il avait pu gagner à prix d'argent. Le consul Marcellus chercha plus d'une fois à provoquer un sénatus-consulte qui dépouillât le proconsul des Gaules de son gouvernement et de ses légions, mais ses tentatives échouèrent devant l'opposition de C. Curion, qui s'était laissé acheter pour soixante millions de sesterces (12 600 000 francs). Après des négociations répétées, qui ne purent aboutir, César fit remettre, dans la séance du sénat du 1er janvier 49, ses dernières déclarations : il était prêt, disait-il, à se démettre de son commandement, si Pompée consentait à déposer le sien ; en cas de refus de la part de Pompée, lui-même aurait à prendre les mesures que réclamait sa sûreté. La lecture de sa lettre ne put être obtenue que sur les vives instances des tribuns de

la plèbe, Antoine et Cassius Longinus, mais on ne voulut point délibérer sur son contenu. Métellus Scipion ayant proposé de déclarer César ennemi de la république si, dans un délai déterminé, il ne congédiait pas son armée, le sénat se prononça dans ce sens. Antoine et Cassius s'opposèrent au décret, et, malgré les démarches de beaucoup de sénateurs, ils maintinrent leur *veto* à la séance du 6 janvier. Alors le consul Lentulus les renvoya de la curie, leur signifiant qu'ils eussent à pourvoir à leur sûreté. Antoine se leva furieux et se précipita vers la porte, en prenant les dieux à témoin de la violation de son caractère sacré. Dans la nuit, accompagné de Cassius et de Curion, déguisés comme lui en esclaves, il s'enfuit vers César à Ravenne. Le sénatus-consulte qui fut adopté après leur départ était conçu en ces termes : « que les consuls, les préteurs, les tribuns du peuple et les proconsuls se trouvant près de Rome veillent à ce que la république ne reçoive aucun dommage ». Le proconsul Pompée, campé avec ses troupes aux portes de la ville, recevait ainsi l'autorisation de combattre César, et la guerre était définitivement déclarée.

4. On sait ce qui suivit. César franchit le Rubicon avec une légion, la seule qu'il eût sous la main; Pompée, qui s'était plus d'une fois vanté d'avoir des forces suffisantes pour toutes les éventualités, quitta Rome avec la plus grande partie du sénat, et s'embarqua dès le mois de mars à Brindes pour passer en Grèce. « Pompée, écrivait Cicéron à Atticus (VIII, 11), n'a pas quitté Rome parce qu'il ne pouvait pas la défendre. Sa seule pensée, dès le commencement, a été de tout bouleverser...; la royauté de Sylla, voilà ce qu'il envie. Tout rapprochement, tout pacte n'était pas impossible. La chose se peut encore à l'heure qu'il est. »

César avait réellement voulu à plusieurs reprises, même

après la fuite de Pompée, négocier un accommodement; mais, comme son rival, il visait à la monarchie, et ni l'un ni l'autre ne se souciaient de sauvegarder les institutions républicaines.

Le 1er avril, César fit convoquer par les tribuns Antoine et Cassius ceux des sénateurs qui n'avaient pas émigré. C'est devant eux qu'il justifia sa conduite et exposa ses intentions. Il lui fut impossible, faute de vaisseaux, de suivre Pompée; la prudence lui conseillait d'ailleurs d'assurer ses derrières, car les lieutenants de Pompée avaient en Espagne des forces considérables. Il marcha donc contre eux, vers le milieu d'avril, après avoir confié le gouvernement de Rome au préteur M. Lépidus, et laissé le commandement des troupes en Italie à Marc-Antoine, avec le titre de propréteur.

5. Antoine était surtout chargé d'empêcher les pompéiens de tirer des renforts de l'Italie. Il remplit cette mission avec zèle et succès, mais il se fit détester ou mépriser des habitants. Il parcourut les municipes et les colonies en compagnie de vils débauchés, et laissa partout le souvenir flétrissant de ses orgies, ainsi que des sentiments de haine pour sa conduite arbitraire et hautaine.

Après le retour de César à Rome, Antoine, de concert avec les autres tribuns, proposa à l'assemblée du peuple une loi rappelant de l'exil ceux qui y avaient été condamnés conformément à la *lex Pompeia de ambitu* de l'an 52. Il profita de cette loi, d'après Cicéron, pour rappeler aussi d'autres condamnés, et se procurer ainsi les moyens de suffire à ses énormes dépenses.

Quand César eut passé la mer pour aller combattre Pompée, Antoine déploya beaucoup de hardiesse et d'habileté en lui amenant de Brindes le reste de ses légions; il parvint ainsi à le dégager de sa position compromise à

Dyrrachium. A la bataille de Pharsale (9 août 48), il eut le commandement de l'aile gauche. Lorsque César se mit à la poursuite de Pompée jusqu'en Égypte, il laissa à son fidèle lieutenant une partie de l'armée pour protéger l'Italie contre les entreprises de la flotte de ses adversaires.

Antoine, en revenant par Brindes, y trouva Cicéron, qui, pendant qu'on se battait à Pharsale, s'était tenu dans le camp des pompéiens à Dyrrachium. Cicéron avait longtemps hésité à suivre Pompée, et aurait voulu observer la neutralité entre les deux rivaux. Mais comment, avec son caractère faible, aurait-il pu résister aux sollicitations et aux reproches de ses amis, dont la plupart avaient passé en Grèce, et aux menaces du parti aristocratique, résolu à traiter en ennemis tous ceux qui ne se déclaraient pas pour Pompée? Antoine, conformément à ses instructions générales, allait prendre contre lui une mesure sévère, lorsqu'il apprit que le grand orateur avait reçu du vainqueur lui-même la permission de revenir en Italie.

6. César était encore en Égypte quand il fut nommé dictateur (oct. 48). Antoine devint son *magister equitum*, et fut chargé du gouvernement de Rome. S'abandonnant alors plus que jamais à sa nature vicieuse, il se livra à tous les excès, et la ville fut en proie à une complète anarchie, qui ne prit fin qu'au retour du dictateur (sept. 47).

César ayant ordonné de mettre en vente les biens confisqués de Pompée, Antoine s'en fit adjuger la plus grande partie, mais ne fut pas en état d'en acquitter le prix, comme l'exigeait César. De là une grande altération dans leurs rapports. Antoine se trouvait blessé, et prétendait avoir rendu assez de services pour pouvoir compter sur une récompense. Il n'accompagna pas son général en Afrique, où les pompéiens furent vaincus à Thapsus (46). Il n'alla pas non plus avec lui en Espagne pour combattre

les fils de Pompée, qui furent vaincus à Munda (45). S'étant pourtant à la fin décidé à le suivre dans cette dernière expédition, il s'arrêta à Narbonne, sous prétexte que les routes n'étaient pas sûres; il retourna ensuite en toute hâte à Rome, en apprenant que le préteur L. Plancus avait reçu l'ordre de vendre les biens de ses cautions.

Lorsque César revint d'Espagne, Antoine alla très loin à sa rencontre, fut bien accueilli et se réconcilia si complètement avec lui qu'il devint son collègue dans le consulat (44). César avait besoin, pour ses projets ultérieurs, d'un auxiliaire habile et énergique; il est probable qu'il lui fit présent des sommes qu'il devait au trésor.

7. Après sa dernière victoire, César obtint du sénat les plus grands honneurs et les pouvoirs les plus étendus. Sa puissance était celle d'un roi absolu; le titre seul de roi lui manquait. Antoine fit une tentative pour le lui procurer à la célébration des Lupercales, où il figurait comme prêtre de Lupercus (15 févr.). Le dictateur assistait à ces fêtes du haut de la tribune aux harangues, lorsque tout à coup on voit Antoine, du milieu des Luperques, s'élancer à la tribune et lui présenter un diadème. Le peuple ne fit entendre que des murmures, bientôt suivis de vives acclamations, lorsque César repoussa l'insigne de la royauté. Une seconde tentative d'Antoine eut le même résultat. Cette manifestation du sentiment populaire n'empêcha pas qu'on n'insérât dans les fastes que le consul Marc-Antoine avait, par ordre du peuple, offert le diadème au dictateur, mais que celui-ci l'avait refusé. Peu après, comme César avait résolu d'aller faire la guerre aux Parthes, le bruit se répandit qu'on déclarerait, dans la séance prochaine du sénat, que les Parthes, d'après les livres Sibyllins, ne pouvaient être vaincus que par un roi. Le 15 mars, le sénat devait

s'assembler dans la curie de Pompée pour délibérer sur la question de savoir si César, en dehors de l'Italie, ne porterait pas le titre de roi.



JULES CÉSAR

(Musée de Naples.)

8. La délibération projetée ne devait pas avoir lieu. Depuis longtemps un petit nombre de républicains s'étaient concertés pour rétablir la liberté, et avaient tramé un complot contre les jours de celui qui l'avait confisquée à

son profit. A leur tête se trouvaient C. Cassius Longinus et Marcus Brutus. Aux ides de mars, César, à peine entré dans la curie, fut entouré et percé de vingt-trois coups de poignard, sans qu'un seul sénateur fît une tentative pour venir à son secours. Quelques conjurés avaient été d'avis qu'il fallait tuer en même temps le consul Antoine, mais ils en furent détournés par Brutus. Comme ils craignaient cependant sa présence d'esprit, son énergie et sa force athlétique, C. Trébonius fut chargé de le retenir par un entretien à la porte de la curie. L'acte sanglant accompli, Antoine, se croyant également menacé, jeta les insignes du consulat, et s'enfuit, sous un déguisement d'esclave, dans sa maison, où il se mit en mesure de repousser toute attaque.

Cicéron caractérise bien les conjurés en disant, dans une lettre à Atticus, qu'ils étaient « hommes par le cœur, enfants par la tête ». Ils n'avaient rien fait pour se rendre maîtres de la situation. Ils s'étaient imaginé qu'il suffisait de tuer le tyran, et que l'ancien gouvernement républicain se rétablirait de lui-même. Ils auraient voulu haranguer le sénat, mais la frayeur l'avait dispersé; ils coururent ensuite au Forum convier le peuple à la liberté, mais le peuple resta indifférent à leurs exhortations. Dès lors, ne sachant que faire et craignant les vétérans de César, ils se retirèrent au Capitole, sous prétexte de rendre grâces aux dieux, et ils s'y firent garder par les gladiateurs de Décimus Brutus.

9. Le soir, Cicéron se rendit auprès d'eux avec d'autres hommes considérables, et leur proposa de convoquer aussitôt le sénat au Capitole. On fut d'avis qu'il valait mieux négocier avec Antoine, et l'on engagea Cicéron lui-même à se charger de cette mission difficile; mais il refusa catégoriquement en disant que le consul ne lui inspi-



CALPURNIE

(Pierre gravée.)

rait point de confiance. Le lendemain, 16, Brutus, Cassius et d'autres descendirent du Capitole pour haranguer de nouveau le peuple. Quoiqu'ils eussent cherché à le gagner par des distributions d'argent, ils manquèrent complètement leur but. Ils entamèrent alors des négociations avec Antoine, qui, satisfait d'être reconnu dans sa dignité de consul, et désirant agir prudemment, dans l'ignorance où il était des ressources des conjurés, ne repoussa pas leurs propositions et promit de s'en rapporter aux décisions du sénat. Il voulait gagner l'opinion publique en restant dans la légalité, quoiqu'il pût compter sur les vétérans de César, et même sur Lépide, qui, nommé gouverneur de la Gaule narbonnaise et de l'Espagne citérieure, se trouvait devant Rome avec des troupes. Dans la nuit du 16, il profita de son autorité consulaire et de la terreur de Calpurnie, femme de César, pour faire transporter chez lui le trésor privé du dictateur, ses mémoires et tous ses papiers. Le lendemain 17, ayant réuni le sénat dans le temple de Tellus, situé loin du Capitole, il se montra fort conciliant et fit preuve de beaucoup d'habileté. Cicéron parla en faveur d'une amnistie générale, qui fut proclamée; on décida en même temps que tout ce que César avait fait et ordonné (*acta Cæsaris*) resterait en vigueur.

Dans la même séance, Antoine, quoiqu'il eût récemment annulé, en sa qualité d'augure, l'élection de Dolabella comme consul, le reconnut tacitement pour son collègue, en le laissant, sans observation, occuper sa chaise curule avec les insignes de sa charge.

Dans une assemblée du peuple convoquée par les consuls, Cicéron donna de grands éloges aux résolutions votées par le sénat et fit partager à la foule son enthousiasme pour l'amnistie. On cria de toute part que les conjurés devaient descendre du Capitole, et l'on exigea que la récon-

ciliation se fît sous les yeux du peuple. A leur arrivée, ils furent accueillis par d'immenses applaudissements, et les consuls furent forcés de leur tendre la main.

10. Les sentiments manifestés par le peuple donnèrent à l'aristocratie les plus belles espérances. Antoine, de son côté, en conçut un violent dépit. Il chercha sa revanche, et ne tarda point à la trouver, si bien qu'il força les *libérateurs* (c'est ainsi que leur parti les appelait) à quitter la ville. Le sénat avait ordonné d'ouvrir le testament de César : son principal héritier était Caius Octavius, petit-fils de sa sœur Julie; venaient ensuite, à défaut de l'héritier principal, Marc-Antoine et Décimus Brutus, un des conjurés; des legs étaient faits à plusieurs autres de ses meurtriers; le peuple recevait ses jardins au delà du Tibre, et chaque citoyen obtenait trois cents sesterces. Ces libéralités firent une profonde impression sur le peuple; les faveurs accordées à quelques-uns des conjurés excitèrent sa colère contre tous.

Antoine sut exploiter ces dispositions. Aux funérailles de César, il prononça au Forum son éloge funèbre, et inspira à la foule, par ses accents passionnés et une habile mise en scène, l'irrésistible désir de venger son grand bienfaiteur. On ne laissa pas porter le cadavre au Champ de Mars pour y être brûlé; c'est au Forum même qu'on fit à la hâte un bûcher avec toute sorte de matériaux; puis se précipitant à la curie où César était tombé, on y mit le feu; de là on courut avec des brandons vers les maisons des principaux conjurés. Ceux-ci s'étaient tenus cachés pendant ces désordres, ou avaient pris la fuite. Antoine était parvenu à ses fins.

Le sénat, irrité de la violation de l'amnistie, se répandit en reproches amers contre celui qui avait déchaîné la fureur populaire. Antoine, ne se sentant pas assez fort pour le

braver, s'appliqua à regagner sa confiance. Non seulement il prit des mesures pour prévenir les désordres, mais il provoqua des sénatus-consultes qui avaient pour but de lui concilier la faveur des *optimates*. Il fit saisir et exécuter le démagogue Amatius, qui avait érigé à César un autel, à la place même où son corps avait été brûlé, et cherchait à soulever le peuple contre l'aristocratie. Ce qui produisit surtout un grand contentement, ce fut l'abolition à perpétuité de la dictature, dont Antoine prit l'initiative.

11. Antoine avait, comme nous l'avons vu, fait transporter dans sa maison tous les papiers de César (*commentarii, chirographa, libelli*); dès le mois d'avril il commença à les exploiter à son profit. La sanction que le sénat avait donnée à tous les actes du dictateur, il l'étendit même à ceux qui avaient été simplement projetés; bien plus, il se servit de Fabérius, secrétaire de César, soit pour falsifier certains documents, soit pour en fabriquer de nouveaux, afin d'amasser des richesses et de fortifier son parti. C'est ainsi que le trésor public du temple d'Ops, qui contenait sept cents millions de sesterces, fut vidé peu à peu; qu'un très grand nombre d'exilés furent rappelés; que des honneurs, des immunités et le droit de cité furent vendus à des villes et à des provinces entières. Sa maison ressemblait à un marché où l'on pouvait acheter ce qu'on voulait. Aux ides de mars, il était obéré de quatre millions de sesterces, quelques semaines plus tard il possédait une fortune de cent millions; elle lui servit à s'attacher les vétérans et à gagner des partisans dans toutes les classes de la société, Il augmenta en outre sa puissance en faisant voter par les comices des lois nouvelles, parmi lesquelles nous citerons sa loi agraire. Une commission de sept membres (*septemviratus*) fut nommée pour disposer d'une partie du territoire de la Campanie, ainsi que des riches terres entou-

rant la ville de Léontium, en Sicile. Comme membre de la commission des Sept, Antoine parcourut la Campanie vers la fin d'avril et jusqu'au milieu du mois de mai. En distribuant des terres et en fondant des colonies de vétérans, il se créa de nouvelles forces, mais il ne réussit pas aussi complètement qu'il l'eût désiré. Il ne pouvait naturellement pas contenter tous les vétérans qui demandaient des propriétés, et puis il s'aliéna une partie de ceux qui avaient été établis par César. A Capoue il eut même à craindre un soulèvement, et il se vit forcé de quitter cette ville à la hâte.

Les affaires ne lui faisaient pas oublier les plaisirs. Cicéron, dans la seconde *Philippique*, fait particulièrement mention de la vie scandaleuse qu'il mena dans une campagne qu'il s'était appropriée, celle du polygraphe Varron.

12. Pendant son absence, le consul Dolabella réussit à gagner la confiance des *optimates*. Voici à quelle occasion. L'autel érigé à César par Amatius avait été remplacé par une colonne de marbre, avec cette inscription : « Au père de la patrie. » C'est là que s'assemblait la plus vile populace, et l'on commençait à craindre des entreprises contre les propriétés et la vie des citoyens. Dolabella trouva l'occasion excellente pour montrer qu'il était capable de contrarier les plans de son collègue. Il fit disperser la foule séditieuse par la force armée : ceux qui résistèrent furent massacrés ; la colonne fut détruite (fin d'avril). Les *optimates* croyaient déjà avoir trouvé dans Dolabella un auxiliaire sur lequel ils pourraient compter, et Cicéron, de sa maison de campagne, lui écrivit une lettre de félicitations. L'illusion ne dura pas longtemps. Antoine connaissait les énormes dettes de son collègue, et le gagna facilement en faisant écrire en sa faveur une assignation de César sur le trésor public du temple d'Ops.

Antoine, revenu à Rome avec une garde recrutée en Campanie, se signala par des actes de plus en plus arbitraires. Rompant tout à fait avec le sénat, il s'appuya sur le peuple pour obtenir ce qu'il voulait. César avait fait voter une loi qui défendait d'accorder pour plus de deux ans le gouvernement d'une province proconsulaire. En juin, Antoine en fit adopter une autre, qui assurait exceptionnellement aux consuls alors en charge le gouvernement de leurs provinces pour cinq ans. Dolabella avait obtenu du peuple la Syrie, que César avait destinée à Cassius; Antoine s'était fait donner la Macédoine à la place de M. Brutus; il voulut ensuite échanger cette province contre la Gaule cisalpine, donnée par César à Décimus Brutus; et comme le sénat lui refusait sa demande, il s'adressa au peuple qui la lui accorda, avec le droit d'y faire venir les légions envoyées par César en Macédoine, en vue de la guerre projetée contre les Parthes.

13. Depuis le milieu d'avril, M. Brutus et Cassius s'étaient éloignés de Rome, où ils ne se croyaient plus en sûreté. Au lieu de chercher à se former un parti parmi la foule des mécontents des municipes, ou de rassembler des forces pour Décimus Brutus, gouverneur de la Gaule cisalpine, ils se laissèrent endormir par Antoine, qui leur faisait espérer que tout finirait bien s'ils donnaient aux vétérans et au peuple le temps de se calmer. M. Brutus était préteur urbain, et, comme tel, il ne pouvait rester hors de Rome pendant plus de dix jours; il fut régulièrement délié de cette obligation par les soins d'Antoine, qui ne désirait pas son retour.

M. Brutus et Cassius avaient été dépouillés, comme nous venons de le voir, des provinces que César leur avait assignées. Le 5 juin, Antoine, qui tenait à les éloigner de l'Italie, leur fit accorder par le sénat les provinces de Crète et de

Cyrène, avec la mission de veiller aux approvisionnements de Rome (*cura annonæ*). Ils ne se hâtèrent cependant pas de partir, espérant toujours qu'il se produirait à Rome un revirement en leur faveur. Brutus comptait même beaucoup sur les jeux Apollinaires qu'il avait à donner le 7 juillet, comme préteur urbain. Il les fit célébrer en son nom et à ses frais par le préteur C. Antonius, frère du consul. Le peuple ne lui épargna pas ses applaudissements, mais là se borna l'expression de sa satisfaction. Sortant enfin de son illusion, Brutus s'embarqua au mois d'août, non pas pour aller acheter du blé, mais pour se rendre en Grèce, tandis que Cassius gagnait la Syrie.

14. Cicéron avait aussi quitté Rome peu après les funérailles de César. Il avait hautement approuvé l'attentat des conjurés, et s'était un moment bercé de l'espoir de voir la république rétablie. Mais il vit bientôt que la mort du dictateur n'avait eu d'autre résultat que de mettre quelqu'un de plus mauvais à sa place; « le tyran est mort, dit-il dans une de ses lettres, mais la tyrannie subsiste. » Après de longues tergiversations, il avait à la fin pris le parti de quitter l'Italie et de se rendre en Grèce, lorsqu'il apprit qu'on espérait une entente entre Antoine et le sénat, et que la réconciliation se ferait le 1er septembre. Il se mit aussitôt en route et arriva à Rome le 31 août, après une absence de plus de cinq mois. La situation n'était pas aussi favorable qu'on le lui avait dit, et Antoine n'était nullement disposé à faire des concessions à l'aristocratie. Il le prouva bien à la séance du 1er septembre. Il y fit la proposition que lorsqu'on décréterait des actions de grâces pour des événements heureux, un jour spécial serait ajouté pour faire des offrandes à César comme à un dieu. Les sénateurs qui avaient flotté jusque-là entre les deux partis étaient maintenant forcés de se prononcer pour ou contre

César : dans le premier cas, ils se brouillaient avec l'aristocratie; dans le second, ils s'exposaient à la colère des vétérans et d'Antoine. Cicéron, qui avait peut-être été averti de l'objet de la délibération, ne parut pas au sénat, et fit valoir comme excuse auprès d'Antoine les grandes fatigues de son voyage.

Le consul fut tellement irrité de cette absence qu'il alla jusqu'à dire qu'il enverrait des ouvriers pour démolir la maison de Cicéron. Quant à sa proposition, elle fut convertie en sénatus-consulte.

15. Le lendemain, 2 septembre, nouvelle séance au temple de la Concorde. En l'absence d'Antoine, Dolabella présidait. Cicéron s'y rendit, bien décidé à lutter pour le maintien des institutions républicaines. C'est alors qu'il prononça le premier des quatorze discours connus sous le nom de *Philippiques*. Il y examine la conduite du consul avec une grande franchise, sans toutefois se départir d'une certaine modération, car il ne voulait pas en arriver à une rupture. Cette critique inattendue remplit Antoine de fureur ; il répondit à son adversaire dans la séance du 19, en l'attaquant sans ménagement dans sa vie privée comme dans sa vie publique. Cicéron avait été empêché par ses amis de paraître à cette séance.

Antoine avait maintenant rompu définitivement avec l'éloquent défenseur de la république. Dans une assemblée du peuple du 2 octobre, il n'hésita pas à déclarer que les meurtriers de César n'avaient été que les instruments de Cicéron. Il cherchait ainsi à exciter contre lui les haines populaires et à l'exposer à la vengeance des vétérans. Aussi, pendant longtemps, Cicéron n'osa-t-il plus se montrer au sénat.

16. C'est dans une de ses maisons de campagne qu'il composa la seconde *Philippique*. Ce discours a la forme

d'une réplique improvisée dans la séance du 19; l'orateur indique cette date en disant (ch. XLIII, § 110) : « Je vous demande si vous ignorez en quel jour nous sommes. Vous ne savez pas qu'hier était le quatrième jour des jeux du Cirque? que vous-même avez proposé la loi qui ajoute un cinquième jour en l'honneur de César? Pourquoi ne sommes-nous pas en robe prétexte ? » Ce cinquième jour tombait le 19 septembre, les *ludi Romani in Circo*, qui duraient quatre jours, se célébrant du 15 au 18 septembre[1]. Cicéron ne donna de la publicité à son discours que vers la fin de novembre, lorsque Marc-Antoine eut quitté Rome pour aller disputer la Gaule cisalpine à Décimus Brutus.

On a toujours regardé la seconde Philippique comme un chef-d'œuvre, et Juvénal va jusqu'à l'appeler *divina Philippica*. Elle se compose de deux parties principales. Dans la première, l'orateur, après un exorde où il identifie sa cause avec celle de la république (§§ 1, 2), fait l'apologie de sa conduite, en repoussant toutes les accusations d'Antoine : d'abord, celles qui concernent leurs relations personnelles (§§ 3-10) ; ensuite, les attaques dirigées contre sa vie publique (§§ 11-43). Dans la seconde, il critique à son tour, avec beaucoup de véhémence, la vie privée et la conduite politique de son adversaire (§§ 44-114). A la fin, il l'exhorte à se réconcilier avec la patrie; quant à lui, il est prêt à mourir, si sa mort peut procurer la liberté à la république (§§ 115-119).

Cicéron prononça encore plusieurs autres discours contre

1. Dans la phrase *hodie non descendit Antonius* (§ 15), *hodie* ne peut naturellement pas s'appliquer au 19 septembre. Il est probable que Cicéron, pour motiver de nouvelles invectives contre Antoine, rappelle ici un fait dont la nouvelle fut apportée au sénat, on ne sait dans quelle séance. C'est pourquoi nous avons mis cette phrase et la suivante entre guillemets.

Antoine, soit au sénat, soit devant le peuple; et la lutte qu'il avait entreprise avec tant de courage et d'ardeur contre l'ennemi des institutions républicaines, ne finit qu'à sa mort. « Il est sûr, écrivait-il au gouverneur de l'Afrique, que je ne faillirai pas à la république, et, quoi qu'il arrive, pourvu que ce ne soit pas de ma faute, je le supporterai courageusement. » Il tint parole, et son courage ne se démentit pas, même en présence des soldats envoyés par Antoine pour lui trancher la tête[1].

1. Voyez l'excellent livre que M. Gaston Boissier a publié sous le titre de : *Cicéron et ses amis* (Paris, Hachette, 5e édition, 1870), notamment le n° IV de la *vie publique* de Cicéron et le n° IV de *Brutus*. Le savant professeur du Collège de France porte sur Cicéron un jugement impartial, et nous le montre sous un jour beaucoup plus favorable que ne l'a fait Drumann.

M. TULLII CICERONIS
IN M. ANTONIUM
ORATIO PHILIPPICA SECUNDA

I. 1. Quonam meo fato, patres conscripti[1], fieri dicam[2], ut nemo his annis viginti[3] rei publicæ fuerit hostis, qui non bellum eodem tempore mihi quoque indixerit? Nec vero necesse est quemquam a me nominari : vobiscum ipsi recordamini. Mihi pœnarum illi[4] plus quam optarem dederunt : te miror, Antoni[5], quorum facta imitere, eorum exitus non perhorrescere. Atque hoc in aliis[6] minus mirabar. Nemo enim illorum inimicus mihi fuit voluntarius; omnes a me rei publicæ causa lacessiti. Tu ne verbo quidem violatus, ut audacior quam Catilina, furiosior quam Clodius viderere, ultro[7] me maledictis lacessisti tuamque a me

I. 1. *Patres conscripti* signifie proprement « sénateurs inscrits sur la liste », et ne doit pas s'expliquer par *patres* et *conscripti*, expression dans laquelle on a voulu voir des « sénateurs patriciens *et* plébéiens. » — 2. *Dicam*, subj. de l'interrogation délibérative. — 3. *His annis viginti*. L'orateur remonte à la conjuration de Catilina de l'an 63. — 4. *Illi*, Catilina et ses complices, ainsi que P. Clodius, qui fut tué par Milon. — 5. *Antoni*. Sur cette apostrophe, dans un discours qui ne fut pas prononcé, voy. Introduction, § 16. — 6. *Hoc in aliis*. L'inimitié de ceux qu'il vient de désigner par *illi* ne pouvait l'étonner. — 7. *Ultro*, de la même racine que l'adv. *ultra*, signifie proprement « au delà d'une certaine limite, au delà de ce qui est attendu ». De cette signification générale dérivent beaucoup de significations particulières, selon le sens de la phrase où *ultro* est employé : même, vous-même, volontairement, etc.; ici on peut dire : « sans être provoqué. »

alienationem commendationem tibi ad impios cives fore putavisti.

2. Quid putem[1]? contemptumne me? Non video nec in vita[2], nec in gratia[3], nec in rebus gestis, nec in hac mea mediocritate ingenii, quid despicere possit Antonius[4]. An[5] in senatu facillime de me detrahi posse credidit? qui ordo clarissimis civibus bene gestæ rei publicæ testimonium multis, mihi uni conservatæ[6] dedit. An decertare mecum voluit contentione dicendi? Hoc quidem est beneficium. Quid enim plenius, quid uberius quam mihi[7] et pro me et contra Antonium dicere? Illud[8] profecto : non existimavit sui similibus probari posse se esse hostem patriæ, nisi mihi esset inimicus.

3. Cui priusquam de ceteris rebus respondeo, de amicitia, quam a me violatam esse criminatus est, quod ego gravissimum crimen judico, pauca dicam.

II. Contra rem suam me nescio quando venisse questus est. An ego non venirem contra alienum pro familiari et necessario? non venirem contra gratiam non virtutis spe, sed ætatis flore collectam[1]? non venirem contra

2. 1. *Putem*. Voy. § 1, note 2. — 2. *Vita*, vie privée. — 3. *Gratia*, popularité. — 4. *Antonius*, placé à la fin de la phrase, pour attirer particulièrement l'attention. On peut traduire par « un Antoine ». — 5. *An*. En français, on peut ajouter *donc* ou *peut-être* à l'interrogation. — 6. *Conservatæ*. Cf. *Phil.* XIV, c. 8 : *Mihi consuli supplicatio ... ob conservationem civium ... decreta est* (après la répression de la conjuration de Catilina). — 7. *Quam mihi*, sous-ent. *est*. — 8. *Illud profecto*, sc. *est*, indique ce qui suit : le voici assurément, voici le motif de sa conduite.

3. 1. *Gratiam ... collectam*, la faveur que valait à l'adversaire, non pas l'espoir que donnaient ses qualités morales, mais... — On ne sait pas de quel procès il s'agit ici.

injuriam[2], quam iste intercessoris iniquissimi beneficio obtinuit, non jure prætorio? Sed hoc idcirco commemoratum a te puto uti te infimo ordini commendares, cum omnes te recordarentur libertini generum et liberos tuos nepotes [Q. Fadii][3] libertini hominis fuisse. At enim te in disciplinam meam tradideras — nam ita dixisti —, domum meam ventitabas. Ne[4] tu, si id fecisses, melius famæ, melius pudicitiæ tuæ consuluisses. Sed neque fecisti nec, si cuperes, tibi id per C. Curionem[5] facere licuisset.

4. Auguratus petitionem mihi te concessisse[1] dixisti. O incredibilem audaciam! o impudentiam prædicandam! Quo enim tempore[2] me augurem a toto collegio expetitum Cn. Pompeius et Q. Hortensius nominaverunt[3] — nec enim licebat a pluribus nominari —, tu nec solvendo eras[4] nec te ullo modo nisi eversa re publica fore incolumem putabas. Poteras autem eo

— 2. *Injuriam*. L'injustice consistait dans le gain du procès, obtenu par l'intervention d'une personne influente, au mépris de l'édit du préteur (*jus prætorium*). — 3. [*Q. Fadii*]. Ces mots, à la place où ils se trouvent, semblent avoir été ajoutés par un copiste; ils accompagneraient mieux *libertini* qui précède. La fille de Q. Fadius fut la première femme d'Antoine. — 4. *Ne*. C'est la bonne orthographe de l'adverbe qui se trouve sous la forme *næ* dans quelques éditions. — 5. *Curionem*. C'est *C. Scribonius Curio*, avec lequel il avait une liaison scandaleuse (voy. plus loin ch. 18); c'est le même qui, devenu tribun de la plèbe, se laissa corrompre par César (Voy. Introd., §§ 1 et 3).

4. 1. *Concessisse*, en se retirant devant Cicéron. — 2. *Tempore*. Cicéron devint augure en 53 av. J.-C., à la place de M. Crassus, mort dans son expédition contre les Parthes. — 3. *Nominaverunt*. L'élection se faisait dans les comices par tribus entre tous les candidats proposés. Chaque membre du collège des augures pouvait *nommer* (proposer) un candidat, et, pour ne pas restreindre la liberté des comices, un même candidat ne pouvait être nommé par plus de deux membres. — 4. *Solvendo eras*. *Esse* avec le datif du gérondif signifie *être en*

tempore auguratum petere, cum in Italia C. Curio non esset[5]? aut tum, cum es factus[6], unam tribum sine Curione[7] ferre potuisses? cujus etiam familiares de vi condemnati sunt, quod tui nimis studiosi fuissent[8].

III. 5. At beneficio sum tuo usus. Quo? quanquam illud ipsum[1] quod commemoras semper præ me tuli: malui me tibi debere confiteri quam cuiquam minus prudenti[2] non satis gratus videri. Sed quo beneficio? quod me Brundisii non occideris[3]? Quem ipse victor[4], qui tibi, ut tute gloriari solebas, detulerat ex latronibus suis principatum, salvum esse voluisset[5], in Italiam ire jussisset, eum tu occideres? Fac potuisse[6]. Quod est aliud, patres conscripti, beneficium latronum, nisi ut commemorare possint iis se dedisse vitam quibus non ademerint? Quod si esset beneficium, nunquam qui illum interfecerunt a quo erant conservati[7], quos tu clarissimos viros soles appellare, tantam essent gloriam consecuti. Quale autem beneficium est quod te abstinueris nefario scelere? Qua in re non tam jucun-

état de. — 5. *Non esset.* Curion était alors proquesteur dans la province d'Asie. — 6. *Cum es factus.* Antoine devint augure en 50, à la place d'Hortensius. — 7. *Sine Curione.* Voy. Introd., § 2 à la fin. — 8. *Fuissent*, au subjonctif, parce que le motif est exprimé comme étant l'opinion des juges.

5. 1. *Illud ipsum*, le fait lui-même (non pas le bienfait, car Cicéron nie que ce soit un bienfait), je ne l'ai jamais nié. — 2. *Minus prudenti*, aux yeux d'un homme mal renseigné. — 3. *Occideris*, au subjonctif, parce que le motif est énoncé comme donné par Antoine. Voy. Introd., § 5. — 4. *Ipse victor.* Voy. Introd., § 5. — 5. *Voluisset*, non pas *voluerat*, parce que la proposition relative contient une détermination nécessaire. — 6. *Potuisse*, que vous l'ayez pu, c'est-à-dire que vous ayez eu le droit de le faire. — 7. *Erant conservati*, après la bataille de Pharsale.

dum mihi videri debuit non interfectum me a te, quam miserum te id impune facere potuisse.

6. Sed sit beneficium, quando quidem majus accipi a latrone nullum potuit : in quo potes me dicere ingratum? An[1] de interitu rei publicæ queri non debui[2], ne in te ingratus viderer? At in illa querela, misera quidem et luctuosa, sed mihi pro hoc gradu, in quo me senatus populusque Romanus collocavit, necessaria, quid est dictum a me cum contumelia? quid non moderate? quid non amice? Quod[3] quidem cujus temperantiæ fuit de M. Antonio querentem abstinere maledictis! præsertim cum tu reliquias[4] rei publicæ dissipavisses, cum domi tuæ turpissimo mercatu omnia essent venalia, cum leges eas quæ nunquam promulgatæ essent et de te[5] et a te latas confiterere, cum auspicia augur[6], intercessionem consul[7] sustulisses, cum esses fœdissime stipatus armatis, cum omnes impuritates pudica in domo[8] quotidie susciperes vino lustrisque confectus.

1. *An*, voy. § 2, note 5. — 2. *Queri non debui*, dans la 1re Philippique. — 3. *Quod* ne fait qu'annoncer le véritable sujet, qui est *abstinere*. — 4. *Reliquias*, ce qui restait de l'argent du trésor public conservé dans le temple d'Ops, au Capitole. — 5. *De te*, pour vous. Antoine fit adopter par le peuple une loi agraire, afin d'augmenter son influence et de gagner les vétérans de César. Voy. Introd., § 11. — 6. *Augur*. Comme augure, Antoine aurait dû ne rien faire contrairement aux auspices; en agissant autrement, il a pour ainsi dire aboli les auspices. Il s'agit ici de la loi agraire, dont nous venons de parler, et de la loi sur la durée des gouvernements proconsulaires (Voy. Introd., § 12), qui furent adoptées, *tonante Jove*, c'est-à-dire en dépit des auspices. — 7. *Intercessionem consul*. Comme consul, Antoine aurait dû protéger et maintenir les institutions républicaines. Or, on trouve au § 9 de la 5e *Philipp.*, qu'il avait fait fermer les avenues du forum, pour en interdire l'accès aux tribuns de la plèbe. — 8. *Pudica in*

7. At ego, tanquam mihi cum M. Crasso[1] contentio esset, quocum multæ et magnæ fuerunt, non cum uno[2] gladiatore nequissimo, de re publica graviter querens de homine nihil dixi. Itaque hodie perficiam ut intelligat quantum a me beneficium tum acceperit.

IV. At etiam litteras, quas me sibi misisse diceret[3], recitavit homo et humanitatis expers et vitæ communis ignarus. Quis enim unquam, qui paulum modo bonorum consuetudinem nosset, litteras ad se ab amico missas, offensione aliqua interposita, in medium protulit palamque recitavit? Quid est aliud tollere ex vita vitæ societatem, tollere amicorum colloquia[4] absentium? Quam multa joca solent esse in epistolis, quæ prolata si sint, inepta videantur! quam multa seria, neque tamen ullo modo divulganda!

8. Sit[1] hoc inhumanitatis : stultitiam incredibilem videte. Quid habes quod mihi opponas, homo diserte, ut Tironi et Mustelæ[2] esse videris? qui[3] cum hoc ipso tempore stent cum gladiis in conspectu senatus, ego

domo, opposé à *impuritates*. C'est la maison de Pompée, occupée par Antoine, et dont il est dit au § 69 : *Quid enim unquam domus illa viderat nisi pudicum?*

7. 1. *M. Crasso*, le triumvir, qui périt dans son expédition contre les Parthes. — 2. *Uno* renforce le superlatif *nequissimo* qui vient après. — 3. *Quas ... diceret.* Cf. *Rediit quod se oblitum nescio quid diceret* (Cic.), au lieu de *quod oblitus esset, ut dicebat*, ou pour *quod se oblitum dicebat*. Dans ces sortes de phrases, les deux propositions sont fondues, pour ainsi dire, en une seule, et *dicebat* est mis au subjonctif, quoique le motif allégué ne se trouve pas dans ce verbe, mais dans son complément. Il en est de même lorsque la proposition est construite, comme ici, avec le relatif, au lieu de l'être avec la conjonction *quod*. — 4. *Tollere colloquia*. Ce second membre de phrase exprime avec plus de précision la même idée que le premier (*tollere societatem*).

8. 1. *Sit*, subjonctif de concession. — 2. *Tironi et Mustelæ*, chefs de bandes à la solde d'Antoine. — 3. *Qui*, ces chefs de bandes. —

quoque te disertum putabo, si ostenderis quomodo sis eos inter sicarios[4] defensurus : — sed quid opponas tandem, si negem me unquam ad te istas litteras misisse? Quo me teste convincas? an chirographo? in quo habes scientiam quæstuosam[5]. Qui possis? sunt enim librarii manu. Jam invideo magistro[6] tuo, qui te tanta mercede[7], quantam jam proferam, nihil sapere doceat.

9. Quid enim est minus non dico oratoris, sed hominis, quam id objicere adversario, quod ille si[1] verbo negarit, longius progredi non possit qui objecerit? At ego non nego, teque in isto ipso convinco non inhumanitatis solum, sed etiam amentiæ. Quod enim verbum in istis litteris est non plenum humanitatis, officii, benevolentiæ? Omne autem crimen[2] tuum est quod de te in his litteris[3] non male existimem, quod scribebam[4] tanquam ad civem, tanquam ad bonum virum, non tanquam ad sceleratum et latronem. At ego tuas

4. *Inter sicarios* équivaut à *in judicio inter sicarios*, dans une affaire d'assassins. — 5. *Quæstuosam*. C'est une allusion aux documents fabriqués par Antoine, pour se procurer d'énormes sommes d'argent. Il paraît par ce passage qu'Antoine lui-même savait imiter les écritures. — 6. *Magistro*, le rhéteur Sextus Clodius. — 7. *Mercede*. Il donna à son maître d'éloquence deux mille arpents du territoire Léontin, affranchis de toute redevance.

9. 1. *Quod ille si*. Remarquez cette construction qui réunit un relatif et une conjonction dans la même proposition subordonnée. — 2. *Crimen* (dans le sens primitif), accusation, reproche. — 3. *Litteris*. La lettre de Cicéron est une réponse très polie et amicale à une lettre d'Antoine, qui lui demandait son consentement au rappel de Sex. Clodius, en disant que César avait décidé de le rappeler. Les deux lettres ont été conservées, *ad Att.*, XIV, 13. — 4. *Quod existimem* correspond à *quod scribebam*; le premier motif est énoncé comme l'opinion d'Antoine, d'où le subjonctif; le second, comme celle de

litteras, etsi jure poteram[5] a te lacessitus, tamen non proferam, quibus petis ut tibi per me liceat quemdam[6] de exsilio reducere, adjurasque id te, invitò me, non esse facturum : idque a me impetrasti. Quid enim me interponerem audaciæ tuæ, quam neque auctoritas hujus ordinis neque existimatio populi Romani neque leges ullæ possent coercere?

10. Verum tamen quid erat quod me rogares, si erat is de quo rogabas Cæsaris lege reductus? Sed videlicet meam gratiam voluit esse, in quo ne ipsius quidem ulla esse poterat lege lata[1].

V. Sed cum mihi, patres conscripti, et pro me aliquid et in M. Antonium multa dicenda sint, alterum peto a vobis ut me pro me dicentem benigne, alterum ipse efficiam ut, contra illum cum dicam, attente audiatis. Simul illud oro, si meam cum in omni vita, tum in dicendo moderationem modestiamque cognostis, ne me hodie, cum isti, ut provocavit, respondero, oblitum esse putetis mei. Non tractabo ut consulem : ne ille quidem[2] me ut consularem. Etsi[3] ille nullo modo consul, vel quod ita vivit, vel quod ita rem publicam gerit, vel quod ita factus est[4] : ego sine ulla controversia consularis.

11. Ut igitur intelligeretis qualem ipse se consulem profiteretur, objecit mihi consulatum meum. Qui con-

l'auteur, d'où l'indicatif. — 5. *Poteram*, indicatif pour le subjonctif. — 6. *Quemdam*, terme général par lequel l'auteur désigne ici Sex. Clodius, le *satellite* de P. Clodius, qui avait été condamné à l'exil lors du procès de Milon.

10. 1. *Lege lata*, puisqu'il était rappelé par une loi qui émanait de César. — 2. *Ne ille quidem*, lui *non plus*. — 3. *Etsi* se rend bien ici par d'ailleurs. — 4. *Ita factus est*, sc. *consul;* c'est César qui le fit nommer consul.

sulatus verbo meus, patres conscripti, re vester fuit. Quid enim ego constitui, quid gessi, quid egi nisi ex hujus ordinis consilio, auctoritate, sententia? Hæc tu homo



FULVIE

(D'après une monnaie de bronze.)

sapiens, non solum eloquens, apud eos quorum consilio sapientiaque gesta sunt ausus es vituperare? Quis autem meum consulatum, præter te Publiumque Clodium[1], qui vituperaret, inventus est? Cujus quidem tibi fatum, sicut C. Curioni[2], manet, quo-

11. 1. *P. Clodium*, qui fut tué par Milon. — 2. *Curioni*. Il périt comme lieutenant de César en Afrique, en combattant Varus et le roi

niam id[3] domus tuæ est[4] quod fuit illorum utrique fatale.

12. Non placet M. Antonio consulatus meus. At placuit P. Servilio[1], ut eum primum nominem ex illius temporis consularibus, qui proxime est mortuus; placuit Q. Catulo[2], cujus semper in hac re publica vivet auctoritas; placuit duobus Lucullis[3], M. Crasso[4], Q. Hortensio[5], C. Curioni[6], C. Pisoni[7], M'. Glabrioni[8], M'. Lepido[9], L. Volcatio[9], C. Figulo[10], D. Silano[11], L. Murenæ[11], qui tum erant consules designati; placuit idem quod consularibus M. Catoni, qui cum multa vita excedens providit, tum quod te consulem non vidit[12]. Maxime vero consulatum meum Cn. Pompeius probavit, qui, ut me primum decedens ex Syria vidit[13], complexus et gratulans meo beneficio

Juba, en 40 avant notre ère (Cæs., *Bell. civ.*, II, 42). — 3. *Id*, sa femme Fulvie, qui avait d'abord été mariée à P. Clodius, ensuite à Curion. — 4. *Est*, avec le génitif, signifie : appartient à.

12. 1. *P. Servilius Vatia Isauricus*, consul en 79, mort en 44. — 2. *Q. Lutatius Catulus*, consul en 78, mort en 60. — 3. *Luculli : Lucius*, consul en 74, célèbre par ses victoires sur Mithridate, et son frère *Marcus*, consul en 73. — 4. *M. Licinius Crassus*, consul en 73, tué dans la guerre qu'il entreprit contre les Parthes, en 53. — 5. *Q. Hortensius*, le célèbre orateur, consul en 69. — 6. *C. Scribonius Curio*, consul en 76, adversaire acharné de César, père de celui dont il est question à la note 2, § 11, et au § 1 de l'Introd. — 7-8. *C. Calpurnius Piso* et *M'.Acilius Glabrio*, consuls en 67. Glabrion succéda à Lucullus dans la guerre contre Mithridate. — 9. *M'. Æmilius Lepidus* et *L. Volcatius Tullus*, consuls en 66. — 10. *C. Marcius Figulus*, consul en 64. — 11. *D. Junius Silanus* et *L. Licinius Murena*, consuls en 62. — 12. *Providit... vidit*, en se donnant la mort à Utique (46 av. J.-C.), il a non seulement (*cum*) évité beaucoup de maux, mais surtout (*tum*) le malheur de vous voir consul. — 13. *Decedens ... vidit*. Ce fut vers la fin de 61, lorsque, *revenant* (*decedens*) de son gouvernement de Syrie, il s'arrêta, revêtu de l'*imperium* militaire, devant Rome, en attendant qu'il célébrât son triomphe pour ses campagnes en Asie.

patriam se visurum esse dixit. Sed quid singulos commemoro? Frequentissimo senatui sic placuit ut esset nemo qui mihi non ut parenti gratias ageret, qui mihi non vitam suam, fortunas, liberos, rem publicam referret acceptam.

VI. 13. Sed quoniam illis quos nominavi, tot et talibus viris, res publica orbata est, veniamus ad vivos, qui duo de consularium numero reliqui sunt. L. Cotta[1], vir summo ingenio summaque prudentia, rebus iis gestis[2] quas tu reprehendis supplicationem decrevit verbis amplissimis, eique illi ipsi, quos modo nominavi, consulares senatusque cunctus assensus est[3], qui honos post conditam hanc urbem habitus est togato ante me nemini[4].

14. L. Cæsar[1], avunculus tuus, qua oratione, qua constantia, qua gravitate sententiam dixit in sororis suæ virum, vitricum[2] tuum! Hunc tu cum auctorem et præceptorem omnium consiliorum totiusque vitæ debuisses habere, vitrici te similem quam avunculi maluisti. Hujus ego alienus consiliis consul usus sum : tu, sororis filius, ecquid ad eum unquam de re publica rettulisti? At ad quos refert? di immortales! ad eos scilicet quorum nobis etiam dies natales audiendi sunt[3].

13. 1. *L. Aurelius Cotta*, consul en 65. — 2. *Rebus gestis*, datif dépendant de *decrevit*. — 3. *Assensus est*. Le verbe s'accorde seulement avec le dernier substantif, ce qui arrive souvent. — 4. *Nemini*, placé à la fin de la phrase, appelle particulièrement l'attention.

14. 1. *L. Julius Cæsar*, frère de Julia, mère d'Antoine, fut consul en 64. — 2. *Vitricum*, P. Lentulus (Voy. Introd., § 1). — 3. *Quorum ... dies natales audiendi sunt*, dont nous devons apprendre le jour de naissance par la fête que donne Antoine.

15. « Hodie non descendit[1] Antonius. » Cur? « dat nataliciam[2] in hortis. » Cui? neminem nominabo : putate tum Phormioni alicui, tum[3] Gnathoni[4], tum etiam Ballioni[5]. O fœditatem hominis flagitiosam! o impudentiam, nequitiam, libidinem non ferendam! Tu cum principem senatorem, civem singularem, tam propinquum habeas, ad eum de re publica nihil referas, referas ad eos qui suam rem nullam habent, tuam exhauriunt?

VII. Tuus videlicet salutaris consulatus, perniciosus meus. Adeone pudorem cum pudicitia perdidisti ut hoc in eo templo[6] dicere ausus sis, in quo ego senatum illum, qui quondam florens orbi terrarum præsidebat, consulebam, tu homines perditissimos cum gladiis collocavisti?

16. At etiam ausus es — quid autem est quod tu non audeas? — clivum Capitolinum dicere me consule plenum servorum[1] armatorum fuisse. Ut illa, credo, nefaria senatus consulta fierent, vim afferebam senatui. O miser, sive illa tibi nota non sunt — nihil enim boni nosti —, sive sunt, qui apud tales viros tam impudenter loquare! Quis enim eques Romanus, quis præter te adulescens nobilis, quis ullius ordinis, qui se civem esse meminisset, cum senatus in hoc templo

15. 1. *Descendit*, sc. *in forum*. Voy. Introd., § 16, note. — 2. *Nataliciam*, s.-ent. *cenam*. — 3 *Tum ... tum*, soit ... soit. — 4. *Phormio* et *Gnatho*, noms de parasites dans le *Phormion* et dans l'*Eunuque*, comédies de Térence. — 5. *Ballioni*, nom d'un entremetteur dans le *Pseudolus* de Plaute. — 6. *Templo*, le temple de la Concorde, situé entre le Forum et le Capitole.

16. 1. *Servorum*. C'étaient les chevaliers romains qui occupaient les abords du temple, et non des

esset, in clivo Capitolino non fuit? quis nomen non dedit[2]? quanquam nec scribæ sufficere nec tabulæ nomina illorum capere potuerunt.

17. Etenim cum homines nefarii de patriæ parricidio confiterentur, consciorum indiciis, sua manu[1], voce pæne litterarum coacti, se urbem inflammare, cives trucidare, vastare Italiam, delere rem publicam consensisse[2], quis esset qui ad salutem communem defendendam non excitaretur? præsertim cum senatus populusque Romanus haberet ducem[3], qualis si[4] qui nunc esset, tibi idem quod illis accidit contigisset. — Ad sepulturam corpus vitrici sui negat a me datum. Hoc vero ne Publius quidem Clodius dixit unquam : cui quia jure inimicus fui, doleo a te omnibus vitiis eum esse superatum.

18. Qui autem tibi venit in mentem redigere in memoriam nostram te domi P. Lentuli esse educatum? An verebare ne non putaremus natura te potuisse tam improbum evadere, nisi accessisset etiam disciplina[1]?

VIII. Tam autem eras excors ut tota in oratione[2] tua tecum ipse pugnares, non modo non cohærentia inter se diceres, sed maxime dijuncta atque contraria, ut non tanta mecum quanta tibi tecum esset

esclaves. — 2. *Nomen dedit.* Ils se firent inscrire pour former une garde de sûreté.

17. 1. *Sua manu*, leur écriture. —2. *Se... consensisse*, dépendant de *confiterentur*, explique et développe l'idée exprimée par *de patriæ parricidio*. — 3. *Ducem*, Cicéron lui-même. — 4. *Qualis si*. Voy. § 9, note 1.

18. 1. *Disciplina*. Voy. Introd., § 1. — 2. *Oratione tua*, le discours par lequel il répondit le 19 septembre au premier discours de Cicéron, prononcé le 2 septembre en l'absence d'Antoine. Voy. Introd., § 16,

contentio. Vitricum tuum fuisse in tanto scelere[3] fatebare, pœna affectum querebare. Ita quod proprie meum est, laudasti; quod totum est senatus, reprehendisti : nam comprehensio sontium mea, animadversio senatus fuit. Homo disertus non intelligit eum quem contra[4] dicit laudari a se, eos apud quos dicit vituperari.

19. Jam illud cujus est, non dico audaciæ — cupit enim se audacem[1] —, sed, quod minime vult, stultitiæ, qua vincit omnes, clivi Capitolini mentionem facere, cum inter subsellia nostra versentur armati[2]? cum in hac cella Concordiæ, di immortales, in qua, me consule, salutares sententiæ dictæ sunt, quibus ad hanc diem viximus, cum gladiis homines collocati stent? Accusa senatum, accusa equestrem ordinem, qui tum cum senatu copulatus fuit[3], accusa omnes ordines, omnes cives, dum confiteare hunc ordinem hoc ipso tempore ab Ityræis[4] circumsederi. Hæc tu non propter audaciam dicis tam impudenter, sed quia, cum tantam rerum repugnantiam non videas, nihil profecto sapis. Quid est enim dementius quam, cum rei publicæ perniciosa arma ipse ceperis, objicere alteri salutaria?

20. At etiam quodam loco facetus esse voluisti. Quam id te, di boni, non decebat! in quo est tua culpa

note. — 3. *Scelere*, la conjuration de Catilina. — 4. *Quem contra*. Les prépositions *contra*, *ante*, *inter*, *propter*, suivent quelquefois le relatif qui leur sert de complément.

19, 1. *Se audacem*, sc. *videri*. — 2. *Armati*. Cf. *cur me tui satellites cum gladiis audiunt?* § 112. — 3. *Copulatus fuit*. Cette union intime ne dura pas longtemps. — 4. *Ityræis*. Les Ityréens habitaient à l'est du Liban, dans la Cœlé-Syrie. Ayant été soumis par Pompée, ils servaient dans les armées romaines comme archers. Antoine s'en était sans doute formé une espèce de garde du corps.

nonnulla; aliquid enim salis a mima uxore[1] trahere potuisti. *Cedant arma togæ*[2]. Quid? tum nonne cesserunt? At postea tuis armis cessit toga. Quæramus igitur utrum melius fuerit libertati populi Romani sceleratorum arma, an libertatem nostram armis tuis cedere. Nec vero tibi de versibus plura respondebo : tantum dicam breviter te neque illos neque ullas omnino litteras nosse[3], me nec rei publicæ nec amicis unquam defuisse, et tamen omni genere monimentorum meorum[4] perfecisse ut meæ vigiliæ meæque litteræ et juventuti utilitatis et nomini Romano laudis aliquid afferrent. Sed hæc non hujus temporis : majora videamus.

IX. 21. P. Clodium meo consilio interfectum esse dixisti. Quidnam homines putarent, si tum occisus esset, cum tu illum in foro, inspectante populo Romano, gladio insecutus es[1], negotiumque transegisses, nisi se ille in scalas tabernæ librariæ conjecisset iisque oppilatis impetum tuum compressisset? Quod quidem ego favisse[2] me tibi fateor, suasisse ne tu quidem dicis. At Miloni ne favere quidem potui; prius enim rem transegit quam quisquam eum facturum id suspicaretur. At ego suasi. Scilicet is animus erat Milonis ut prodesse

20. 1. *Mima uxore*, la comédienne Cythéris. Cf. *Cytherida secum lectica aperta portat, alteram uxorem* (*ad Att.*, X, 10). — 2. *Togæ*. Le vers dont se moque Antoine (*Cedant arma togæ, concedat laurea laudi*) se trouvait dans le poème de Cicéron sur son consulat. — 3. *Te ... nosse*, que tu ne comprends rien aux vers, rien à la littérature en général. — 4. *Omni ... meorum*, mes ouvrages littéraires de tout genre.

21. 1. *Gladio insecutus es*. Voy. Introd., § 2. — 2. *Quod ... favisse*, avoir applaudi à cette conduite. L'accusatif d'un adject i déterminatif neutre sert souvent de complément à un verbe intransitif.

rei publicæ sine suasore non posset! At lætatus sum. Quid ergo? in tanta lætitia cunctæ civitatis me unum tristem esse oportebat?

22. Quanquam de morte Clodii fuit quæstio[1] — non satis[2] prudenter illa quidem constituta[3]; quid enim attinebat nova lege quæri de eo qui hominem occidisset, cum esset legibus[4] quæstio instituta? quæsitum est tamen[5] — : quod igitur, cum res agebatur[6], nemo in me dixit[7], id tot annis post tu es inventus qui diceres?

23. Quod vero dicere ausus es, idque multis verbis, opera mea Pompeium a Cæsaris amicitia esse dijunctum ob eamque causam culpa mea bellum civile esse natum, in eo non tu quidem tota re[1], sed, quod maximum est, temporibus errasti.

X. Ego, M. Bibulo[2], præstantissimo cive, consule, nihil prætermisi, quantum facere enitique potui, quin

22. 1. *Quanquam ... fuit quæstio*, mais il y eut une instruction, une enquête, et personne, à cette occasion, ne m'a accusé; *quanquam*, comme *etsi*, se traduit souvent par *mais*, *cependant*, et commence une nouvelle phrase. — 2. *Non satis*, avec tout ce qui suit jusqu'à *quod igitur*, vient interrompre le raisonnement; *igitur* sert à le reprendre. — 3. *Constituta*. Pompée, nommé consul sans collègue, après l'assassinat de Clodius, avait, pour rendre plus sûre la condamnation de Milon, fait adopter une nouvelle loi (*lex Pompeia de vi*), qui changeait la procédure (52 av. J.-C.). Cicéron dit avec une grande modération qu'elle manquait de sagesse (*non satis prudenter constituta*). — 4. *Legibus*. Par la *lex Cornelia, de sicariis*, et la *lex Plautia, de vi*.—5. *Quæsitum est tamen*, conformément à la nouvelle loi. — 6. *Cum res agebatur*, pendant qu'on instruisait l'affaire. — 7. *Nemo dixit*. Cicéron avoue cependant, dans la *Milonienne* (§ 47), qu'on l'avait accusé de ne pas être étranger à la mort de Clodius.

23. 1. *Tu quidem tota re*. *Quidem*, malgré la place qu'il occupe, fait ressortir *tota re*. On sait que cet adverbe est attiré par le pronom personnel. — 2. *Bibulo*. Il fut consul, avec César, en 59 av. J.-C.

Pompeium a Cæsaris conjunctione avocarem. In quo Cæsar felicior fuit[3]; ipse enim Pompeium a mea familiaritate dijunxit. Postea vero quam se totum Pompeius Cæsari tradidit, quid ego illum ab eo distrahere conarer? Stulti erat sperare, suadere impudentis.



POMPÉE
(Trésor de Numism., pl. I, n° 3.)

24. Duo tamen tempora inciderunt quibus aliquid contra Cæsarem Pompeio suaserim. Ea velim reprehendas, si potes : unum, ne quinquennii imperium Cæsari prorogaret[1]; alterum, ne pateretur ferri[2] ut absentis ejus ratio haberetur. Quorum si utrumvis persuasissem, in has miserias nunquam incidissemus. Atque idem ego, cum jam opes omnes et suas et populi Romani Pompeius ad Cæsarem detulis-

— 3. *Felicior fuit.* Pendant son consulat, en 59, César cimenta son alliance avec Pompée, en lui donnant sa fille en mariage.

24. 1. *Prorogaret.* Le gouvernement de la Gaule, pour cinq ans, avait été accordé à César en 59, par la *lex Vatinia* En 55, il lui fut prorogé sur la proposition de Pompée et de Crassus, qui avaient formé une alliance avec lui dans une conférence à Lucques. — 2. *Ferri.* La loi qui permit à César de demander, étant absent, le consulat (*ut ratio absentis Cæsaris in petitione consulatus haberetur*) fut proposée, du consentement de Pompée, par Cælius et les autres tribuns, en 52 Cicéron dit, dans une lettre à Atticus (VII, 1), qu'il

set, seroque ea sentire cœpisset quæ ego multo ante provideram [3], inferrique patriæ bellum viderem nefarium, pacis, concordiæ, compositionis auctor esse non destiti, meaque illa vox est nota multis : « Utinam, Pompei, cum Cæsare societatem aut nunquam coisses aut nunquam diremisses! fuit alterum [4] gravitatis [5], alterum prudentiæ tuæ. » Hæc mea, M. Antoni, semper et de Pompeio et de re publica consilia fuerunt; quæ si valuissent, res publica staret, tu tuis flagitiis, egestate, infamia concidisses.

XI. 25. Sed hæc vetera, illud vero recens, Cæsarem meo consilio interfectum. Jam vereor, patres conscripti, ne, quod turpissimum est, prævaricatorem [1] mihi apposuisse videar, qui me non solum meis laudibus ornaret, sed etiam alienis. Quis enim meum in ista societate gloriosissimi facti nomen audivit? cujus autem, qui in eo numero [2] fuisset, nomen est occultatum? occultatum dico? cujus non statim divulgatum? Citius dixerim jactasse se aliquos, ut fuisse in ea societate viderentur, cum non fuissent, quam ut [3] quisquam celari vellet qui fuisset.

26. Quam veri simile porro est in tot hominibus partim obscuris, partim adulescentibus neminem occultantibus [1], meum nomen latere potuisse? Etenim

ne lui refusa pas son concours. — 3. *Quæ ... provideram*, c'est-à-dire que César deviendrait trop puissant. — 4. *Alterum ... alterum*, ne pas former une alliance ... ne pas la rompre. — 5. *Gravitatis*, fermeté de caractère. Sur ce génitif dépendant de *fuit*, voy. § 11, note 4.

25. 1. *Prævaricatorem*. C'est Antoine qu'il désigne comme manquant à ses devoirs d'accusateur. — 2. *Numero*, au nombre des conjurés. — 3. *Citius ... quam ut* équivaut à *potius quam*.

26. 1. *Occultantibus*. Ces jeunes gens étaient incapables de cacher

si auctores[2] ad liberandam patriam desiderarentur



M. J. BRUTUS

(D'après une pierre gravée.)

illis actoribus[3], Brutos[4] ego impellerem[5], quorum uterque L. Bruti[6] imaginem quotidie videret, alter[7]

le nom d'un complice. — 2. *Auctores*, conseillers. — 3. *Actoribus*, datif. — 4. *Brutos*, c.-à-d. *M. Brutus* et *D. Brutus* qui tous deux étaient entrés dans le complot contre César. Voy. l'Introd., §§ 8 et 10. — 5. *Ego impellerem*, était-ce à moi d'entraîner? — 6. *L. Bruti*. Cette famille patricienne s'éteignit à la mort du fondateur de la République. Les autres Brutus étaient tous d'origine plébéienne; mais il était important de présenter les Brutus comme descendants de celui qui avait chassé les rois. — 7. *Alter*. La mère de M. Brutus comptai

etiam Ahalæ? Hi igitur his majoribus[8] ab alienis potius consilium peterent quam a suis? et foris potius quam domo? Quid? C. Cassius, in ea familia natus quæ non modo dominatum, sed ne potentiam[9] quidem cujusquam ferre potuit, me auctorem, credo, desideravit : qui etiam sine his clarissimis viris hanc rem in Cilicia ad ostium fluminis Cydni confecisset[10], si ille ad eam ripam quam[11] constituerat, non ad contrariam, naves appulisset.

27. Cn. Domitium[1] non patris interitus[2], clarissimi viri, non avunculi[3] mors, non spoliatio dignitatis[4] ad reciperandam libertatem, sed mea auctoritas excitavit? An C. Trebonio ego persuasi? cui ne suadere quidem ausus essem[5] : quo etiam majorem ei res publica gratiam debet, qui libertatem populi Romani unius amicitiæ præposuit depulsorque domi-

parmi ses ancêtres C. Servilius Ahala. Celui-ci, en 439 avant notre ère, avait tué Sp. Mælius, qui aspirait à la royauté. — 8. *His majoribus*, ablatif de la qualité. — 9. *Potentiam*. C'est une allusion à la mort de Sp. Cassius Viscellinus, qui, dans son troisième consulat, 486 av. J.-C., proposa le premier une loi agraire et fut soupçonné de rechercher la royauté. — 10. *Confecisset*, peut-être lorsque César se rendit d'Égypte en Syrie pour marcher contre Pharnace; mais il est possible que Cicéron, qui seul mentionne ce fait, ne rapporte ici qu'un simple bruit qui avait couru. — 11. *Quam* pour *ad quam*. On sous-entend devant le relatif la préposition qui accompagne l'antécédent, si le verbe est le même dans les deux propositions.

27. 1. *Cn. Domitium*. Dion Cassius dit aussi que *Cn. Domitius Ahenobarbus* fut parmi les conjurés; Suétone le nie. — 2. *Interitus*. Son père L. Domitius, qui fut consul en 54, périt à Pharsale, en s'enfuyant du camp de Pompée (Cés., *Bell. civ.*, III, 99). — 3. *Avunculi*. C'est Caton d'Utique, dont la sœur Porcia était la mère de Domitius. — 4. *Spoliatio dignitatis*. Il faut entendre cela dans ce sens qu'ayant été gracié après Pharsale, il ne joua plus de rôle politique. — 5. *Ausus essem*. Trébonius avait la confiance de César. —

natus quam particeps esse maluit. An L. Tillius Cimber[6] me est auctorem secutus? quem ego magis fecisse illam rem sum admiratus quam facturum putavi, admiratus autem ob eam causam quod immemor beneficiorum, memor patriæ fuisset[7]. Quid? duos Servilios[8] — Cascas dicam an Ahalas[9]? — et[10] hos auctoritate mea censes excitatos potius quam caritate rei publicæ? Longum est[11] persequi ceteros, idque rei publicæ præclarum, fuisse tam multos, ipsis gloriosum.

XII. 28. At, quemadmodum me coarguerit homo acutus, recordamini. Cæsare interfecto, inquit, statim cruentum alte extollens Brutus pugionem Ciceronem[1] nominatim exclamavit atque ei reciperatam libertatem est gratulatus. Cur mihi potissimum? quia sciebam? Vide ne[2] illa causa fuerit appellandi mei, quod, cum rem gessisset consimilem rebus iis quas ipse gesseram, me potissimum testatus est se æmulum mearum laudium exstitisse.

29. Tu autem, omnium stultissime, non intelligis, si id quod me arguis, voluisse interfici Cæsarem,

6. *Cimber* donna aux conjurés le signal de l'attaque contre César, en lui arrachant la robe des épaules. — 7. *Fuisset*, au subjonctif, parce que le motif, quoique donné par l'auteur lui-même, appartient au temps passé. — 8. *Duos Servilios*, Publius Servilius Casca, qui porta le premier coup à César, et Caius Servilius Casca. — 9. *Ahalas*. Il n'y avait plus alors de Servilius avec le surnom d'Ahala. Cicéron ne fait semblant d'hésiter entre les deux noms que pour désigner les deux conjurés comme dignes descendants de C. Servilius Ahala; cf. § 26, note 7. — 10. *Et* équivaut à *etiam*. — 11. *Longum est*, indicatif dans le sens du conditionnel français.

28. 1. *Ciceronem*. Avec *exclamare* et les verbes semblables, on trouve à l'accusatif ce que nous exprimons par le vocatif. — 2. *Vide ne*, voyez si... ne... pas.

crimen sit, etiam lætatum esse morte Cæsaris crimen esse? Quid enim interest inter suasorem facti et probatorem? aut quid refert utrum voluerim fieri, an gaudeam factum? Ecquis est igitur, exceptis iis qui illum regnare gaudebant, qui illud aut fieri noluerit aut factum improbarit? Omnes ergo in culpa : etenim omnes boni, quantum in ipsis fuit, Cæsarem occiderunt. Aliis consilium, aliis animus, aliis occasio defuit : voluntas nemini.

30. Sed stuporem hominis vel dicam[1] pecudis attendite ; sic enim dixit : « Brutus, quem ego honoris causa[2] nomino, cruentum pugionem tenens Ciceronem exclamavit : ex quo intelligi debet eum conscium fuisse. » Ergo ego sceleratus appellor a te, quem tu suspicatum aliquid suspicaris : ille, qui stillantem præ se pugionem tulit, is[3] a te honoris causa nominatur? Esto, sit in verbis tuis hic stupor : quanto in rebus sententiisque major! Constitue hoc, consul, aliquando, Brutorum, C. Cassii, Cn. Domitii, C. Trebonii, reliquorum quam velis esse causam[4]; edormi crapulam, inquam, et exhala. An faces admovendæ sunt quæ excitent tantæ causæ indormientem? Nunquamne intelliges statuendum tibi esse utrum illi, qui istam rem gesserunt, homicidæ sint, an vindices libertatis?

30. 1. *Vel dicam* (subjonctif potentiel) équivaut à *vel potius*, ou plutôt. — 2. *Honoris causa* (pour lui marquer ma considération) *nomino*, formule dont on se sert en citant publiquement le nom d'une personne encore vivante pour marquer qu'on n'en veut rien dire de blessant. L'auteur donne à cette formule un sens exagéré. — 3. *Ille ... is*. *Is* forme pléonasme, mais fait mieux ressortir le sujet. — 4. *Quam ... causam*, bonne ou mauvaise.

XIII. 31. Attende enim paulisper cogitationemque sobrii hominis punctum temporis suscipe. Ego, qui sum illorum, ut ipse fateor, familiaris, ut a te arguor, socius, nego quidquam esse medium : confiteor eos, nisi liberatores populi Romani conservatoresque rei publicæ sint, plus quam sicarios, plus quam homicidas, plus etiam quam parricidas esse, si quidem est atrocius patriæ parentem quam suum occidere. Tu, homo sapiens et considerate, quid dicis? Si parricidas[1], cur honoris causa a te sunt et in hoc ordine et apud populum Romanum semper appellati? cur M. Brutus, referente te[2], legibus est solutus, si ab urbe plus quam decem dies abfuisset? cur ludi Apollinares[3] incredibili M. Bruti honore celebrati? cur provinciæ[4] Bruto et Cassio datæ? cur quæstores additi? cur legatorum numerus auctus[5]? Atqui hæc acta per te; non igitur homicidas[6]. Sequitur ut liberatores[7] tuo judicio, quandoquidem tertium nihil potest esse.

32. Quid est? num conturbo te ? non enim fortasse satis quæ dijunctius dicuntur[1] intelligis. Sed tamen

31. 1. *Si parricidas*, s.-ent. *dicis eos esse*. — 2. *Referente te*. Antoine proposa un sénatus-consulte par lequel M. Brutus était *dispensé des lois* qui défendaient à un préteur urbain de s'absenter de Rome plus de dix jours. Voy. Introd., § 13. — 3. *Ludi Apollinares*. Voy. Introd., § 13. Les jeux apollinaires, institués en l'honneur d'Apollon en 214 av. J.-C., étaient célébrés dans le *circus maximus*. Ils consistaient en courses de chars et en représentations scéniques. — 4. *Provinciæ*. Voy. Introd., § 13. — 5. *Quæstores* ... *legatorum numerus*. Antoine, en faisant donner à Brutus et à Cassius les provinces de Crète et de Cyrène, proposa aussi, en leur faveur, un plus grand nombre de questeurs et de légats qu'on n'en nommait ordinairement. — 6. *Homicidas* dépend, comme *parricidas* qui précède, de *dicis* (*eos esse*). — 7. *Liberatores*, suppléez *dicas* (*eos esse*).

32. 1. *Quæ dijunctius dicuntur*, un raisonnement qui a trop la forme d'une alternative. Cf. Cic.,

hæc summa est conclusionis meæ: quoniam scelere a te liberati sunt, ab eodem amplissimis præmiis dignissimos judicatos. Itaque jam retexo[2] orationem meam. Scribam ad illos ut, si qui forte quod a te mihi objectum est quærent sitne verum, ne cui negent. Etenim vereor ne aut celatum[3] me illis ipsis non honestum, aut invitatum refugisse mihi sit turpissimum. Quæ enim res unquam, pro sancte Jupiter! non modo in hac urbe, sed in omnibus terris est gesta major? quæ gloriosior? quæ commendatior hominum memoriæ sempiternæ? In hujus me tu consilii societatem tanquam in equum Trojanum cum principibus includis?

33. Non recuso; ago etiam gratias, quoquo animo facis. Tanta enim res est, ut invidiam istam, quam tu in me vis concitare, cum laude non comparem. Quid enim beatius illis quos tu expulsos a te prædicas et relegatos[1]? qui locus est aut tam desertus aut tam inhumanus qui illos, cum accesserint, non affari atque appetere[2] videatur? qui homines tam agrestes qui se, cum eos adspexerint, non maximum cepisse vitæ fructum putent? quæ vero tam immemor posteritas, quæ tam ingratæ litteræ reperientur quæ eorum gloriam non immortalitatis memoria prosequantur? Tu vero adscribe me talem in numerum[3].

Acad., I, 30: *Omne quod ita dijunctum sit quasi « aut etiam aut non ».* — 2. *Itaque retexo*, parce qu'il vient de nier qu'il fût le complice des conjurés. — 3. *Celatum me* (*esse*). Les conjurés se cachèrent réellement de Cicéron : Κικέρωνα ἀπεκρύψαντο (Plut., *Brut.*, 12). Cicéron l'avoue, *ad Fam.*, X, 28, XII, 4.

33. 1. *Relegatos.* Antoine, en faisant donner des provinces à Brutus et à Cassius, n'avait d'autre but que de les éloigner de l'Italie. — 2. *Affari atque appetere*, souhaiter la bienvenue et accueillir à bras ouverts. — 3. *Talem in nume-*

XIV. 34. Sed unam rem vereor ne non probes. Si enim fuissem [1], non solum regem, sed etiam regnum [2] de re publica sustulissem ; et, si meus stilus ille fuisset, ut dicitur, mihi crede, non solum unum actum, sed totam fabulam confecissem [3]. Quanquam [4] si interfici Cæsarem voluisse crimen est, vide, quæso, Antoni, quid tibi futurum sit, quem et Narbone [5] hoc consilium cum Trebonio cepisse notissimum est, et ob ejus consilii societatem, cum interficeretur Cæsar, tum te [6] a Trebonio vidimus sevocari [7]. Ego autem — vide quam tecum agam non inimice —, quod bene cogitasti aliquando, laudo ; quod non indicasti [8], gratias ago ; quod non fecisti, ignosco : virum res illa quærebat.

35. Quodsi te in judicium quis adducat usurpetque illud Cassianum [1], *cui bono* [2] *fuerit*, vide, quæso, ne hæreas. Quanquam illud fuit, ut dicebas quidem, omnibus bono qui servire nolebant, tibi tamen præ-

rum, au nombre des libérateurs, comme leur parti les appelait.

34. 1. *Fuissem*, suppléez *in eo numero*. — 2. *Regnum*, la tyrannie, qui ne finit pas à la mort de César ; il en eût été autrement, si les conjurés avaient aussi tué Antoine. Voy. Introd., § 8. — 3. *Si... stilus... confecissem*, si j'avais tenu la plume, j'aurais terminé la tragédie, au lieu d'en écrire un seul acte. — 4. *Quanquam*, mais. Voy. § 22, 1. — 5. *Narbone*. Voy. Introd., § 6. C'est à Narbonne qu'Antoine, en route pour l'Æspagne, rencontra Trébonius, qui lui fit, dit-on, des ouvertures pour l'attirer dans la conjuration. Antoine les rejeta, mais ne les dénonça pas à César. — 6. *Quem... et... te*. Remarquez le changement de construction : *quem ... notissimum est, et ... te ... vidimus*. — 7. *Sevocari*. Voy. Introduction, § 8. — 8. *Quod non indicasti*. Voy. plus haut, note 5.

35. 1. *Illud Cassianum*. L. Cassius, qui fut tribun de la plèbe en 137, était un juge très sévère ; il avait pour principe de se demander, dans la recherche de l'auteur d'un homicide : à qui le fait a-t-il été utile ? — 2. *Cui bono*, double datif. —

cipue, qui non modo non servis, sed etiam regnas, qui maximo te ære alieno ad Opis[3] liberavisti, qui per easdem tabulas[4] innumerabilem pecuniam dissipavisti, ad quem e domo Cæsaris tam multa delata sunt[5], cujus domi quæstuosissima est falsorum[6] commentariorum et chirographorum officina, agrorum, oppidorum, immunitatium, vectigalium flagitiosissimæ nundinæ.

36. Etenim quæ res egestati et æri alieno tuo præter mortem Cæsaris subvenire potuisset? Nescio quid conturbatus esse videris : num quid subtimes ne ad te hoc crimen pertinere videatur? Libero te metu : nemo credet unquam; non est tuum de re publica bene mereri; habet istius pulcherrimi facti clarissimos viros res publica auctores : ego te tantum gaudere dico, fecisse non arguo. Respondi maximis criminibus : nunc etiam reliquis respondendum est.

XV. 37. Castra[1] mihi Pompei atque illud omne tempus objecisti. Quo quidem tempore si, ut dixi, meum

3. *Ad Opis*, sous-entendu *ædem*. Il disposa du trésor public, qui se trouvait dans le temple d'Ops (on l'évaluait à 700 millions), pour payer ses dettes. Le temple d'Ops était situé au Capitole, du côté du Forum. Le subst. *ædem* (ou *æde*) est régulièrement sous-entendu entre le nom de la divinité et les prépositions *ad*, *ante*, *a*, et *pone*. Avec les prépositions *in* et *pro*, cette ellipse n'est pas requise. — 4. *Per easdem tabulas*, au moyen des mêmes livres de comptes. Antoine faisait inscrire dans ces livres les sommes distribuées pour se faire des partisans, alléguant les dispositions trouvées dans les papiers de César. Voy. Introd., § 11. — 5. *Delata sunt*. Voy. Introd., § 9. — 6. *Falsorum*. Antoine se servit de Fabérius, secrétaire de César, pour fabriquer de faux titres. Voy. Introd., § 11, et § 8 du commentaire, note 5.

37. 1. *Castra*. Cicéron avait suivi Pompée dans son camp à Dyrrachium. Voy. Introduction, § 5.

consilium auctoritasque valuisset[2], tu hodie egeres, nos liberi essemus, res publica non tot duces et exercitus amisisset. Fateor enim me, cum ea quæ acciderunt providerem futura, tanta in mæstitia fuisse quanta[3] ceteri optimi cives, si idem providissent, fuissent. Dolebam, dolebam, patres conscripti, rem publicam vestris quondam meisque consiliis conservatam brevi tempore esse perituram. Nec vero eram tam indoctus ignarusque rerum ut frangerer animo propter vitæ cupiditatem, quæ me manens conficeret angoribus, dimissa molestiis omnibus liberaret[4]. Illos ego præstantissimos viros, lumina rei publicæ, vivere volebam, tot consulares, tot prætorios, tot honestissimos senatores, omnem præterea florem nobilitatis ac juventutis, tum optimorum civium exercitus : qui si viverent, quamvis iniqua condicione pacis — mihi enim omnis pax cum civibus bello civili utilior videbatur —, rem publicam hodie teneremus.

38. Quæ sententia[1] si valuisset, ac non ei maxime mihi quorum ego vitæ consulebam spe victoriæ elati obstitissent, ut alia omittam, tu certe nunquam in hoc ordine, vel potius nunquam in hac urbe mansisses. At vero Cn. Pompei voluntatem a me alienabat oratio mea[2]. An[3] ille quemquam plus dilexit? cum ullo aut sermones aut consilia contulit sæpius? quod quidem[4]

— 2. *Valuisset*, au singulier, parce que les deux sujets se confondent pour ainsi dire en une seule idée. — 3. *Quanta* équivaut à *in quanta*. Voy. § 26, note 11. — 4. *Liberaret*, au subjonctif comme *conficeret*, parce que la pensée que l'auteur rapporte appartient au temps passé.

38. 1. *Quæ sententia si valuisset*, si cet avis avait prévalu. *Sententia* se rapporte à ce qui est entre parenthèses dans la phrase précédente. — 2. *Oratio mea*, mes discours en général, et non pas un discours déterminé. — 3. *An*. Voy. § 2, note 5. — 4. *Quidem*, certainement.

erat magnum, de summa re publica dissentientes in eadem consuetudine amicitiæ permanere. Ego, quid ille, et contra ille, quid ego sentirem et spectarem, videbat. Ego incolumitati civium primum, ut postea dignitati possemus, ille præsenti dignitati potius consulebat. Quod autem habebat uterque quid sequeretur, idcirco tolerabilior erat nostra dissensio.

39. Quid vero ille singularis vir ac pæne divinus de me senserit, sciunt qui eum de Pharsalia fuga Paphum [1] prosecuti sunt. Nunquam ab eo mentio de me nisi honorifica, nisi plena amicissimi desiderii, cum me vidisse plus fateretur, se speravisse meliora. Et ejus viri nomine me insectari audes, cujus me amicum, te sectorem [2] esse fateare?

XVI. Sed omittatur bellum illud, in quo tu nimium felix fuisti. Ne de jocis quidem respondebo quibus me in castris [3] usum esse dixisti. Erant quidem illa castra plena curæ, verumtamen homines, quamvis in turbidis rebus sint, tamen, si modo homines sunt, interdum animis relaxantur. Quod autem idem mæstitiam meam reprehendit, idem jocum, magno argumento est me in utroque fuisse moderatum.

40. Hereditates mihi negasti venire [1]. Utinam hoc tuum verum crimen esset! plures amici mei et necessarii viverent. Sed qui istuc tibi venit in mentem? ego

39. 1. *Paphum*, à Paphos, en Chypre, d'où il se rendit en Égypte. — 2. *Sectorem*, adjudicataire des biens confisqués de Pompée. — 3. *In castris*, dans le camp des pompéiens à Dyrrachium.

40. 1. *Venire*. On regardait comme un déshonneur de ne pas

enim amplius sestertium ducenties[2] acceptum hereditatibus rettuli[3]. Quanquam[4] in hoc genere fateor feliciorem esse te. Me nemo nisi amicus fecit heredem, ut cum illo commodo, si quod erat, animi quidam dolor jungeretur : te is quem tu vidisti nunquam[5], L. Rubrius Casinas[6],

41. Et quidem vide quam te amarit is qui, albus aterne fueris, ignorans, fratris filium præterit; Q. Fufii[1], honestissimi equitis Romani suique amicissimi, quem palam heredem semper factitarat, ne nominat[2] quidem : te, quem nunquam viderat aut certe nunquam salutaverat, fecit heredem. Velim mihi dicas, nisi molestum est, L. Turselius qua facie fuerit, qua statura, quo municipio, qua tribu. « Nihil scio », inquies, « nisi quæ prædia habuerit ». Igitur fratrem exheredans te faciebat heredem. In multas præterea pecunias alienissimorum hominum, vi ejectis veris heredibus, tanquam heres esses, invasisti. Quanquam hoc maxime admiratus sum, mentionem te hereditatum ausum esse facere, cum ipse hereditatem patris non adisses[3].

XVII. 42. Hæc ut colligeres, homo amentissime, tot dies in aliena villa[1] declamasti? quanquam tu quidem,

être dans le testament d'un ami. — 2. *Sestertium ducenties*, s.-ent. *centena millia* (20 millions de sesterces), expression composée, considérée comme un substantif neutre, avec lequel s'accorde *acceptum*. — 3. *Rettuli*, j'ai porté sur mon livre de comptes (*tabulæ accepti et expensi*). — 4. *Quanquam*. Voy. § 22, note 1. — 5. *Nunquam*, mis à la fin comme mot important. — 6. *Casinas*, de Casinum, ville du Latium.

41. 1. *Fufii*, sous-ent. *filium*. — 2. *Nominat*, dans son testament. — 3. *Non adisses*. Il y renonça, d'après Drumann, pour ne pas avoir à payer les dettes de son père.

42. 1. *Aliena villa*, la campagne du beau-père de Pompée, Q. Métellus Scipion, qui se tua à

ut tui familiarissimi dictitant, vini exhalandi, non ingenii exercendi causa declamas. At vero adhibes joci causa magistrum, suffragio tuo et compotorum tuorum rhetorem, cui concessisti ut in te quæ vellet diceret, salsum omnino hominem, sed materia facilis est in te et in tuos dicta dicere[2]. Vide autem quid intersit inter te et avum[3] tuum. Ille sensim dicebat quod causæ prodesset; tu cursim dicis aliena[4].

43. At quanta merces rhetori data est! Audite, audite, patres conscripti, et cognoscite rei publicæ vulnera. Duo millia jugerum campi Leontini[1] Sex. Clodio rhetori assignasti et quidem immunia[2], ut populi Romani tanta mercede[3] nihil sapere disceres. Num etiam hoc, homo audacissime, ex Cæsaris commentariis[4]? Sed dicam alio loco et de Leontino agro et de Campano, quos iste agros ereptos rei publicæ turpissimis possessoribus inquinavit. Jam enim, quoniam criminibus ejus satis respondi, de ipso emendatore et correctore nostro quædam dicenda sunt. Nec enim omnia effundam, ut, si sæpius decertandum sit, ut erit, semper novus veniam, quam facultatem mihi multitudo istius vitiorum peccatorumque largitur.

XVIII. 44. Visne igitur te inspiciamus a puero? Sic opinor; a principio ordiamur. Tenesne memoria præ-

Thapsus. — 2. *Dicta dicere*, dire des railleries. — 3. *Avum*. Voy. Introd., § 1. — 4. *Aliena*, choses étrangères à ta cause.

43. 1. *Leontini*, de Léontium, en Sicile, où le rhéteur était né. — 2. *Immunia*, libres de toute redevance. — 3. *Populi... tanta mercede*, pour cet énorme salaire payé par le peuple romain. — 4. *Cæsaris commentariis*. Antoine justifiait une foule de ses actes par les mémoires de César, falsifiés ou fabriqués par Fabérius ou par lui-même.

textatum[1] te decoxisse? Patris, inquies, ista culpa est. Concedo; etenim est pietatis plena defensio. Illud tamen audaciæ tuæ, quod sedisti in quattuordecim, cum esset lege Roscia[2] decoctoribus certus locus, quamvis quis fortunæ vitio, non suo, decoxisset. Sumpsisti virilem, quam statim muliebrem togam[3] reddidisti. Primo vulgare scortum; certa flagitii merces nec ea parva; sed cito Curio intervenit, qui te a meretricio quæstu abduxit et, tanquam stolam dedisset, in matrimonio stabili et certo collocavit.

45. Nemo unquam puer emptus libidinis causa tam fuit in domini potestate quam tu in Curionis. Quoties te pater ejus domo sua ejecit? quoties custodes posuit ne limen intrares? cum tu tamen nocte socia, hortante libidine, cogente mercede, per tegulas demitterere. Quæ flagitia domus illa diutius ferre non potuit. Scisne me de rebus mihi notissimis dicere? Recordare tempus illud cum pater Curio mærens jacebat in lecto, filius se ad pedes meos prosternens, lacrimans te mihi commendabat: orabat ut se contra suum patrem, si sestertium sexagies[1] peteret, defenderem; tantum enim se pro te intercessisse[2] dicebat: ipse autem amore ardens

44. 1. *Prætextatum.* Les fils des patriciens portaient la prétexte jusqu'à l'âge de dix-sept ans accomplis. — 2. *Lege Roscia.* La *lex Roscia theatralis* de l'an 67 assignait aux chevaliers comme places au théâtre les quatorze premiers rangs (*quattuordecim*, sous-ent. *ordines*) près de l'*orchestra*, et en excluait les banqueroutiers et tous ceux qui n'avaient plus le cens de 400000 sesterces. Antoine appartenait à l'ordre des chevaliers comme fils de sénateur. — 3. *Muliebrem togam.* Les matrones romaines avaient la *stola*, robe ou tunique de dessus, portée sur la *tunica interior*. Les *libertinæ* et les *meretrices* portaient la *toga*.

45. 1. *Sexagies*, sous-ent. *centena millia*, donc 6 millions de sesterces, valant 1 million 260000 fr. — 2. *Intercedere*, se rendre caution. —

confirmabat, quod desiderium tui discidii[3] ferre non posset, se in exsilium iturum.

46. Quo tempore ego quanta mala florentissimæ familiæ sedavi vel potius sustuli! Patri persuasi ut æs alienum filii dissolveret, redimeret adulescentem summa spe et animi et ingenii præditum rei familiaris facultatibus, eumque non modo tua familiaritate, sed etiam congressione patrio jure et potestate prohiberet. Hæc tu cum per me acta meminisses, nisi illis quos videmus gladiis confideres, maledictis me provocare ausus esses?

XIX. 47. Sed jam stupra et flagitia omittamus : sunt quædam quæ honeste non possum dicere, tu autem eo liberior[1] quod ea in te admisisti quæ a verecundo inimico audire non posses[2]. Sed reliquum vitæ cursum videte, quem quidem celeriter perstringam. Ad hæc enim quæ in civili bello, in maximis rei publicæ miseriis fecit, et ad ea quæ quotidie facit festinat animus. Quæ peto ut, quanquam multo notiora vobis quam mihi sunt, tamen, ut facitis, attente audiatis; debet enim talibus in rebus excitare animos non cognitio solum rerum, sed etiam recordatio : etsi[3] incidamus, opinor, media, ne nimis sero ad extrema veniamus.

48. Intimus erat in tribunatu Clodio[1], qui[2] sua erga me beneficia commemorat; ejus omnium incendiorum

3. *Desiderium tui discidii*, regrets d'être séparé de toi.

47. 1. *Liberior*, dans tes invectives contre moi. — 2. *Admisisti ... posses*. Antoine a commis des infamies dont un ennemi qui se respecte ne peut pas parler. — 3. *Etsi*, toutefois. Voy. § 22, note 1.

48. 1. *Clodio*, qui, pendant son tribunat, fit exiler Cicéron. Voy. Introd., § 1. — 2. *Qui* a pour antécédent *is*, sujet sous-ent. de *erat*.

fax, cujus etiam domi jam tum quiddam molitus est[3]. Quid dicam ipse optime intelligit. Inde iter Alexandriam[4] contra senatus auctoritatem, contra rem publicam et religiones; sed habebat ducem Gabinium, quicum quidvis rectissime[5] facere posset[6]. Qui tum inde reditus aut qualis? prius in ultimam Galliam[7] ex Ægypto quam domum. Quæ autem domus? suam enim quisque domum tum obtinebat, nec erat usquam tua. Domum dico? quid erat in terris, ubi in tuo pedem poneres præter unum Misenum[8], quod cum sociis tanquam Sisaponem[9] tenebas?

XX. 49. Venisti e Gallia[1] ad quæsturam petendam. Aude dicere te prius ad parentem[2] tuam venisse quam ad me. Acceperam jam ante Cæsaris litteras, ut mihi satis fieri paterer[3] a te : itaque ne loqui quidem sum te passus de gratia[4]. Postea sum cultus a te, tu a me adjutus in petitione quæsturæ. Quo quidem tempore P. Clodium, approbante populo Romano, in foro es co-

— 3. *Quiddam molitus est*, allusion à une intrigue secrète entre Antoine et Fulvie, femme de Clodius. — 4. *Alexandriam*. Voy. Introd., § 2. Gabinius fit l'expédition d'Égypte du consentement de Pompée, mais au mépris des livres Sibyllins (*religiones*), d'après lesquels il était dangereux de rétablir à main armée le roi d'Égypte. — 5. *Rectissime*, sans encourir de responsabilité. — 6. *Posset*, subjonctif qui énonce le sentiment d'Antoine : il croyait pouvoir. — 7. *In ultimam Galliam*. Voy. Introd., § 2. César, qu'il alla trouver, venait de faire une seconde campagne contre Ambiorix et les Éburons. — 8. *Misenum*, campagne près de Misénum, à quelques lieues au sud de Naples. — 9. *Sisaponem*. La campagne n'appartenait pas à Antoine seul, mais à toute une compagnie de créanciers, comme les riches mines de cinabre autour de Sisapon, ville de la Bétique, appartenaient à une société de publicains.

49. 1. *E Gallia*. Voy. Introd., § 2. — 2. *Parentem*, sa mère Julie, fille de L. Julius César, consul en 90. — 3. *Ut ... paterer*. Antoine avait été intimement lié avec P. Clodius, l'ennemi acharné de Cicéron. — 4. *Gratia*, réconciliation

natus occidere[5], cumque eam rem tua sponte conarere, non impulsu meo, tamen ita prædicabas, te non existimare, nisi illum interfecisses, unquam mihi pro tuis in me injuriis satis esse facturum. In quo demiror cur Milonem impulsu meo rem illam egisse dicas, cum te ultro[6] mihi idem illud deferentem nunquam sim adhortatus, quoniam, si in eo perseverares, ad tuam gloriam rem illam referri malebam quam ad meam gratiam[7].

50. Quæstor es factus : deinde continuo sine senatus consulto, sine sorte[1], sine lege[2] ad Cæsarem cucurristi; id enim unum in terris egestatis, æris alieni, nequitiæ, perditis vitæ rationibus[3], perfugium esse ducebas. Ibi te cum illius largitionibus et tuis rapinis explevisses, si hoc est explere, quod statim effundas devorare, advolasti egens ad tribunatum, ut in eo magistratu, si posses, viri[4] tui similis esses.

XXI. Accipite nunc, quæso, non ea quæ ipse in se atque in domesticum decus impure et intemperanter, sed quæ in nos fortunasque nostras, id est in universam rempublicam, impie ac nefarie fecerit; ab hujus enim scelere omnium malorum principium natum reperietis.

— 5. *Occidere*, voy. § 21, note 1. — 6. *Ultro deferre*, offrir de soi-même. Cf. § 1, note 7. — 7. *Meam gratiam*, complaisance pour moi.

50. 1. *Sine senatus consulto, sine sorte*. Un sénatus-consulte précédait le tirage au sort des provinces où les questeurs devaient se rendre. Voy. Introduction, § 2. — 2. *Sine lege*. Sa province ne lui avait pas été non plus assignée par un plébiscite. — 3. *Perditis vitæ rationibus*, dans ta situation désespérée. — 4. *Viri*, C. Curion, dont il a été souvent question.

51. Nam cum, L. Lentulo C. Marcello[1] consulibus, Kalendis Januariis[2] labentem et prope cadentem rem publicam fulcire cuperetis, ipsique C. Cæsari, si sana mente esset, consulere velletis, tum iste venditum atque emancipatum tribunatum consiliis vestris opposuit[3], cervicesque suas ei subjecit securi qua multi minoribus in peccatis occiderunt. In te, M. Antoni, id decrevit[4] senatus et quidem incolumis, nondum tot luminibus exstinctis, quod in hostem togatum decerni est solitum more majorum. Et tu apud patres conscriptos contra me dicere ausus es, cum ab hoc ordine ego conservator essem, tu hostis rei publicæ judicatus? Commemoratio illius tui sceleris intermissa est, non memoria deleta. Dum genus hominum, dum populi Romani nomen exstabit — quod quidem erit, si per te licebit, sempiternum —, tua illa pestifera intercessio nominabitur.

52. Quid cupide a senatu, quid temere fiebat, cum tu unus[1] adulescens[2] universum ordinem decernere de salute rei publicæ prohibuisti, neque semel, sed sæpius, neque tu tecum de senatus auctoritate agi[3] passus es? Quid autem agebatur[4], nisi ne deleri et everti rem pu-

51. 1. *L. Lentulo, C. Marcello.* L'ellipse de *et* entre les noms de deux magistrats a lieu régulièrement lorsque les prénoms sont exprimés. — 2. *Kalendis januariis,* de l'année 49. — 3. *Opposuit.* Voy. Introd., § 3. — 4. *Id decrevit.* Voy. la fin du § 3 de l'Introd., où se trouve le décret qui donnait aux consuls le droit de vie et de mort ; Cicéron y fait allusion en disant d'Antoine : *Cervicesque suas subjecit securi.*

52. 1. *Unus.* L'intercession ne venait pas d'Antoine seul. Voy. Introd., § 3. — 2. *Adulescens.* Il avait trente-quatre ans. — 3. *Agi passus es.* Antoine ne voulait pas de négociations au sujet de la décision du sénat, dont il est question au § 3 de l'Introd. — 4. *Quid agebatur,* de quoi s'agissait-il dans ces

blicam funditus velles? Cum te neque principes civitatis rogando neque majores natu monendo neque frequens senatus agendo de vendita atque addicta[5] sententia movere[6] potuisset, tum illud, multis rebus ante tentatis, necessario tibi vulnus inflictum est quod paucis ante te, quorum incolumis fuit nemo : tum contra te dedit arma hic ordo consulibus reliquisque imperiis et potestatibus[7] : quæ non effugisses, nisi te ad arma Cæsaris contulisses.

XXII. 53. Tu, tu, inquam, M. Antoni, princeps C. Cæsari omnia perturbare cupienti causam belli contra patriam ferendi dedisti. Quid enim aliud ille dicebat? quam causam sui dementissimi consilii et facti afferebat, nisi[1] quod intercessio neglecta, jus tribunicium sublatum, circumscriptus[2] a senatu esset Antonius? Omitto quam hæc falsa, quam levia, præsertim cum omnino nulla causa justa cuiquam esse possit contra patriam arma capiendi. Sed nihil de Cæsare : tibi certe confitendum est causam perniciosissimi belli persona tua constitisse.

54. O miserum te, si hæc intelligis, miseriorem, si

négociations? — 5. *Vendita atque addicta*, deux mots à peu près synonymes, comme plus haut *venditum atque emancipatum; atque* sert ordinairement à lier de tels mots. — 6. *Movere* pour *demovere*. Voy. Introd., § 3. — 7. *Imperiis et potestatibus*, autorités militaires et civiles. Dans le sénatus-consulte il est dit : *Darent operam consules, prætores, tribuni plebis, quique pro consulibus essent ad urbem*. Voy. Introd., § 3.

53. 1. *Nisi ... Antonius*. La place des mots est choisie avec art pour former une anaphore et un entre-croisement, et pour appeler l'attention sur le mot *Antonius*, mis à la fin. — 2. *Circumscriptus* est l'expression ordinaire et pour ainsi dire technique qui marque que l'autorité d'un magistrat a été restreinte ou anéantie. Voy. le sénatus-consulte, § 52, note 7.

non intelligis, hoc litteris mandari, hoc memoriæ prodi, hujus rei ne posteritatem quidem omnium sæculorum unquam immemorem fore, consules ex Italia expulsos[1] cumque iis Cn. Pompeium, quod[2] imperii populi Romani decus ac lumen fuit, omnes consulares qui per valetudinem exsequi cladem illam fugamque[3] potuissent, prætores, prætorios, tribunos plebis, magnam partem senatus, omnem subolem juventutis, unoque verbo rem publicam expulsam atque exterminatam suis sedibus[4]!

55. Ut igitur in seminibus est causa arborum et stirpium, sic hujus luctuosissimi belli semen tu fuisti. Doletis tres exercitus populi Romani interfectos[1] : interfecit Antonius. Desideratis clarissimos cives : eos quoque nobis eripuit Antonius. Auctoritas hujus ordinis afflicta est : afflixit Antonius. Omnia denique quæ postea vidimus, — quid autem mali non vidimus? — si recte ratiocinabimur, uni accepta referemus Antonio[2]. Ut Helena Trojanis, sic iste huic rei publicæ causa pestis atque exitii fuit. Reliquæ partes tribunatus principii similes. Omnia perfecit quæ senatus salva re publica ne fieri possent effecerat. Cujus tamen scelus in scelere[3] cognoscite.

54. 1. *Expulsos*, suppléez *esse*. — 2. *Quod* s'accorde avec l'attribut, au lieu de s'accorder avec son antécédent, parce que la proposition relative n'est pas *déterminative*. — 3. *Cladem fugamque* est une espèce d'hendiadys : fuite désastreuse. — 4. *Expulsam... suis sedibus*. Quand Pompée et ses partisans se retirèrent sans combat devant César, ils transportèrent d'abord le siège de la République à Capoue, ensuite à Thessalonique.

55. 1. *Tres ... interfectos*, en Thessalie, en Afrique et en Espagne. — 2. *Antonius ... Antonio*, mis à la fin des phrases pour attirer l'attention. — 3. *Scelus in scelere*. C'est

XXIII. 56. Restituebat[1] multos calamitosos : in iis patrui[2] nulla mentio. Si severus, cur non in omnes? si misericors, cur non in suos? Sed omitto ceteros : Licinium Denticulum de alea[3] condemnatum, collusorem suum, restituit[4], quasi vero ludere cum condemnato non liceret : sed[5] ut, quod in alea perdiderat, beneficio legis dissolveret. Quam attulisti rationem populo Romano cur eum restitui oporteret? Absentem, credo, in reos relatum[6]; rem indicta causa judicatam; nullum fuisse de alea lege[7] judicium; vi oppressum et armis; postremo, quod de patruo tuo dicebatur, pecunia judicium esse corruptum? Nihil horum[8]. At vir bonus et re publica dignus. Nihil idquidem ad rem[9]; ego tamen, quoniam condemnatum esse pro nihilo est[10], ita[11] ignoscerem. Hominem omnium nequissimum[12], qui non dubitaret vel in foro alea ludere, lege quæ est de

un crime que de rappeler de l'exil des hommes justement condamnés ; c'en est un autre de faire une exception pour un parent. Voy. Introduction, § 7.

56. 1. *Restituebat*, suppléez *in integrum*. Il s'agit des exilés qu'il rétablit dans tous leurs droits. — 2. *Patrui*. C. Antonius, consul avec Cicéron en 63, proconsul en Macédoine (60-62) ; il fut condamné à l'exil pour ses nombreuses exactions dans cette province. — 3. *De alea*. Les jeux de hasard étaient sévèrement défendus ; les joueurs étaient même notés d'infamie. — 4. *Restituit*. Ce verbe signifie ici faire annuler la peine avec ses conséquences ; ce qui ne pouvait se faire sans une loi, comme on le voit par les mots *beneficio legis*, qui suivent. — 5. *Sed*. Après ce mot, il faut sous-entendre *restituit*. — 6. *Relatum*, s.-ent. *esse*. — 7. *Lege*, conforme à la loi. — 8. *Nihil horum*, aucune de ces raisons n'a été alléguée par Antoine. — 9. *Nihil ad rem*, cette raison ne justifie pas l'annulation du jugement. — 10. *Pro nihilo est*, aux yeux d'Antoine. — 11. *Ita* (c.-à-d. *si ita esset*) *ignoscerem*, dans ces conditions (s'il était vraiment un homme de bien), je vous pardonnerais. — 12. *Nequissimum*, opposé à *vir bonus* qui précède. On dirait avec moins de concision : mais c'était l'homme le plus pervers — et celui

alea condemnatum qui in integrum restituit, is non apertissime studium[13] suum ipse profitetur?

57. In eodem vero tribunatu, cum Cæsar in Hispaniam proficiscens huic conculcandam Italiam tradidisset[1], quæ fuit ejus peragratio itinerum, lustratio municipiorum! Scio me in rebus celebratissimis omnium sermone versari, eaque quæ dico dicturusque sum notiora esse omnibus qui in Italia tum fuerunt, quam mihi qui non fui[2]: notabo tamen singulas res, etsi nullo modo poterit oratio mea satisfacere vestræ scientiæ[3]. Etenim quod unquam in terris tantum flagitium exstitisse auditum est? tantam turpitudinem? tantum dedecus?

XXIV. 58. Vehebatur in essedo[1] tribunus plebis; lictores laureati[2] antecedebant, inter quos aperta[3] lectica mima[4] portabatur, quam ex oppidis municipales homines honesti, obviam necessario prodeuntes, non noto illo et mimico nomine, sed Volumniam[5] consalutabant. Sequebatur ræda[6] cum lenonibus [comi-

qui l'a rétabli dans tous ses droits (*in integrum*), etc. — 13. *Studium*, passion du jeu.

57. 1. *Tradidisset*. Voy. Introduction, § 4. — 2. *Qui non fui*. Cicéron resta cependant encore un mois en Italie après le départ de César pour l'Espagne. Antoine lui avait écrit pour lui déconseiller d'aller rejoindre Pompée en Grèce (Voy. *ad Att.*, X, 8). — 3. *Vestræ scientiæ*, vous qui êtes si bien instruits de tout.

58. 1. *Essedum*, char à deux roues, que les Romains apprirent à connaître en Belgique. — 2. *Lictores laureati*. C'était comme propréteur qu'Antoine avait des licteurs. Des lauriers, emblèmes de la victoire, ornaient leurs faisceaux, parce que les pompéiens avaient été expulsés de l'Italie. — 3. *Aperta*. Les litières de voyage étaient ordinairement couvertes et pourvues de rideaux. — 4. *Mima*, la comédienne Cithéris. — 5. *Volumnia*. On l'appelait ainsi parce qu'elle était aussi la maîtresse du sénateur Volumnius Eutrapélus. — 6. *Ræda*, char de voyage à quatre roues. —

tes nequissimi[7]]; rejecta mater[8] amicam impuri filii tanquam nurum sequebatur. O miseræ mulieris fecunditatem calamitosam! Horum flagitiorum iste vestigiis omnia municipia, præfecturas, colonias, totam denique Italiam impressit[9].

59. Reliquorum factorum ejus, patres conscripti, difficilis est sane reprehensio et lubrica[1]. Versatus in bello est; saturavit se sanguine dissimillimorum sui civium; felix fuit, si potest ulla in scelere esse felicitas. Sed quoniam veteranis cautum esse[2] volumus, quanquam dissimilis est militum causa et tua — illi secuti sunt[3], tu quæsisti ducem —, tamen, ne apud illos me in invidiam voces, nihil de genere belli dicam. Victor e Thessalia Brundisium cum legionibus revertisti[4]. Ibi me non occidisti. Magnum beneficium, potuisse enim fateor: quanquam nemo erat eorum qui tum tecum fuerunt qui mihi non censeret parci oportere.

60. Tanta est enim caritas patriæ ut vestris etiam legionibus sanctus essem, quod eam a me servatam esse meminissent[1]. Sed fac[2] id te dedisse mihi quod non ademisti, meque a te habere vitam, quia non a te sit

7. [*Comites nequissimi*]. (Voy. Appendice critique, § 58.) — 8. *Rejecta mater*. La vertueuse Julie était rejetée au dernier rang. — 9. *Vestigiis ... impressit*. On pourrait aussi dire : *vestigia municipiis impressit*.

59. 1. *Est ... lubrica*. La critique n'est pas sans danger à cause des vétérans. — 2. *Veteranis cautum esse*, ménager les vétérans. Le parfait de l'infinitif, au lieu du présent, s'emploie avec *velle* et quelques autres verbes. — 3. *Secuti sunt*, suivirent leur général César. — 4. *Revertisti*. Voy. Introd., § 6.

60. 1. *Meminissent*, au subjonctif pour exprimer le sentiment des légions. — 2. *Fac*, dans le sens de *supposez*, se construit seulement avec

erepta : licuitne mihi per tuas contumelias[3] hoc tuum beneficium sic tueri[4] ut tuebar, præsertim cum te hæc auditurum videres[5]?

XXV. 61. Venisti Brundisium, in sinum quidem[1] et in complexum tuæ mimulæ. Quid est? num mentior? Quam miserum est id negare non posse quod sit turpissimum confiteri! Si te municipiorum non pudebat, ne veterani quidem exercitus? quis enim miles fuit qui Brundisii illam non viderit? quis qui nescierit venisse eam tibi tot dierum viam[2] gratulatum? quis qui non indoluerit tam sero se, quam nequam hominem secutus esset, cognoscere?

62. Italiæ rursus percursatio eadem comite mima, in oppida militum crudelis et misera deductio[1], in urbe auri, argenti maximeque vini fœda direptio. Accessit ut, Cæsare ignaro[2], cum esset ille Alexandriæ, beneficio amicorum ejus magister equitum constitueretur. Tum existimavit se suo jure[3] cum Hippia

l'infinitif. — 3. *Per tuas contumelias*. Cf. *Frui pace per intestina bella* (à cause des guerres) *non licuit* (Tite-Live). Les outrages que Cicéron eut à essuyer plus tard de la part d'Antoine ne lui ont pas permis, etc. — 4. *Beneficium tueri*, rester reconnaissant d'un bienfait. — 5. *Præsertim cum te hæc auditurum videres*, surtout quand tu prévoyais que tu aurais à entendre ces choses, c'est-à-dire ma réponse à tes outrages.

61. 1. *Quidem* fait ressortir le mot qui précède immédiatement. — 2. *Venisse viam*. Cf. *progressus viam* (*de Divinat*, I, 27).

62. 1. *Militum deductio*, établissement de garnisons. — 2. *Cæsare ignaro*. Mommsen, s'appuyant d'un passage de Dion (42, 21), dit, dans le vol. II, p. 158, de son *Römisches Staatsrecht* : à la nomination de César comme dictateur en 706 (48 av. J.-C.), le maître de la cavalerie, à cause de l'absence du dictateur, fut en même temps nommé par le consul. D'autres prétendent que César lui-même choisit Antoine pour son *magister equitum*. — 3. *Suo jure*. Il se crut en droit de vivre avec le comédien Hippias, parce qu'il était *magister equitum*, en grec ἵππαρχος

vivere et equos vectigales[4] Sergio mimo tradere. Tum sibi non hanc[5], quam nunc male tuetur[6], sed M. Pisonis[7] domum ubi habitaret legerat. Quid ego istius decreta, quid rapinas, quid hereditatum possessiones datas, quid ereptas proferam? Cogebat egestas; quo se verteret, non habebat: nondum ei tanta a L. Rubrio, non a L. Turselio hereditas venerat, nondum in Pompei locum multorumque aliorum, qui aberant, repentinus heres successerat. Erat ei vivendum latronum ritu, ut tantum haberet quantum rapere potuisset.

63. Sed hæc, quæ robustioris improbitatis sunt, omittamus: loquamur potius de nequissimo genere levitatis. Tu istis faucibus, istis lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate[1] tantum vini in Hippiæ nuptiis exhauseras, ut tibi necesse esset in populi

(Hipparque est le nom du frère d'Hippias, fils de Pisistrate). — 4. *Equos vectigales.* D'après Halm, l'État paraît avoir fourni au commencement les chevaux pour les courses de chars dans le cirque, en se faisant indemniser par ceux qui donnaient les jeux. L'État se déchargea ensuite de ce soin sur des capitalistes, qui lui payaient une certaine somme pour exploiter l'affaire à leur profit. C'étaient donc des *redemptores* (*redimere*, prendre à ferme), et les chevaux fournis étaient des *vectigales equi.* Il était exceptionnellement permis aux sénateurs de se charger de l'entreprise pour en tirer profit; mais, en règle générale, la *redemptio vectigalium* était entre les mains des chevaliers. Sans doute Antoine ne prêta ici que son nom pour faire gagner de l'argent au mime Sergius; de là : *equos vectigales Sergio tradere*, donner à Sergius la fourniture des chevaux. — 5. *Hanc*, la maison de Cn. Pompée. Antoine l'avait achetée avec d'autres biens confisqués de Pompée, sans pouvoir en payer le prix. Voy. Introd., § 6. — 6. *Quam nunc male tuetur*, qu'il conserve avec peine aujourd'hui, à cause de ses dettes ou à cause des revendications de Sex. Pompée. — 7. *M. Pisonis*, M. Pupius Pison, consul en 61.

63. 1. *Faucibus*, *lateribus*, *firmitate*, ablatifs de la qualité. —

Romani conspectu vomere postridie[2]. O rem non modo visu fœdam, sed etiam auditu! Si inter cenam in ipsis tuis immanibus illis poculis hoc tibi accidisset, quis non turpe duceret? in cœtu vero populi Romani, negotium publicum gerens, magister equitum, cui ructare turpe esset, is vomens frustis esculentis vinum redolentibus gremium suum et totum tribunal implevit. Sed hæc ipse fatetur esse in suis sordibus : veniamus ad splendidiora.

XXVI. 64. Cæsar Alexandria[1] se recepit, felix, vt sibi quidem videbatur; mea autem sententia, qui rei publicæ sit hostis, felix esse nemo potest. Hasta[2] posita pro æde Jovis Statoris, bona subjecta Cn. Pompei— miserum me! consumptis enim lacrimis tamen infixus hæret animo dolor —, bona, inquam, Cn. Pompei Magni voci acerbissimæ subjecta præconis. Una in illa re servitutis oblita civitas ingemuit; servientibusque animis, cum omnia metu tenerentur, gemitus tamen populi Romani liber fuit. Exspectantibus omnibus quisnam esset tam impius, tam demens, tam dis hominibusque hostis, qui ad illud scelus sectionis[3] auderet accedere, inventus est nemo præter Antonium, præsertim cum[4] tot essent circum hastam illam qui

2. *Postridie* est mis à la fin de la phrase, parce qu'on veut ici lui donner une importance particulière.

64. 1. *Alexandria*. César quitta Alexandrie pour aller combattre Pharnace, roi du Pont. Après sa victoire, il revint à Rome, et fit vendre les biens confisqués de Pompée. — 2. *Hasta*. Une pique enfoncée dans le sol indiquait les ventes des biens confisqués. — 3. *Scelus sectionis*, enchère abominable. — 4. *Præsertim cum* s'explique par une ellipse : ce qui est très étonnant, surtout lorsque, etc. Cette expression peut se traduire ici par *quoique*.

alia omnia auderent : unus inventus est qui id auderet quod omnium fugisset et reformidasset audacia.

65. Tantus igitur te stupor oppressit vel, ut verius dicam, tantus furor, ut primum, cum sector sis isto loco natus[1], deinde cum Pompei sector, non te exsecratum populo Romano, non detestabilem, non omnes tibi deos, non omnes homines esse inimicos et futuros scias? At quam insolenter statim helluo invasit in ejus viri fortunas cujus virtute terribilior erat populus Romanus exteris gentibus, justitia carior.

XXVII. In ejus igitur viri copias cum se subito ingurgitasset, exsultabat gaudio persona de mimo[2] « modo egens, repente dives ». Sed, ut est apud poetam[3] nescio quem, « male parta male dilabuntur ».

66. Incredibile ac simile portenti est, quonam modo illa tam multa, quam paucis, non dico mensibus, sed diebus effuderit. Maximus vini numerus[1] fuit, permagnum optimi pondus argenti[2], pretiosa vestis[3], multa et lauta supellex et magnifica multis locis[4], non illa quidem luxuriosi hominis, sed tamen abundantis[5] : horum paucis diebus nihil erat.

65. 1. *Isto loco natus*. Sa naissance, sa noblesse aurait dû l'empêcher de devenir acquéreur de biens confisqués. — 2. *Persona de mimo*. Antoine est assimilé à un personnage de comédie devenu tout à coup riche. La préposition *de* sert souvent à marquer la place qu'on occupe, l'endroit où l'on se tient : *Aliquis de ponte* (Juvénal), quelqu'un du pont, un mendiant ; *Licinius nescio qui de circo maximo* (Cicéron) ; *aurifex de via sacra*. — 3. *Poetam*. C'est Cn. Nævius, poète dramatique, mort vers 199 av. J.-C.

66. 1. *Vini numerus*, comme on dit aussi *numerus tritici, olei, fici, hordei* (Cés., *Bell. Afr.*, 67). — 2. *Argenti*, argenterie. — 3. *Vestis*, suppléez *stragula*, tapis. — 4. *Multis locis*, en grande partie. — 5. *Abundantis*, riche. La paix conclue plus tard à Misénum entre Antoine,

67. Quæ Charybdis tam vorax? Charybdim dico? quæ si fuit, animal unum fuit : Oceanus, me dius Fidius, vix videtur tot res, tam dissipatas, tam distantibus in locis positas tam cito absorbere potuisse. Nihil erat clausum, nihil obsignatum, nihil scriptum[1]. Apothecæ totæ nequissimis hominibus condonabantur. Alia mimi rapiebant, alia mimæ : domus erat aleatoribus referta, plena ebriorum ; totos dies potabatur atque id locis pluribus : suggerebantur etiam sæpe — non enim semper iste felix — damna aleatoria[2]. Conchyliatis Cn. Pompei peristromatis[3] servorum in cellis lectos stratos videres. Quam ob rem desinite mirari hæc tam celeriter esse consumpta : non modo unius patrimonium quamvis amplum, ut illud fuit, sed urbes et regna celeriter tanta nequitia devorare potuisset.

68. At idem ædes etiam et hortos[1]. O audaciam immanem! tu etiam ingredi illam domum ausus es? tu illud sanctissimum limen intrare? tu illarum ædium dis penatibus os impurissimum ostendere? Quam domum aliquamdiu nemo adspicere poterat, nemo sine lacrimis præterire, hac te in domo tam diu deversari non pudet? in qua, quamvis nihil sapias, tamen nihil tibi potest esse jucundum.

XXVIII. An tu, illa in vestibulo rostra[2] cum ad-

Octave et Sex. Pompée assurait à celui-ci, pour le dédommager de la perte des biens paternels, environ 70 millions de sesterces, près de 15 millions de francs.

67. 1. *Scriptum*, écrit dans un inventaire. — 2. *Suggerebantur* ... *aleatoria*, à tout cela venaient s'ajouter les pertes faites au jeu. — 3. *Conchyliatis peristromatis* (*is* pour *ibus*), couvertures de pourpre.

68. 1. *Hortos*, sous-ent. *occupavit*. — 2. *Illa rostra*. Pompée avait orné le vestibule de sa mai-

spexisti[3], domum tuam te introire putas? fieri non potest. Quamvis enim sine mente, sine sensu sis, ut es, tamen et te et tua[4] et tuos nosti. Nec vero te unquam neque vigilantem neque in somnis credo posse mente consistere[5]. Necesse est, quamvis sis, ut es, vinolentus et furens, cum tibi objecta est[6] species singularis viri[7], perterritum te de somno excitari, ruere etiam sæpe vigilantem.

69. Me quidem miseret parietum ipsorum atque tectorum. Quid enim unquam domus illa viderat nisi pudicum, quid nisi ex optimo more et sanctissima disciplina? Fuit enim ille vir, patres conscripti, sicuti scitis, cum foris clarus tum domi admirandus, neque rebus externis magis[1] laudandus quam institutis domesticis : hujus in sedibus pro cubiculis stabula[2], pro conclavibus[3] popinæ sunt. Etsi[4] jam negat : nolite quærere; frugi factus est : mimulam suam suas res sibi habere[5] jussit, ex duodecim tabulis claves ademit, exegit[6]. Quam porro spectatus civis, quam probatus! cujus ex omni vita nihil est honestius quam quod cum mima fecit divortium.

sion des éperons des vaisseaux ennemis dont il s'était emparé dans la guerre contre les pirates. *Ille* exprime quelquefois la célébrité. — 3. *Adspexisti*. Le parfait de l'indicatif avec *cum* marque la répétition et répond le plus souvent au présent français. — 4. *Tua*, s.-ent. *facta*. — 5. *Mente consistere*, avoir l'esprit tranquille. — 6. *Objecta est*, voy. note 2. — 7. *Viri*, Pompée.

69. 1. *Non magis quam* marque l'égalité, mais en faisant ressortir ce qui suit *quam*; si l'on traduit par *aussi bien que*, il faut transporter les termes : digne d'éloges par sa vie privée aussi bien que par ses exploits. — 2. *Stabula*, lieux de débauche. — 3. *Conclavibus*, salles à manger. — 4. *Etsi*, mais, v. § 10, note 3. — 5. *Suas res sibi habere*, reprendre ce qui lui appartenait, formule ordinaire du divorce. — 6. *Exegit*, il l'a renvoyée.

70. At quam crebro usurpat « et consul et Antonius »! hoc est dicere : et consul et impudicissimus, et consul et homo nequissimus. Quid est enim aliud Antonius? Nam si dignitas significaretur in nomine, dixisset, credo, aliquando avus[1] tuus se et consulem et Antonium — nunquam dixit — : dixisset etiam collega meus, patruus tuus[2], nisi si[3] tu es solus Antonius.

XXIX. 71. Sed omitto ea peccata quæ non sunt earum partium[1] propria quibus tu rem publicam vexavisti : ad ipsas tuas partes redeo, id est ad civile bellum, quod natum, conflatum, susceptum opera tua est. Cui bello cum propter timiditatem tuam, tum propter libidines[2] defuisti[3]. Gustaras civilem sanguinem vel potius exsorbueras; fueras in acie Pharsalica antesignanus[4]; L. Domitium[5], clarissimum et nobilissimum virum, occideras, multosque præterea qui e prœlio effugerant, quos Cæsar, ut nonnullos[6], fortasse servasset, crudelissime persecutus trucidaras. Quibus rebus tantis, talibus gestis, quid fuit causæ[7] cur in Africam Cæsarem non sequerere, cum præsertim belli pars tanta restaret? Itaque quem locum apud ipsum Cæsarem post ejus ex Africa redi-

70. 1. *Avus*. Voy. Introd., § I. — 2. *Patruus*. Voyez § 56, note 2. — 3. *Nisi si*, comme *nisi forte*, dans l'ironie.

71. 1. *Partium*, rôle politique. — 2. *Libidines*, qui te retenaient à Rome. — 3. *Defuisti*. Antoine n'accompagna César ni en Afrique ni en Espagne. Voy. Introd., § 6. — 4. *Antesignanus*. Antoine commanda l'aile gauche à Pharsale. — 5. *Domitium*. V. § 27, note 2. — 6 *Nonnullos*, suppléez *servavit*. — 7. *Quid fuit causæ?* Antoine dit lui-même qu'il ne prendrait point part à l'expédition en Afrique, parce que César exigeait de lui le prix des biens de Pompée dont il s'était

tum obtinuisti? quo numero fuisti? Cujus[8] tu imperatoris quæstor fueras, dictatoris magister equitum, belli princeps, crudelitatis auctor, prædæ socius, testamento, ut dicebas ipse, filius[9], appellatus es de pecunia[10], quam pro domo, pro hortis, pro sectione[11] debebas.

72. Primo respondisti plane ferociter et, ne omnia videar contra te, propemodum æqua et justa dicebas : « A me C. Cæsar pecuniam? cur potius quam ego ab illo? an sine me ille vicit? at ne potuit quidem. Ego ad illum belli civilis causam attuli, ego leges perniciosas rogavi[1], ego arma contra consules imperatoresque populi Romani, contra senatum populumque Romanum, contra deos patrios arasque et focos, contra patriam tuli. Num sibi soli vicit? Quorum facinus est commune, cur non sit eorum præda communis? » Jus postulabas, sed quid ad rem? plus ille poterat.

73. Itaque, excussis tuis vocibus, et ad te et ad prædes tuos milites misit, cum repente a te præclara illa tabula[1] prolata est. Qui risus hominum! tantam esse tabulam, tam varias, tam multas possessiones, ex qui-

rendu adjudicataire (Plut., *Ant.*, 10). — 8. *Cujus* a pour antécédent *ab eo*, qui est sous-entendu avec *appellatus es*, qui suit. — 9. *Filius*. Antoine se donnait sans doute ce nom parce que César l'avait nommé son héritier, à défaut de l'héritier principal. Voy. Introd., § 10. — 10. *Appellatus es de pecunia*. Ceci est présenté comme une conséquence de l'absence d'Antoine à l'expédition d'Afrique, mais le payement des biens de Pompée avait déjà été demandé auparavant ; César sans doute insista davantage après son retour. — 11. *Pro sectione* comprend *pro domo, pro hortis* donc : *pour toute l'adjudication*.

72. 1. *Rogavi*, comme tribun de la plèbe.

73. 1. *Tabula*, affiche ou liste des biens qu'Antoine mit en vente,

bus, præter partem Miseni[2], nihil erat quod is qui auctionaretur posset suum dicere. Auctionis vero miserabilis adspectus : vestis[3] Pompei non multa eaque maculosa, ejusdem quædam argentea vasa collisa, sordidata mancipia, ut doleremus quidquam esse ex illis reliquiis[4] quod videre possemus.

74. Hanc tamen auctionem heredes[1] L. Rubrii decreto Cæsaris prohibuerunt. Hærebat nebulo, quo se verteret non habebat. Quin his ipsis temporibus domi Cæsaris percussor ab isto missus deprehensus dicebatur esse cum sica, de quo Cæsar in senatu aperte in te invehens questus est. Proficiscitur in Hispaniam[2] Cæsar, paucis tibi ad solvendum propter inopiam tuam prorogatis diebus. Ne tum quidem sequeris. Tam bonus gladiator rudem[3] tam cito? Hunc igitur quisquam, qui in suis partibus, id est in suis fortunis, tam timidus fuerit[4], pertimescat?

XXX. 75. Profectus est aliquando tandem in Hispaniam, sed tuto[1], ut ait, pervenire non potuit. Quonam modo igitur Dolabella pervenit? Aut non suscipienda fuit[2] ista causa, Antoni, aut, cum suscepisses,

pour payer la somme qui était réclamée. — 2. *Partem Miseni*. Voy. § 48, notes 8 et 9. — 3. *Vestis*, v. § 66, note 3. — 4. *Reliquiis*. Il n'y avait que des restes, Antoine ayant déjà aliéné la plus grande partie de ce qu'il s'était fait adjuger.

74. 1. *Heredes L. Rubrii*. Voy. § 40, *fin*. Les héritiers légitimes de Rubrius réclamèrent une partie des biens mis en vente. — 2. *Hispaniam*, où il alla combattre les fils de Pompée. — 3. *Rudem*, sous-ent. *accipere*, prendre sa retraite. — 4. *In suis partibus ... timidus*, timide quand il s'agit de l'intérêt de son parti. Ce n'était pas la lâcheté qui retenait Antoine à Rome, mais ses griefs contre César.

75. 1. *Tuto*. Voy. Introd., § 6. — 2. *Suscipienda fuit*, indicatif dans le sens du conditionnel fran-

defendenda usque ad extremum. Ter depugnavit Cæsar cum civibus, in Thessalia, Africa, Hispania. Omnibus affuit his pugnis Dolabella, in Hispaniensi etiam vulnus accepit. Si de meo judicio quæris, nollem[3], sed tamen[4] consilium a primo[5] reprehendendum, laudanda constantia: tu vero quid es? Cn. Pompei liberi[6] tum primum[7] patriam repetebant — esto; fuerit[8] hæc partium causa communis —: repetebant præterea deos patrios, aras, focos, larem suum familiarem, in quæ tu invaseras. Hæc cum peterent armis ii quorum erant legibus — etsi in rebus iniquissimis quid potest esse æqui[9]? —, tamen quem erat æquissimum contra Cn. Pompei liberos pugnare? quem? te, sectorem. An tu Narbone mensas hospitum convomeres[10], Dolabella pro te in Hispania dimicaret?

76. Qui vero Narbone reditus[1]! etiam quærebat[2] cur

çais. En français, on emploie aussi l'indicatif dans certains cas analogues. — 3. *Nollem*, suppléez *affuisset Dolabella*.— 4. *Sed tamen* introduit deux propositions principales, dont la première est logiquement subordonnée : mais si sa résolution doit être blâmée, il faut, etc. — 5. *A primo*, dans le principe.— 6. *Liberi*, Cnæus et Sextus. — 7. *Primum* est en rapport, non pas avec *tum*, mais avec *præterea*, qui suit : ils voulaient avant tout rentrer dans leur patrie ; — en outre, etc. — 8. *Esto ; fuerit* (subjonctif qui marque la concession). Le sens de la parenthèse est : soit, cela est sans importance pour vous, car je vous accorde que c'était la cause commune de votre parti. — 9. *Etsi ... æqui*. La parenthèse, qui interrompt la phrase, exerce cependant son influence sur la construction, puisque *tamen* vient plus loin répondre à *etsi*. La parenthèse aurait, du reste, pu venir après *æquissimum*, puisque *æqui* est en rapport avec ce superlatif : qui était le plus en droit, s'il peut être question de droit dans les choses les plus injustes, etc. — 10. *An convomeres*, devais-tu ?... Subjonctif de l'interrogation dubitative.

76. 1. *Qui Narbone reditus !* Voy. Introd., § 6. Son retour, qui était inattendu, donna lieu à toutes sortes de faux bruits, et causa d'autant plus d'inquiétude qu'il attendit la nuit pour gagner secrètement sa maison. — 2. *Etiam quærebat*, dans son discours du 19 sept. contre Cicéron.

ego ex ipso cursu tam subito revertissem. Exposui nuper[3], patres conscripti, causam reditus mei : volui, si possem, etiam ante Kalendas Januarias[4] prodesse rei publicæ. Nam quod quærebas[5] quo modo redissem, primum luce[6], non tenebris, deinde cum calceis[7] et toga, nullis nec Gallicis[8] nec lacerna[9]. At etiam adspicis me et quidem, ut videris, iratus. Ne[10] tu jam mecum in gratiam redeas, si scias quam me pudeat nequitiæ tuæ, cujus te ipsum non pudet. Ex omnium omnibus flagitiis nullum turpius vidi, nullum audivi. Qui magister equitum fuisse tibi viderere, in proximum annum consulatum peteres vel potius rogares[11], per municipia coloniasque Galliæ, a qua nos tum, cum consulatus petebatur, non rogabatur, petere consulatum solebamus[12], cum Gallicis et lacerna cucurristi.

XXXI. 77. At videte levitatem hominis. Cum hora

— 3. *Exposui nuper*, dans son premier discours prononcé le 2 sept. dans le temple de la Concorde. — 4. *Ante K. J.*, avant que les nouveaux consuls eussent succédé à Antoine et à Dolabella. — 5. *Nam quod quærebas*. Avec moins de concision on dirait : cette réponse suffit, *car* pour ce qui regarde ta question comment, etc. — 6. *Luce*, s.-ent. *redii*. — 7. *Calceis*. Le *calceus* (soulier) était la chaussure habituelle que portaient les Romains en public, avec la toge. — 8. *Gallicis*, sous-ent. *soleis*. La *solea* était une espèce de sandale qui ne garantissait que la plante du pied et s'attachait avec des courroies ou des cordons. Elle ne se portait convenablement que dans la maison. — 9. *Lacerna*, manteau qui se portait sur la tunique et même sur la toge; il était retenu sur l'épaule par une agrafe. — 10. *Ne* (et non pas *næ*) est la bonne orthographe, comme le faisait déjà remarquer le philologue Lambin. — 11. *Peteres vel potius rogares*, suppléez *Cæsarem*, toi qui devais demander ou plutôt mendier (de César). — 12. *A qua ... solebamus*. Cicéron lui-même, en vue de sa candidature, voyagea pendant plus de trois mois dans la Gaule cisalpine et dans la Narbonnaise, afin de s'y faire des amis.

diei decima[1] fere ad Saxa rubra[2] venisset, delituit in quadam cauponula atque ibi se occultans perpotavit ad vesperam; inde cisio[3] celeriter ad urbem advectus domum venit capite obvoluto[4]. Janitor : « Quis tu? » « A Marco tabellarius. » Confestim ad eam[5] cujus causa venerat, eique epistolam tradidit. Quam cum illa legeret flens — erat enim scripta amatorie; caput autem litterarum sibi cum illa mima posthac nihil futurum; omnem se amorem abjecisse illim[6] atque in hanc transfudisse — : cum mulier fleret uberius, homo misericors ferre non potuit : caput aperuit, in collum invasit. O hominem nequam! quid enim aliud dicam? magis proprie nihil possum dicere. Ergo ut te Catamitum[7], necopinato cum te ostendisses, præter spem mulier adspiceret, idcirco urbem terrore[8] nocturno, Italiam multorum dierum metu perturbasti?

78. Et domi quidem causam amoris[1] habuisti, foris etiam turpiorem, ne L. Plancus[2] prædes tuos[3] vende-

77. 1. *Hora decima*, quatre heures de l'après-midi. Comme la nuit, le jour comptait douze heures, dont six avant midi. — 2. *Saxa rubra*, sur la voie Flaminienne, en Étrurie, à environ cinq kilomètres de Rome. — 3. *Cisio*, voiture gauloise à deux roues. — 4. *Obvoluto*. Le manteau (*lacerna*) était pourvu d'un capuchon. — 5. *Eam*, c'est-à-dire *Fulviam*. — 6. *Illim*, vieil adverbe; de là *illimce*, forme primitive de *illinc*. — 7. *Catamitus*. On dit que ce mot est une forme corrompue de *Ganymedes*. Il a sans doute ici la signification de « galant ». — 8. *Terrore*, voy. § 76, note 1. On croyait que César avait été battu par les fils de Pompée.

78. 1. *Causam amoris*, pour son intérieur, la cause de son retour était son amour. *Amoris* est au génitif, au lieu d'être, comme *causam*, à l'accusatif. Cf. *collectis ceteris causis pestilentiæ, belluarum multitudinis* (Cic.), ayant énuméré les autres causes, savoir la peste, la multitude d'animaux sauvages. — 2. *Plancus*. L. Munatius Plancus faisait, comme on voit, les fonctions de préteur urbain. — 3. *Prædes tuos*, tes cautions, c'est-

ret. Productus autem in contionem a tribuno plebis cum respondisses te rei tuæ causa[4] venisse, populum etiam dicacem in te reddidisti. Sed nimis multa de nugis : ad majora veniamus.

XXXII. C. Cæsari ex Hispania redeunti obviam longissime processisti. Celeriter isti, redisti, ut cognosceret te, si minus fortem, at tamen strenuum. Factus es ei rursus nescio quo modo familiaris. Habebat hoc omnino Cæsar : quem[5] plane perditum ære alieno egentemque, si eumdem nequam hominem audacemque cognorat, hunc in familiaritatem libentissime recipiebat.

79. His igitur rebus præclare commendatus jussus es renuntiari[1] consul et quidem cum ipso. Nihil queror de Dolabella[2], qui tum est impulsus, inductus, elusus[3]. Qua in re quanta fuerit uterque vestrum perfidia in Dolabellam, quis ignorat? Ille[4] promissum et receptum[5] intervertit ad seque transtulit : tu ejus perfidiæ voluntatem tuam adscripsisti. Veniunt Kalendæ Januariæ, cogimur in senatum ; invectus est copiosius multo in istum et paratius Dolabella quam nunc ego.

80. Hic autem iratus quæ dixit, di boni! Primum

à-dire les biens de tes cautions. Antoine avait dû se faire cautionner quand il fit l'acquisition des biens confisqués de Pompée. — 4. *Rei tuæ causa*, pour tes propres affaires. — 5. *Quem*, suppléez *cognorat*.

79. 1. *Jussus es renuntiari*. L'élection des consuls par les comices était devenue une simple formalité. César faisait élire et proclamer (*renuntiare*) qui il voulait. — 2. *De Dolabella*, au sujet de ce qui est arrivé à Dolabella. — 3. *Impulsus*, *inductus*, poussé, engagé à demander le consulat; *elusus*, joué par César. — 4. *Ille*, César. — 5. *Promissum et receptum*, ce qui avait été promis et accordé par César, c'est-à-dire le consulat.

cum Cæsar ostendisset se, priusquam proficisceretur[1], Dolabellam consulem esse jussurum — quem negant regem qui[2] et faceret semper ejus modi aliquid et diceret — : sed[3] cum Cæsar ita dixisset, tum hic bonus augur eo se sacerdotio præditum esse dixit, ut comitia auspiciis vel impedire vel vitiare[4] posset, idque se facturum esse asseveravit. In quo primum incredibilem stupiditatem hominis cognoscite.

81. Quid enim? istud quod te sacerdotii jure facere posse dixisti, si augur non esses et consul esses, minus facere potuisses[1]? Vide ne[2] etiam facilius. Nos[3] enim nuntiationem solum habemus, consules et reliqui magistratus etiam spectionem[4]. Esto : hoc imperite; nec enim est ab homine nunquam sobrio postulanda prudentia : sed videte impudentiam. Multis ante mensibus[5] in senatu dixit se Dolabellæ comitia aut prohibiturum auspiciis aut id facturum[6] esse quod fecit. Quisquamne[7] divinare potest quid vitii in auspiciis futurum

80. 1. *Proficisceretur*, pour son expédition projetée contre les Parthes. — 2. *Quem negant regem qui*, pour *illum negant regem qui*. — 3. *Sed* s'emploie pour reprendre la phrase après une parenthèse. — 4. *Impedire vel vitiare*, empêcher de tenir les comices, ou les frapper de nullité.

81. 1. *Potuisses?* Les tribuns de la plèbe et tous les magistrats supérieurs pouvaient empêcher la tenue des comices. — 2. *Vide ne*, voyez si... ne... pas. — 3. *Nos*, nous, les augures.—4. *Nuntiationem... spectionem.* Les magistrats ont le droit d'*observer* le ciel (*de cælo servare*), c'est-à-dire de prendre les auspices ; les augures, dont ils se servaient à cet effet, leur faisaient leur déclaration (*nuntiatio*). Si les auspices étaient défavorables, l'assemblée du peuple ne pouvait avoir lieu. — 5. *Mensibus*, exagération, pour *diebus*. —6. *Id facturum*, c'est-à-dire *interrompre* les comices et les déclarer nuls. — 7. *Quisquamne...?* Le magistrat qui a résolu d'observer le ciel, peut à la vérité prédire que les auspices seront défavorables, mais l'augure ne peut pas se permettre cette espèce de

sit, nisi qui de cælo servare constituit? quod neque licet comitiis[8] per leges, et, si qui servavit, non comitiis, sed priusquam habeantur, debet nuntiare. Verum implicata inscientia impudentia est : nec scit quod augurem, nec facit quod pudentem decet.

82. Itaque ex illo die recordamini ejus usque ad Idus Martias consulatum. Quis unquam apparitor tam humilis, tam abjectus? Nihil ipse poterat, omnia rogabat[1]; caput in aversam lecticam[2] inserens beneficia, quæ venderet, a collega petebat.

XXXIII. Ecce Dolabellæ comitiorum dies : sortitio prærogativæ[3], quiescit. Renuntiatur[4], tacet. Prima classis[5] vocatur, renuntiatur; deinde equitum, ut assolet, suffragia; tum secunda classis vocatur : quæ omnia sunt citius facta quam dixi.

83. Confecto negotio[1], bonus augur — C. Lælium[2] diceres — : « alio die[3], » inquit. O impudentiam singularem! Quid videras? quid senseras? quid audie-

mensonge (Mommsen). — 8. *Licet comitiis*. Les lois défendent d'observer le ciel pendant la tenue des comices; c'est avant les comices qu'il faut annoncer si les auspices sont défavorables.

82. 1. *Rogabat*, il mendiait. — 2. *In aversam lecticam*, au fond de la litière, où était le *pulvinar*. — 3. *Prærogativæ*. On appelait ainsi la centurie de la première classe que le sort désignait pour voter la *première* dans les comices. On voit que le droit de voter en premier lieu n'appartenait plus, comme autrefois, aux centuries des chevaliers. Cette réforme eut lieu, d'après Mommsen, en 241 av. J.-C. — 4. *Renuntiatur*, Dolabella est nommé. Après chaque vote partiel, on en proclamait le résultat, qui avait beaucoup d'influence sur le reste de l'opération. — 5. *Prima classis*. Les citoyens étaient divisés en cinq classes suivant leur fortune.

83. 1. *Confecto negotio* (l'affaire étant terminée) veut dire sans doute : la majorité semblant acquise à D., sans que toutes les classes eussent voté. — 2. *Lælium*, augure, ami de Scipion Émilien. — 3. *Alio die*. C'était la formule employée pour

ras[4]? neque enim te de cælo servasse dixisti nec hodie dicis. Id igitur obvenit vitium quod tu jam Kalendis Januariis futurum esse provideras et tanto ante prædixeras. Ergo hercule magna, ut spero, tua potius quam rei publicæ calamitate ementitus es auspicia, obstrinxisti religione populum Romanum, augur auguri, consul[5] consuli obnuntiasti[6]. Nolo plura, ne acta Dolabellæ videar convellere, quæ necesse est aliquando ad nostrum collegium deferantur[7].

84. Sed arrogantiam hominis insolentiamque cognoscite. Quam diu tu voles, vitiosus[1] consul Dolabella : rursus, cum voles, salvis auspiciis creatus. Si nihil est, cum augur iis verbis nuntiat quibus tu nuntiasti, confitere te, cum « alio die » dixeris, sobrium non fuisse : sin est aliqua vis in istis verbis, ea quæ sit, augur a collega requiro.

XXXIV. Sed ne forte ex multis rebus gestis Antonii rem unam[2] pulcherrimam transiliat oratio, ad Lupercalia[3] veniamus. Non dissimulat, patres conscripti :

annuler l'opération. — 4. *Videras, senseras, audieras*. Il n'avait ni vu des éclairs, ni remarqué un coup de vent ou un tremblement de terre, ni entendu un coup de tonnerre. — 5. *Augur, consul*. Anteine était augure et consul, comme César. En sa qualité de consul, César présidait les comices. — 6. *Obnuntiare* et *obnuntiatio* sont les termes employés pour annoncer des auspices défavorables, et empêcher la tenue des comices. — 7. *Deferantur*. Le collège des augures aura à décider, selon les principes du droit augural, si les actes du consul Dolabella doivent être regardés comme valables.

84. 1. *Vitiosus* équivaut à *vitio creatus*, nommé irrégulièrement, ou contrairement aux auspices. — 2. *Unam* renforce le superlatif. Voy. § 7, note 2. — 3. *Lupercalia*. Les Lupercales étaient des fêtes de purification et d'expiation, qui se célébraient le 15 février en l'honneur de Lupercus (c'était le surnom qu'on donnait à Faune comme dieu du bétail). Les Luperques (prêtres du dieu), n'ayant qu'une ceinture de

apparet esse commotum; sudat, pallet. Quidlibet, modo ne faciat quod in porticu Minucia fecit[4]. Quæ potest esse turpitudinis tantæ defensio? Cupio audire, ut videam ubi rhetoris sit tanta merces[5] [id est, ubi campus Leontinus appareat[6]].

85. Sedebat in rostris collega tuus, amictus toga purpurea, in sella aurea, coronatus. Escendis, accedis ad sellam — ita eras Lupercus, ut[1] te consulem esse meminisse deberes —, diadema ostendis. Gemitus toto foro. Unde diadema? non enim abjectum sustuleras[2], sed attuleras domo, meditatum et cogitatum scelus[3]. Tu diadema imponebas cum plangore populi : ille cum plausu rejiciebat. Tu ergo unus, scelerate, inventus es qui, cum auctor regni esses eumque quem collegam

peau autour des reins, parcouraient les rues, distribuant aux femmes qu'ils rencontraient des coups de lanière, dont elles ne mettaient pas en doute l'influence salutaire sur le mariage. Il y avait deux très anciens collèges de Luperques; on en créa un troisième en 44, en l'honneur de César, celui des *Luperci Julii*, que présida Antoine. — 4. *Quod ... fecit*. Cf. § 63 : *vomens frustis esculentis vinum redolentibus gremium suum et totum tribunal implevit*. — *Porticus Minucia*, le portique construit par M. Minucius Rufus dans le cirque Flaminien, où se tenaient souvent les assemblées du peuple. — 5. *Ubi sit tanta merces*, ce qui vaut ce grand prix qu'il a payé à son maître d'éloquence. — 6. [*Id ... appareat*]. Ce qui est entre crochets est sans doute un glossème.

85. 1. *Ita ut* a souvent un sens restrictif, qui serait plus clairement marqué par *tamen* après *ut*, comme cela se trouve quelquefois : Vous étiez Luperque, mais vous n'auriez pas dû, etc. — 2. *Abjectum sustuleras*, vous ne l'aviez pas ramassé dans la rue. — 3. *Meditatum et cogitatum scelus* est à l'accusatif, comme apposition à la phrase *attuleras domo*. Cette apposition exprime un jugement sur le fait d'avoir apporté un diadème. Voici une phrase semblable de Tacite : *Marcellum insimulabant sinistros de Tiberio sermones habuisse, inevitabile crimen* (accusation à laquelle il ne pouvait échapper), *cum ex moribus principis fœdissima quæque deligeret accusator objectaretque reo* (*Ann.*, I, 74). Nous avons dit (gramm. de Tacite, § 15), avec tous les savants, que Cicéron n'a pas cette sorte d'apposition.

habebas dominum habere velles, idem[4] tentares quid populus Romanus ferre et pati posset.

86. At etiam misericordiam captabas : supplex te ad pedes abjiciebas. Quid petens? ut servires? Tibi uni peteres[1], qui ita a puero vixeras ut omnia paterere [,ut facile servires[2]] : a nobis populoque Romano mandatum id certe non habebas. O præclaram illam eloquentiam tuam, cum es nudus[3] concionatus! Quid hoc turpius? quid fœdius? quid suppliciis omnibus dignius? Num exspectas dum te stimulis fodiamus? hæc te, si ullam partem habes sensus, lacerat, hæc cruentat oratio[4]. Vereor ne imminuam summorum virorum gloriam[5], dicam tamen dolore commotus : quid indignius quam vivere eum qui imposuerit diadema, cum omnes fateantur jure interfectum esse qui abjecerit?

87. At etiam adscribi jussit in fastis[1] ad Lupercalia : *C. Cæsari, dictatori perpetuo, M. Antonium consulem populi jussu regnum detulisse, Cæsarem uti noluisse.* Jamjam minime miror te otium[2] perturbare; non modo urbem odisse, sed etiam lucem; cum

L'exemple ci-dessus prouve que c'est une erreur. — 4. *Idem* se rend souvent par *aussi*, *en même temps*.

86. 1. *Peteres*, tu aurais dû demander. L'imparfait du subjonctif s'emploie pour exprimer une exhortation se rapportant au temps passé. — 2. [*Ut facile servires*]. Cette proposition est sans doute un glossème. — 3. *Nudus*, nu, c'est-à-dire n'ayant qu'une ceinture de peau autour des reins. Voy. § 84, note 3. — 4. *Hæc oratio*, mon discours. — 5. *Imminuam ... gloriam*, en disant que les conjurés auraient dû en même temps tuer Antoine.

87. 1. *In fastis*. Voy. Introduction, § 7. On marquait dans le calendrier officiel, non seulement les jeux, les fêtes, etc., mais encore des faits regardés comme dignes de mémoire. Les pontifes étaient chargés de ce soin, sous la présidence du *pontifex maximus*. C'était César qui occupait alors cette importante dignité. — 2. *Otium*,

perditissimis latronibus non solum de die [3], sed etiam in diem [4] vivere. Ubi enim tu in pace consistes? qui locus [5] tibi in legibus et in judiciis esse potest, quæ tu, quantum in te fuit, dominatu regio sustulisti? Ideone L. Tarquinius exactus est, Sp. Cassius, Sp. Mælius, M. Manlius necati [6], ut multis post sæculis a M. Antonio [quod fas non est [7]] rex Romæ constitueretur?

XXXV. 88. Sed ad auspicia redeamus, de quibus Idibus [1] Martiis fuit in senatu Cæsar acturus [2]. Quæro : tum tu quid egisses? Audiebam equidem te paratum venisse, quod me de ementitis auspiciis, quibus tamen parere [3] necesse erat, putares esse dicturum. Sustulit illum diem fortuna rei publicæ : num [4] etiam tuum de auspiciis judicium interitus Cæsaris sustulit? Sed incidi in id tempus quod iis rebus in quas ingressa erat oratio prævertendum est [5]. Quæ [6] tua fuga! quæ formido præclaro illo die! quæ propter conscientiam scelerum desperatio vitæ, cum ex illa fuga beneficio

repos public. — 3. *De die*, de ce que chaque jour rapporte. — 4. *In diem*, au jour le jour. — 5. *Qui locus*, quel asile. — 6. *Necati sunt*, suppléez *propter suspicionem regni appetendi*, comme il est dit au § 114. — 7. [*Quod fas non est*]. Cette proposition est sans doute encore un glossème.

88. 1. *Idibus*, jour où César fut assassiné. — 2. *Fuit acturus*, se proposa de parler sur les auspices, c'est-à-dire sur la validité de l'élection de Dolabella. — 3. *Parere necesse erat.* L'obnuntiatio d'Antoine était valable, tant qu'elle n'avait pas été annulée par le collège des augures ou par le sénat. — 4. *Num* suppose une réponse négative : la mort de César ne pouvait pas annuler le jugement d'Antoine sur les auspices. Voyez Introduction, § 9. — 5. *Sed ... prævertendum est.* Cicéron ne veut pas s'expliquer davantage sur les auspices, et passe aux faits qui suivirent la mort de César. — *Prævertere*, dans son sens primitif, signifie : faire passer avant. — 6. *Quæ fuga?* Voyez l'Introduction, § 8.

eorum qui te, si sanus esses, salvum esse voluerunt clam te domum recepisti.

89. O mea frustra semper verissima auguria rerum futurarum! Dicebam illis in Capitolio liberatoribus nostris, cum me ad te ire vellent ut ad defendendam rem publicam te adhortarer : quoad metueres, omnia te promissurum; simul ac timere desisses, similem te futurum tui. Itaque cum ceteri consulares irent, redirent, in sententia mansi : neque te illo die neque postero vidi; neque ullam societatem optimis civibus cum importunissimo[1] hoste fœdere ullo confirmari posse credidi. Post diem tertium[2] veni in ædem Telluris, et quidem invitus, cum omnes aditus armati obsiderent.

90. Qui tibi dies ille[1], Antoni, fuit! quanquam mihi inimicus subito[2] exstitisti, tamen me tui miseret, quod tibi invideris[3].

XXXVI. Qui tu vir, di immortales, et quantus fuisses, si illius diei mentem[4] servare potuisses! Pacem haberemus, quæ erat facta per obsidem puerum nobilem, M. Bambalionis[5] nepotem. Quanquam bonum te timor faciebat, non diuturnus magister officii, improbum

89. 1. *Importunissimo*, intraitable. — 2. *Post diem tertium*, même chose que *tertio die post*. C'était le 17 mars. Antoine avait convoqué le sénat dans le temple de Tellus, aux Carènes, près de la maison de Pompée, qu'il occupait.

90. 1. *Qui tibi dies ille*, que ce jour fut glorieux pour toi! — 2. *Subito*, tout à coup après. — 3. *Tibi invideris*, c'est-à-dire *gloriæ tuæ invideris*, tu as détruit toi-même cette gloire, comme ferait un ennemi qui te l'envie. — 4. *Illius diei mentem*. Dans cette séance du 17, Antoine se montra fort conciliant. Voy. Introd., § 9. — 5. *Bambalionis* M. Fulvius Bambalio était le père de Fulvie, épouse d'Antoine. Le fils de Fulvie et d'Antoine et celui de Lépidus furent envoyés comme otages au Capitole, lorsque les conjurés vinrent, le 17, à l'assemblée du peuple. Voy. In-

fecit ea quæ, dum timor abest, a te non discedit audacia. Etsi tum, cum optimum te putabant, me quidem dissentiente, funeri tyranni[6], si illud funus fuit, sceleratissime præfuisti.

91. Tua illa pulchra laudatio[1], tua miseratio, tua cohortatio[2], tu, tu[3], inquam, illas faces incendisti, et eas quibus semustilatus[4] ille est, et eas quibus incensa L. Bellieni[5] domus deflagravit. Tu illos impetus perditorum hominum et ex maxima parte servorum, quos nos vi manuque reppulimus, in nostras domos[6] immisisti. Idem tamen, quasi fuligine abstersa[7], reliquis diebus in Capitolio præclara senatus consulta fecisti, ne qua post Idus Martias immunitatis[8] tabula neve cujus beneficii figeretur[9]. Meministi ipse de exsulibus, scis de immunitate quid dixeris[10]. Optimum vero, quod dictaturæ nomen in perpetuum de re publica sustulisti : quo quidem facto tantum te cepisse odium regni vide-

troduction, § 9, fin. — 6. *Funeri tyranni*. Voy. Introduction, § 10.

91. 1. *Laudatio*, suppléez *Cæsaris*. — 2. *Cohortatio*, contre les meurtriers de César. — 3. *Tu* résume les trois sujets qui précèdent, et le verbe commun *incendere* ne s'accorde qu'avec ce pronom : c'est ton éloge, etc. ; c'est toi qui, etc. — 4. *Semustilatus* (à demi consumé) montre la hâte et le désordre avec lesquels on procéda. Voy. Introd., § 10. — 5. *Bellieni*. Lorsqu'on brûla le corps de César sur le forum, la maison du sénateur Belliénus devint la proie des flammes.— 6. *In nostras domos*. C'est une exagération; on ne menaça que les maisons de quelques conjurés. V. Introd., § 10. — 7. *Fuligine abstersa*, proprement : quand tu eus essuyé cette suie de l'incendie. — 8. *Immunitatis*, immunité, exemption d'impôts ou d'autres charges. — 9. *Figeretur*, sur la proposition de Ser. Sulpicius, à laquelle Antoine adhéra. Voyez *Phil.*, I, § 3, où l'on voit qu'il s'agit des immunités ou d'autres faveurs (*beneficia*) qu'Antoine pouvait affirmer avoir trouvées consignées dans les mémoires de César. —10. *Dixeris*. Antoine affirma qu'il n'avait rappelé qu'un seul exilé, et qu'il n'avait pas accordé d'immuni-

batur, ut ejus omen omne propter proximum dictatoris metum tolleres[11].

92. Constituta res publica videbatur aliis, mihi vero nullo modo, qui omnia, te gubernante, naufragia metuebam. Num igitur me fefellit, aut num diutius sui potuit dissimilis esse? Inspectantibus vobis toto Capitolio[1] tabulæ figebantur, neque solum singulis venibant immunitates, sed etiam populis universis : civitas non jam singillatim, sed provinciis totis dabatur. Itaque si hæc manent, quæ stante re publica manere non possunt, provincias universas[2], patres conscripti, perdidistis; neque vectigalia solum, sed etiam imperium populi Romani hujus domesticis[3] nundinis deminutum est.

XXXVII. 93. Ubi est septies millies[1] quod est in tabulis[2] quæ sunt ad Opis[3]? funestæ illius quidem pecuniæ[4], sed tamen quæ nos, si iis quorum erat non redderetur, a tributis posset vindicare. Tu autem quadringenties[5] sestertium, quod Idibus Martiis de-

tés. Voy., *Phil.* I, § 3. — 11. *Omen ... tolleres*, que tu voulais détruire tout présage favorable à la royauté, *propter proximum dictatoris metum*, à cause de la crainte inspirée par le dernier dictateur, qui aspirait à la royauté.

92. 1. *Toto Capitolio*, sur tous les murs du temple de Jupiter Capitolin. — 2. *Provincias universas*, des provinces entières. Cf. *populis universis* qui précède, et *quæ* (*virtus*) *etiam populos universos tueri soleat* (Cic. *Læl.*, 14, 50). — 3. *Domesticis*, qu'il tenait dans sa maison.

93. 1. *Septies millies* est employé comme subst. neutre : sept cents millions de sesterces. Cf. § 40, note 2, et 45, note 1. — 2. *In tabulis*, qui sont inscrits dans les registres. — 3. *Opis*. Cette déesse de l'abondance s'appelait chez les Grecs Rhéa. — 4. *Pecuniæ*, génitif apposé à *sestertium*, qui est sous-ent. avec *septies millies*. L'argent du trésor public est appelé *funesta*, parce qu'il a été extorqué aux malheureuses provinces, ou provient de confiscations. — 5. *Quadringenties*, quarante millions de sesterces

buisti, quonam modo ante Kalendas Apriles debere desisti? Sunt ea quidem innumerabilia quæ a tuis[6] emebantur, non insciente te, sed unum[7] egregium de rege Dejotaro, populi Romani amicissimo, decretum in Capitolio fixum : quo proposito[8], nemo erat qui in ipso dolore risum posset continere.

94. Quis enim cuiquam inimicior quam Dejotaro[1] Cæsar? æque atque huic ordini, ut[2] equestri, ut Massiliensibus[3], ut omnibus quibus rem publicam populi Romani caram esse sentiebat. Igitur a quo vivo nec præsens nec absens rex Dejotarus quidquam æqui boni impetravit, apud mortuum factus est gratiosus? Compellarat hospitem præsens[4], computarat[5], pecuniam imperarat, in ejus tetrarchia unum ex Græcis comitibus suis collocarat, Armeniam abstulerat[6] a senatu datam. Hæc vivus eripuit : reddit mortuus.

95. At quibus verbis? modo æquum sibi videri, modo non iniquum. Mira verborum complexio! At ille

V. Introd., § 11. — 6. *A tuis* est la même chose que *de tuis* : qu'on achetait des tiens, surtout de Fulvie. — 7. *Unum* renforce *egregium*, qui a la valeur d'un superlatif. Cf. § 7, note 2. — 8. *Proposito*, affiché.

94. 1. *Dejotarus*, qui régnait en Galatie, avait suivi, dans la guerre civile, le parti de Pompée. — 2. *Ut* continue seul la comparaison commencée par *æque atque*, et n'est pas mis pour *æque ut*. — 3. *Massiliensibus*. César, en marchant contre les fils de Pompée en Espagne, fut forcé de laisser une partie de ses troupes devant Marseille, qui lui avait fermé ses portes. — 4. *Compellarat hospitem præsens*. En passant par l'Asie Mineure, pour aller combattre Pharnace, César s'était arrêté chez Déjotarus et lui avait demandé raison de sa conduite. — 5. *Computarat*. Il avait calculé devant lui la contribution qu'il devait payer. — 6. *Collocarat ... abstulerat*. La tétrarchie des *Trocmi* (peuple gaulois de la Galatie) fut donnée à Mithridate de Pergame, et le royaume de la Petite Arménie fut accordé au Cappadocien Ariobarzane, dont le père l'avait possédé.

nunquam — semper enim absenti affui Dejotaro — quidquam sibi, quod nos pro illo postularemus[1], æquum dixit videri. Syngrapha sestertii centies[2] per legatos, viros bonos, sed timidos et imperitos, sine nostra, sine reliquorum hospitum regis sententia facta in gynæcio[3] est, quo in loco plurimæ res venierunt et veneunt. Qua ex syngrapha quid sis acturus meditere censeo : rex enim ipse sua sponte, nullis commentariis Cæsaris[4], simul atque audivit ejus interitum, suo Marte res suas reciperavit.

96. Sciebat homo sapiens jus semper hoc fuisse, ut, quæ tyranni eripuissent, ea, tyrannis interfectis, ii quibus erepta essent reciperarent. Nemo igitur jure consultus, ne iste[1] quidem qui tibi uni est jure consultus, per quem hæc agis, ex ista syngrapha deberi dicet pro iis rebus quæ erant ante syngrapham reciperatæ : non enim a te emit, sed, priusquam tu suum sibi[2] venderes, ipse possedit. Ille vir fuit; nos quidem contemnendi, qui auctorem odimus, acta defendimus.

XXXVIII. 97. Quid ego de commentariis infinitis, quid de innumerabilibus chirographis loquar? quorum etiam institores sunt, qui ea tanquam gladiatorum li-

95. 1. *Postularemus*. Le subjonctif présente le fait comme faisant partie de l'assertion de César. — 2. *Sestertii centies*, dix millions. On voit qu'on déclinait même *sestertium*, qui n'était au commencement qu'un génitif pluriel. — 3. *In gynæcio*. On négocia l'affaire avec Fulvie. — 4. *Nullis commentariis Cæsaris*, sans les mémoires de César.

96. 1. *Iste*, probablement Sextus Clodius, dont Publius Clodius s'était servi pour rédiger ses projets de lois, et qu'Antoine avait rappelé de l'exil. — 2. *Suum sibi*. Il faudrait grammaticalement *suum ei* ou *ipsi ;* on aime à mettre le pronom personnel avec l'adjectif possessif.

bellos[1] palam venditent. Itaque tanti acervi nummorum apud istum construuntur, ut jam expendantur, non numerentur pecuniæ. At quam cæca avaritia est! Nuper fixa tabula est[2] qua civitates locupletissimæ Cretensium vectigalibus liberantur, statuiturque ne post M. Brutum pro consule[3] sit Creta provincia. Tu mentis compos? tu non constringendus? In Cæsaris decreto Creta post M. Bruti decessum potuit liberari, cum Creta nihil ad Brutum[4], Cæsare vivo, pertineret? At hujus venditione decreti, ne nihil actum putetis[5], provinciam Cretam perdidistis. Omnino nemo ullius rei fuit emptor, cui defuerit hic venditor.

98. Et de exsulibus[1] legem quam fixisti Cæsar tulit? Nullius insector calamitatem: tantum queror, primum eorum reditus inquinatos[2] quorum causam Cæsar dissimilem judicarit; deinde nescio cur non reliquis idem tribuas; neque enim plus quam tres aut quattuor reliqui sunt. Qui simili in calamitate sunt, cur tua misericordia non simili fruuntur? cur eos habes

97. 1. *Libellos.* Ces programmes donnaient les noms des gladiateurs, avec le jour de la représentation. — 2. *Fixa tabula est.* Antoine fit afficher ce décret comme émanant de César. — 3. *Pro consule* (et non pas *proconsulem*). Cette expression s'emploie comme apposition ou comme attribut. — 4. *Nihil ad Brutum.* C'est Antoine qui, après la mort de César, fit donner la province de Crète à Brutus. Voy. Introd., § 13. — 5. *Ne nihil actum putetis.* Cette proposition s'explique par une ellipse : Pour que vous ne pensiez pas que le décret n'a pas eu de suite, *je vous déclare que* vous avez perdu les revenus de la province de Crète (*provinciam Cretam perdidistis*).

98. 1. *De exsulibus.* Antoine rappela quelques exilés, en affichant une loi qu'il prétendait avoir trouvée dans les papiers de César (ὡς δὴ ταῦτα τῷ Καίσαρι δόξαντα (Plut., *Ant.*, 9). — 2. *Reditus inquinatos.* César ne confondit pas les exilés politiques avec ceux qui avaient commis un crime (App., *Bell. civ.*, I, 107). Antoine, en rappelant toutes sortes d'exilés en 45, déshonora ceux

in loco[3] patrui? de quo ferre, cum de reliquis ferres, noluisti[4] : quem etiam ad censuram petendam impulisti[5], eamque petitionem comparasti quæ et risus hominum et querelas moveret.

99. Cur autem ea comitia[1] non habuisti? an[2] quia tribunus plebis sinistrum fulmen nuntiabat[3]? Cum tua quid interest, nulla auspicia sunt; cum tuorum, tum fis religiosus! Quid? eumdem in septemviratu[4] nonne destituisti? intervenit enim cui metuisti, credo, ne salvo capite negare non posses[5]. Omnibus eum contumeliis onerasti, quem patris loco, si ulla in te pietas esset, colere debebas. Filiam ejus, sororem[6] tuam, ejecisti, alia condicione[7] quæsita et ante perspecta[8]. Non est satis : probri[9] insimulasti

qui l'étaient pour cause politique. — 3. *In loco* ou *loco* a le sens de *comme* : pourquoi les traiter *comme* vous avez traité Caius Antonius, votre oncle. On a vu au § 56, qu'il n'avait pas rappelé son oncle. — 4. *De quo ... noluisti*. Voy. § 56, note 2. Ce fut César qui, quelques années avant sa mort, rappela C. Antonius. — 5. *Impulisti*. Antoine fit cela lorsqu'il fut consul avec César.

99. 1. *Ea comitia*, sous-ent. *censoria*, pour la nomination d'un censeur. — 2. *An*, est-ce peut-être? — 3. *Nuntiabat*, imparfait qu'on appelle *imperfectum conatus* : avait l'intention d'annoncer. C'est une allusion ironique à ce qu'Antoine avait fait lui-même pour empêcher l'élection de Dolabella. — 4. *Septemviratu*. Voy. Introduction, § 11. On connaît six membres du septemvirat, M. Antoine, ses deux frères Caius, préteur, et Lucius, tribun de la plèbe, Dolabella, Nucula et Sextus. — 5. *Cui ... posses*, auquel tu as craint de ne pas pouvoir refuser cette position sans compromettre ta tête. Il est sans doute question ici de Lucius Antonius, dont Cicéron dit (*Phil.*, X, § 22) : *quid illa tætrius bellua?* et (*Phil.*, VI, § 10) : *dicitur ... mortem fratri esse minitatus*. — 6. *Sororem* suppléez *patruelem*, cousine germaine. — 7. *Alia condicione*, un autre parti. — 8. *Et ante perspecta*, et l'ayant d'avance étudiée à fond, méchante allusion aux relations qu'Antoine avait eues avec Fulvie. Voyez § 48, note 3. Fulvie, après la mort de son mari C. Curion, épousa Antoine, qui répudia (*ejecisti*) sa seconde femme Antonia, fille de son oncle. — 9. *Probri*, infidélité.

pudicissimam feminam. Quid est quod addi possit? contentus eo non fuisti. Frequentissimo senatu Kalendis Januariis, sedente patruo, hanc tibi esse cum Dolabella causam odii dicere ausus es, quod ab eo sorori et uxori tuæ stuprum esse oblatum comperisses. Quis interpretari potest, impudentiorne, qui in senatu, an improbior, qui in Dolabellam, an impurior, qui patruo audiente, an crudelior, qui in illam miseram tam spurce, tam impie dixeris?

XXXIX. 100. Sed ad chirographa redeamus. Quæ tua fuit cognitio [1]? Acta enim Cæsaris pacis causa confirmata sunt a senatu, quæ quidem Cæsar egisset, non ea quæ egisse Cæsarem dixisset Antonius. Unde ista erumpunt [2]? quo auctore proferuntur? si sunt falsa, cur probantur? si vera, cur veneunt? At sic placuerat [3] ut Kalendis Juniis de Cæsaris actis cum consilio cognosceretis. Quod fuit consilium? quem unquam convocasti? quas Kalendas Junias exspectasti? an eas ad quas te, peragratis veteranorum coloniis, stipatum armis [4] rettulisti?

O præclaram illam percursationem [5] tuam mense Aprili atque Maio, tum cum etiam Capuam coloniam deducere [6] conatus es! Quemadmodum illinc abieris

100. 1. *Cognitio*, examen de ces papiers. Le sénat avait nommé, vers le mois de juin, une commission (*consilium*) chargée d'examiner avec les deux consuls ce qu'il fallait considérer comme véritables actes (*acta*) de César, afin de mettre fin aux abus qu'on faisait de ses papiers. — 2. *Unde erumpunt*, d'où sortent-ils si subitement? — 3. *Placuerat*, il avait été décidé par un sénatus-consulte. — 4. *Stipatum armis*. Voy. Introd., § 12. — 5. *Percursationem*, son voyage dans les colonies des vétérans. Voy. Introd. § 11. — 6. *Deducere*. Cicéron le lui dé-

vel potius pæne non abieris [7], scimus; cui tu urbi minitaris.

101. Utinam conere, ut aliquando illud « pæne [1] » tollatur! At quam nobilis est tua illa peregrinatio! Quid prandiorum apparatus, quid furiosam vinolentiam tuam proferam? Tua ista detrimenta sunt, illa nostra : agrum Campanum, qui cum [2] de vectigalibus eximebatur [3] ut militibus daretur [4], jam infligi magnum rei publicæ vulnus putabamus, hunc [5] tu compransoribus tuis et collusoribus dividebas : mimos dico et mimas, patres conscripti, in agro Campano collocatos. Quid jam querar de agro Leontino? quoniam quidem hæ quondam arationes, Campana et Leontina, in populi Romani patrimonio [6] grandiferæ et fructuosæ ferebantur. Medico tria millia jugerum : quid, si te sanasset? rhetori duo : quid, si te disertum facere potuisset? Sed ad iter Italiamque redeamus.

XL. 102. Deduxisti coloniam Casilinum [1], quo Cæsar

conseilla, comme il est dit au ch. XL. — 7. *Pæne non abieris*. Il fut très mal accueilli à Capoue, où les anciens colons ne voulaient pas être lésés par la nouvelle distribution des terres. Il faillit ne pas sortir de la ville, c.-à-d. : il faillit être tué.

101. 1. *Pæne*. Cicéron désire qu'il exécute ses menaces contre cette ville, afin qu'il n'ait plus besoin d'employer le mot *pæne*, c'est-à-dire afin que, dans un soulèvement général, Antoine soit tué. — 2. *Qui cum*. Encore un relatif qui rend subordonnée une proposition (*putabamus*) dont il ne fait pas grammaticalement partie. — 3. *De vectigalibus*, (sous-ent.) *agris eximere*, retrancher des terres soumises à l'impôt. — 4. *Militibus daretur*, en vertu de la loi agraire de César (en 59). — 5. *Hunc*, pour rappeler le complément *agrum*, qui est en tête de la phrase. — 6. *Patrimonio*. Tout le territoire de la ville des Léontins, située au N.-O. de Syracuse, était la propriété de la république romaine; celle-ci le faisait exploiter par des fermiers qui n'étaient pris que parmi les citoyens romains ou parmi les habitants des autres communes siciliennes.

102. 1. *Casilinum*, ville de la Campanie, aujourd'hui Capoue; l'an-

ante deduxerat. Consuluisti me per litteras de Capua tu quidem [2], sed idem de Casilino respondissem : possesne [3], ubi colonia esset, eo coloniam novam jure deducere. Negavi in eam coloniam, quæ esset auspicato deducta, dum esset incolumis, coloniam novam jure deduci : colonos novos adscribi posse rescripsi. Tu autem insolentia elatus, omni auspiciorum jure turbato, Casilinum coloniam deduxisti, quo erat paucis annis ante deducta, ut [4] vexillum tolleres, ut aratrum circumduceres : cujus quidem vomere portam Capuæ pæne perstrinxisti, ut florentis coloniæ territorium minueretur.

103. Ab hac perturbatione religionum [1] advolas in M. Varronis [2], sanctissimi atque integerrimi viri, fundum Casinatem [3]. Quo jure? [quo ore [4]?] Eodem, inquies, quo in heredum L. Rubrii, quo in heredum L. Turselii prædia, quo in reliquas innumerabiles possessiones. Et si ab hasta [5], valeat hasta, valeant ta-

cienne Capoue en était à peu près à cinq kilomètres. — 2. *Tu quidem*. *Quidem* est attiré par le pronom, et se trouve par conséquent éloigné du mot qu'il doit faire ressortir (*consuluisti*). — 3. *Possesne*. C'est la question faite à Cicéron par Antoine au sujet de Capoue. — 4. *Ut*, de manière que. Dans l'établissement des colonies, on arborait le drapeau, et l'on traçait avec la charrue un sillon pour marquer l'enceinte de la nouvelle ville.

103. 1. *Religionum*. C'était une violation de ce que la religion (les auspices) avait consacré. — 2. *M. Terentius Varro*, très savant polygraphe, lié avec Cicéron d'une étroite amitié, fut lieutenant de Pompée en Espagne, où il combattit César en 49. Après Pharsale, le vainqueur, qui l'estimait beaucoup, le chargea de l'organisation d'une bibliothèque publique. Voy. § 105. — 3. *Fundus Casinas*, maison et terre situées près de Casinum, dans le Latium. — 4. [*Quo ore?*] semble être un glossème. — 5. *Si ab hasta*, suppléez *in fundum invasisti*. Si c'est par suite d'une vente publique de ces biens confisqués par César, Cicéron ne veut

bulæ[6], modo Cæsaris, non tuæ[7], quibus debuisti, non quibus tu te liberavisti[8]. Varronis quidem Casinatem fundum quis veniisse dicit? quis hastam istius venditionis vidit? quis vocem præconis audivit? Misisse dicis Alexandriam qui emeret a Cæsare. Ipsum enim exspectare magnum fuit[9]!

104. Quis vero audivit unquam — nullius autem salus curæ pluribus fuit — de fortunis Varronis rem ullam esse detractam? Quid? si etiam scripsit ad te Cæsar ut redderes[1], quid satis potest dici de tanta impudentia? Remove gladios parumper illos, quos videmus : jam intelliges aliam causam[2] esse hastæ Cæsaris, aliam confidentiæ et temeritatis tuæ : non enim te dominus modo illis sedibus[3], sed quivis amicus, vicinus, hospes, procurator[4] arcebit.

XLI. At quam multos dies in ea villa turpissime es perbacchatus! Ab hora tertia[5] bibebatur, ludebatur, vomebatur. O tecta ipsa misera « quam dispari domino[6] »! Quanquam quo modo iste dominus? sed

pas attaquer cette vente. — 6. *Tabulæ*, les registres de vente. — 7. *Modo ... non tuæ*, pourvu qu'ils proviennent de César, comme auteur de la confiscation, et non pas de toi. — 8. *Quibus ... liberavisti.* L'orateur joue sur le mot *tabulæ* : les registres qui constatent que tu as été débiteur pour l'achat des biens de Pompée, non pas ceux par lesquels tu t'es libéré de tes dettes, c'est-à-dire les décrets que tu prétendais avoir trouvés dans les papiers de César. — 9. *Fuit*, indicatif au lieu du subjonctif dans le sens du conditionnel français.

104. 1. *Ut redderes*. César donna en effet l'ordre de rendre à Varron la propriété dont Antoine s'était emparé. — 2. *Aliam causam*. Il n'y a rien de commun entre les ventes ordonnées par César et l'audace avec laquelle Antoine envahit les biens d'autrui. — 3. *Sedibus*, la demeure de Varron. — 4 *Procurator*, intendant. — 5. *Hora tertia*, neuf heures du matin. Voy. § 77, note 1. — 6. *Quam dispari domino* déter-

tamen quam ab dispari tenebantur! studiorum enim suorum M. Varro voluit illud, non libidinum diversorium.

105. Quæ in illa villa antea dicebantur! quæ cogitabantur! quæ litteris mandabantur! Jura[1] populi Romani, monimenta[2] majorum, omnis sapientiæ ratio[3] omnisque doctrinæ[4]. At vero, te inquilino, — non enim domino — personabant omnia vocibus ebriorum, natabant pavimenta vino, madebant parietes, ingenui pueri cum meritoriis, scorta inter matres familias versabantur. Casino salutatum veniebant, Aquino, Interamna[5] : admissus est nemo. Jure id quidem; in homine enim turpissimo obsolefiebant dignitatis insignia[6].

106. Cum inde Romam proficiscens ad Aquinum accederet, obviam ei processit, ut est frequens municipium, magna sane multitudo. At iste operta lectica latus per oppidum est ut mortuus. Stulte[1] Aquinates, sed tamen in via[2] habitabant. Quid Anagnini? Qui

mine *misera*. Ces mots sont tirés d'une tragédie. La citation se trouve plus complète dans Cic., *de Off.*, I, § 139 : *O domus antiqua, heu quam dispari dominare domino!*

105. 1. *Jura*. Varron avait écrit un ouvrage en quinze livres *de jure civili*. — 2. *Monimenta*, c'est-à-dire *Antiquitatum libri XLI ; Annalium libri III ; De vita populi Romani libri IV*, et d'autres ouvrages encore. — 3. *Sapientiæ ratio* (théorie, système), c'est l'ouvrage *de forma philosophiæ*. — 4. *Omnis doctrinæ ratio*. Ce sont les neuf livres *disciplinarum*, une espèce d'encyclopédie de ce que les Romains appelaient *artes liberales*. De la foule d'ouvrages composés par Varron on n'a conservé que trois livres *rerum rusticarum*, et quelques livres des vingt-cinq du traité *de lingua latina*. — 5. *Casinum, Aquinum, Interamna*, villes du Latium. — 6. *Obsolefiebant insignia*, les insignes du consulat étaient avilis.

106. 1. *Stulte*, suppléez *agebant*. — 2. *In via*. Ce qui explique leur conduite, c'est que leur ville est située sur la route (*via latina*).

cum essent devii[3], descenderunt, ut istum, tanquam si esset consul, salutarent. Incredibile dictu est, verum vicinos[4] inter omnes constabat neminem esse resalutatum, præsertim cum[5] duos secum Anagninos haberet, Mustelam et Laconem, quorum alter gladiorum est princeps, alter poculorum.

107. Quid ego illas istius minas contumeliasque commemorem, quibus invectus est in Sidicinos[1], vexavit Puteolanos[2], quod C. Cassium et Brutos patronos adoptassent? Magno quidem studio[3], judicio, benevolentiâ, caritate, non ut te et Basilum[4], vi et armis, et alios vestri similes, quos clientes nemo habere velit, non modo[5] illorum cliens esse.

XLII. Interea dum tu abes, qui dies ille collegæ tui fuit, cum illud, quod venerari solebas, bustum[6] in foro evertit! qua re tibi nuntiata, ut constabat inter eos qui una fuerunt, concidisti. Quid evenerit postea nescio — metum credo valuisse et arma[7] —: collegam quidem[8] de cælo detraxisti[9] effecistique,

— 3. *Devii.* Anagnia était bâtie sur une montagne, à cinq kilomètres à peu près de la route. — 4. *Vicinos.* Cicéron avait une campagne près de là. — 5. *Præsertim cum* peut se rendre ici encore par *quoique.* Cf. § 64, note 4.

107. 1. *Sidicini*, peuple de la Campanie. — 2. *Puteolani*, habitants de Puteoli (aujourd'hui Pozzuoli), sur le golfe de Naples. — 3. *Magno studio*, suppléez *adoptarunt.* — 4. *Basilum*, homme très riche, qu'il ne faut pas confondre avec *L. Minucius Basilus*, qui fut parmi les assassins de César. — 5. *Non modo* est la même chose que l'adverbe *nedum*, et doit se rendre par *beaucoup moins.* — 6. *Bustum.* Voy. Introd., § 10 et 12. — 7. *Metum... et arma.* Cicéron ménage Dolabella, son gendre, qui s'était laissé gagner par de fortes sommes d'argent. Voy. Introd., § 12. — 8. *Quidem*, certainement; ce qui est sûr, c'est que... — 9. *De cælo detrahere*, comme on dit dans le sens contraire *cælum gloria ascendere, ferri in clæum*

nôn tu quidem [10] etiam nunc ut similis tui, sed certe ut dissimilis esset sui.

108. Qui vero inde reditus Romam! quæ perturbatio totius urbis! Memineramus Cinnam nimis potentem; Sullam postea dominantem, modo regnantem Cæsarem videramus. Erant fortasse gladii, sed absconditi nec ita multi. Ista vero quæ et quanta barbaria [1] est! Agmine quadrato cum gladiis sequuntur, scutorum lecticas [2] portari videmus. Atque his quidem jam inveteratis, patres conscripti, consuetudine obduruimus. Kalendis Juniis cum in senatum, ut erat constitutum, venire vellemus, metu perterriti repente diffugimus.

109. At iste, qui senatu non egeret, neque desideravit quemquam, sed potius discessu nostro lætatus est, statimque [1] illa mirabilia facinora effecit. Qui chirographa Cæsaris defendisset lucri sui causa, is leges Cæsaris easque præclaras, ut rem publicam concutere posset, evertit. Numerum annorum provinciis prorogavit [2], idemque, cum actorum Cæsaris defensor esse deberet, et in publicis et in privatis rebus acta Cæsaris rescidit. In publicis nihil est lege gravius, in privatis firmissimum est testamentum. Leges alias sine promulgatione [3] sustulit, alias ut tolleret, promulgavit [4]; tes-

— 10. *Quidem* est attiré par *tu*, mais fait ressortir tout le membre de phrase.

108. 1. *Ista barbaria*, ce régime barbare. — 2. *Scutorum lecticas*, génitif qui marque le *contenu*. Cf. *Palearum navis* (Cic.), un vaisseau chargé de paille.

109. 1. *Neque ... statimque* se correspondent et forment une double liaison. — 2. *Prorogavit.* Voyez Introduction, § 12. — 3. *Sine promulgatione*, sans avoir fait de proposition au peuple. — 4. *Ut tolleret, promulgavit*, pour abolir d'autres lois de César, il en proposa lui-même

tamentum irritum fecit, quod etiam infimis civibus[5] semper obtentum est: signa, tabulas, quas populo Cæsar una cum hortis legavit, eas hic partim in hortos Pompei deportavit, partim in villam Scipionis[6].

XLIII. 110. Et tu in Cæsaris memoria diligens? tu illum amas mortuum? Quem is honorem majorem consecutus erat, quam ut haberet pulvinar[1], simulacrum[2], fastigium[3], flaminem? Est ergo flamen, ut Jovi, ut Marti, ut Quirino, sic divo Julio M. Antonius[4]. Quid igitur cessas? cur non inauguraris[5]? Sume diem, vide qui te inauguret; collegæ sumus; nemo negabit. O detestabilem hominem, sive quod Cæsaris[6] sacerdos es, sive quod mortui! Quæro deinceps num hodiernus dies qui sit ignores? Nescis heri quartum in circo diem ludorum Romanorum[7] fuisse? te autem ipsum ad po-

— 5. *Civilibus*, datif pour l'ablatif avec *ab :* maintenu par les plus simples citoyens. — 6. *Villam Scipionis*. Antoine avait aussi acheté comme bien confisqué la maison de campagne de Scipion, beau-père de Pompée.

110. 1. *Pulvinar* est ici le coussin destiné à une divinité. Dans un *lectisternium*, les images des dieux étaient placées par couples sur un *pulvinar*.— 2. *Simulacrum*. Parmi les honneurs accordés à César, le sénat décréta que sa statue en ivoire serait promenée dans un char aux jeux du Cirque, comme les images des dieux. — 3. *Fastigium*. La maison qu'il avait en sa qualité de *pontifex maximus* fut ornée, comme la demeure d'un dieu, d'un *fastigium*, c'est-à-dire d'un fronton triangulaire. — 4. *Flamen ... Antonius*. Le sénat donna à César le nom de Jupiter Julius et ordonna de lui bâtir un temple, pour lequel Antoine fut désigné d'avance comme prêtre spécial (*flamen*). — 5. *Inauguraris*. Les flamines étaient choisis et consacrés par le *pontifex maximus*, qui, se faisant aider par un augure, prenait les auspices; c'était l'*inauguratio* ou consécration. — 6. *Cæsaris ... sive ... mortui*, du dieu César, ou d'un simple mortel qui n'est plus. — 7. *Ludorum Romanorum* Les *ludi Romani in circo* suivaient, après un intervalle de deux jours, les *ludi Romani* proprement dits, qui étaient donnés par les édiles pendant neuf jours en l'honneur des trois divinités principales (Jupiter,

pulum tulisse ut quintus[8] præterea dies Cæsari tribueretur? Cur non sumus prætextati[9]? cur honorem Cæsaris tua lege datum deseri patimur? an[10] supplicationes addendo diem contaminari passus es, pulvinaria contaminari noluisti? Aut undique religionem[11] tolle aut usque quaque conserva.

111. Quæris placeatne mihi pulvinar esse, fastigium, flaminem. Mihi vero nihil istorum placet : sed tu, qui acta Cæsaris defendis, quid potes dicere cur alia defendas, alia non cures? nisi forte vis fateri te omnia quæstu tuo, non illius dignitate metiri. Quid[1] ad hæc tandem? — exspecto enim eloquentiam tuam : disertissimum cognovi avum tuum, at te etiam apertiorem[2] in dicendo ; ille nunquam nudus est contionatus, tuum hominis simplicis pectus vidimus — : respondebisne ad hæc aut omnino hiscere audebis? ecquid reperies ex tam longa oratione mea, cui te respondere posse confidas?

XLIV. 112. Sed præterita omittamus : hunc unum diem, unum, inquam, hodiernum diem, hoc punctum

Junon et Minerve) réunies dans le temple du Capitole. — 8. *Quintus*. Voy. Introd., § 14. — 9. *Prætextati*. Les magistrats curules sortis de charge avaient le droit de reprendre aux jeux publics la toge prétexte, c'est-à-dire la toge bordée d'une bande de pourpre. — 10. *An*. L'orateur montre l'inconséquence de la conduite d'Antoine, qui a profané les supplications en y faisant ajouter un jour en l'honneur de César, mais qui ne donne pas suite à la décision prise, c'est-à-dire n'ordonne pas de placer le *pulvinar* de César parmi les *pulvinaria* des autres dieux. — 11. *Religionem*, le culte de ce nouveau dieu.

111. 1. *Quid*, suppléez *respondebis?* — 2. *Apertiorem* (plus à découvert, plus naturel) peut avoir une signification propre et une signification figurée, et constitue un jeu de mots ; il y a aussi un double sens dans *pectus vidimus*.

temporis, quo loquor, defende, si potes. Cur armatorum corona senatus sæptus est? cur me tui satellites cum gladiis audiunt? cur valvæ Concordiæ non patent? cur homines omnium gentium maxime barbaros, Ityræos, cum sagittis deducis in forum? Præsidii sui causa se facere dicit. Non igitur millies perire est melius quam in sua civitate sine armatorum præsidio non posse vivere? Sed nullum est istud, mihi crede, præsidium : caritate te et benevolentia civium sæptum oportet esse, non armis.

113. Eripiet et extorquebit tibi ista[1] populus Romanus, utinam salvis nobis[2]! sed quoquo modo nobiscum egeris, dum istis consiliis uteris, non potes, mihi crede, esse diuturnus. Etenim ista tua minime avara conjux[3], quam ego sine contumelia describo[4], nimium diu debet populo Romano tertiam pensionem[5]. Habet populus Romanus ad quos gubernacula rei publicæ deferat : qui ubicunque terrarum sunt, ibi omne est rei publicæ præsidium vel potius ipsa res publica, quæ se adhuc tantummodo ulta est[6], nondum reciperavit. Habet quidem certe res publica adulescentes nobilissimos paratos defensores : quam

113, 1. *Ista*, sous-ent. *arma*. — 2. *Nobis*, nous, le parti du sénat, les *optimates*. — 3. *Minime avara conjux*. Elle n'est pas avare s'il s'agit de s'acquitter envers l'État comme l'entend Cicéron ; elle le serait, s'il fallait rendre ce qu'elle lui a volé. Voy. § 95, note 3. — 4. *Describo*, que je désigne ainsi sans vouloir porter atteinte à son caractère. Cf. § 30, note 2. — 5. *Tertiam pensionem*. Le troisième payement de ce qu'elle doit à l'État est la mort d'Antoine. Elle s'est déjà acquittée des deux premiers termes par la mort de ses deux premiers maris, Clodius et Curion, qui ont été, comme Antoine, les fléaux de la république. — 6. *Ulta est*, suppléez *interitu tyranni*.

volent, illi cedant otio[7] consulentes, tamen a re publica revocabuntur. Et nomen pacis dulce est et ipsa res salutaris, sed inter pacem et servitutem plurimum interest. Pax est tranquilla libertas, servitus postremum malorum omnium, non modo bello, sed morte etiam repellendum.

114. Quodsi[1] se ipsos illi nostri liberatores e conspectu nostro abstulerunt, at exemplum facti reliquerunt. Illi, quod nemo fecerat, fecerunt. Tarquinium Brutus bello est persecutus, qui tum rex fuit cum esse Romæ licebat; Sp. Cassius, Sp. Mælius, M. Manlius propter suspicionem regni appetendi sunt necati : hi primum cum gladiis non in regnum appetentem, sed in regnantem impetum fecerunt. Quod cum ipsum factum per se præclarum est atque divinum, tum expositum ad imitandum est, præsertim cum illi eam gloriam consecuti sint quæ vix cælo capi posse videatur. Etsi enim satis in ipsa conscientia pulcherrimi facti fructus erat, tamen mortali immortalitatem non arbitror esse contemnendam.

XLV. 115. Recordare igitur illum, M. Antoni, diem quo dictaturam sustulisti; pone ante oculos lætitiam senatus populique Romani, confer cum hac immani nundinatione tua tuorumque : tum intelliges quantum inter lucrum et laudem intersit. Sed nimirum, ut quidam morbo aliquo et sensus stupore suavitatem cibi non sentiunt, sic libidinosi, avari, facinerosi veræ

7. *Otium* est presque l'équivalent de *pax*, qui est dans la phrase suivante.

114. 1. *Quodsi*. Le relatif *quod* se met devant certaines conjonctions, surtout devant *si*, *nisi*, *etsi*,

laudis gustatum non habent. Sed si te laus allicere ad recte faciendum non potest, ne metus quidem a fœdissimis factis potest avocare? Judicia non metuis. Si propter innocentiam, laudo : sin propter vim, non intelligis, qui isto modo judicia non timeat, ei quid timendum sit?

116. Quodsi non metuis viros fortes egregiosque cives, quod a corpore tuo prohibentur armis, tui te, mihi crede, diutius non ferent. Quæ est autem vita dies et noctes timere a suis? nisi vero[1] aut majoribus habes beneficiis obligatos, quam ille quosdam[2] habuit ex iis a quibus est interfectus, aut tu es ulla re cum eo comparandus. Fuit in illo ingenium, ratio[3], memoria, litteræ[4], cura, cogitatio, diligentia; res bello gesserat quamvis rei publicæ calamitosas, at tamen magnas; multos annos regnare meditatus magno labore, multis periculis quod cogitarat effecerat; muneribus[5], monimentis, congiariis, epulis multitudinem imperitam delenierat; suos præmiis, adversarios clementiæ specie[6] devinxerat : quid multa? attulerat jam liberæ civitati partim metu, partim patientia[7] consuetudinem serviendi.

et ne sert qu'à établir une forte liaison entre les phrases.

116. 1. *Nisi vero*, avec l'indicatif, s'emploie dans l'ironie. Cette phrase se rapporte à *tui te diutius non ferent*. — 2. *Quosdam*, comme M. et D. Brutus, C. Cassius, C. Trebonius, Serv. Sulpicius Galba, les deux frères Servilius Casca. — 3. *Ratio*, esprit de combinaison, jugement. — 4. *Litteræ*. Il avait des connaissances littéraires et scientifiques ; orateur, historien, grammairien (traité *de Analogia*), il avait aussi écrit un livre *de astris* et un grand ouvrage *de auspiciis*. — 5. *Muneribus*, jeux. — 6. *Specie*. Cicéron, qui dans ce portrait se montre assez juste, ne dit pas assez par *specie* : la clémence de César était réelle. — 7. *Patientia*, par suite de notre résignation

XLVI. 117. Cum illo ego te dominandi cupiditate conferre possum, ceteris vero rebus nullo modo comparandus es. Sed ex plurimis malis, quæ ab illo rei publicæ sunt inusta, hoc tamen boni exstitit, quod didicit jam populus Romanus quantum cuique crederet, quibus se committeret, a quibus caveret. Hæc non cogitas? neque intelligis satis esse viris fortibus didicisse quam sit re pulchrum, beneficio[1] gratum[2], fama gloriosum tyrannum occidere?

118. An, cum illum homines non tulerint, te ferent? Certatim posthac, mihi crede, ad hoc opus curretur neque occasionis tarditas exspectabitur. Resipisce, quæso, aliquando : quibus ortus sis, non quibuscum vivas considera; mecum[1], uti voles : redi cum re publica in gratiam. Sed de te tu videris[2], ego de me ipse profitebor. Defendi rem publicam adulescens, non deseram senex : contempsi Catilinæ gladios, non pertimescam tuos. Quin etiam corpus libenter obtulerim[3], si repræsentari[4] morte mea libertas civitatis potest, ut aliquando dolor populi Romani pariat quod[5] jam diu parturit.

119. Etenim si abhinc annos prope viginti[1] hoc ipso in templo negavi posse mortem immaturam esse

117. 1. *Beneficio*, suppléez *in rem publicam*. — 2. *Gratum*, digne de reconnaissance.

118. 1. *Mecum*, s.-ent. *age*. — 2. *Videris*. Le futur passé est employé à la seconde et à la troisième personne dans le sens de l'impératif. — 3. *Obtulerim*, subj. potentiel; le parfait répond au conditionnel présent français. — 4. *Repræsentare*, rendre présent, hâter. — 5. *Quod*, c.-à-d. la mort d'Antoine.

119. 1. *Abhinc annos prope viginti*. L'accusatif avec *abhinc* s'emploie plus souvent que l'ablatif Voyez § 1, note 3.

consulari, quanto verius nunc negabo seni! Mihi vero, patres conscripti, jam etiam optanda mors est, perfuncto rebus iis quas adeptus sum quasque gessi. Duo modo hæc opto: unum, ut moriens populum Romanum liberum relinquam, — hoc mihi majus ab dis immortalibus dari nihil potest; — alterum, ut ita cuique eveniat ut de re publica quisque mereatur.

APPENDICE CRITIQUE

Dans l'édition des quatorze *Philippiques* publiée en 1856 par M. Halm (seconde édition des œuvres complètes de Cicéron, de Gaspar Orelli, vol. II), on trouve, sous le texte, les leçons des manuscrits dont le savant éditeur a fait usage. Ces manuscrits sont au nombre de cinq; le plus important est celui du Vatican (neuvième siècle). Les autres sont de Bamberg (treizième siècle), de Berne (treizième siècle), de Tegernsee (onzième siècle), de Wolfenbüttel; ils apartiennent tous les quatre à la même famille et sont désignés collectivement par la lettre D.

M. Halm ne fait mention ni des trois manuscrits de Bruxelles ni de ceux de Paris, qui sont au nombre de treize. S'est-il fait renseigner sur leur valeur, les range-t-il dans la catégorie de ceux dont il n'y a rien à tirer pour la correction du texte? L'éminent philologue croit posséder un assez sûr moyen de juger sans beaucoup de peine de la valeur des manuscrits des *Philippiques*. Ils forment deux classes; ceux de la première, dont fait partie le *Vaticanus*, donnent complètement le cinquième et le sixième discours; dans ceux de la seconde, il y a une lacune depuis V, § 31, jusqu'à VI, § 18. Les manuscrits qui ont cette lacune proviennent de même source et ne diffèrent pas

essentiellement entre eux. Celui de Tegernsee (il est aujourd'hui à Munich) fournit la bonne leçon du § 14, *or.* XIV : *Me Parilibus, qui dies hodie est, cum fascibus descensurum;* tous les autres ont *me per idus Quintiles*, etc. Cette mauvaise leçon et la lacune signalée peuvent faire renoncer, selon M. Halm, à une collation des manuscrits où elles se trouvent, parce qu'on ne peut s'attendre à y trouver de nouvelles leçons de quelque valeur. Grâce à l'obligeance d'un éminent professeur de la Sorbonne, M. Eugène Benoist, et de M. Paul Thomas, mon jeune et savant collègue, j'ai pu constater que les manuscrits de Paris et de Bruxelles doivent être rangés dans la classe de ceux que M. Halm réunit sous la lettre D, à l'exception toutefois de deux de Paris et d'un de Bruxelles, qui n'ont pas la lacune signalée, sans avoir néanmoins la bonne leçon de celui de Tegernsee ; je les ai eus tous les trois sous les yeux : celui de Bruxelles et l'un des deux de Paris sont de provenance italienne, l'autre me semble venir de la même source. M. Halm avait aussi à sa disposition un *Codex italicus* (du quinzième siècle); les leçons qu'il en a tirées ne se rapportent qu'au premier discours.

Malgré le peu d'espoir d'aboutir à des résultats utiles, nous avons collationné le *Codex italicus* de Bruxelles. Il a quelques interpolations, comme il y en a dans les autres manuscrits italiens ; des mots, des parties de phrase, des phrases entières (au nombre de trois) y sont omis ; il y a aussi des changements de mots ou de construction, sans compter les petites fautes de copiste. J'en ai pris trois leçons, qui sont renseignées plus loin. J'ai aussi pris connaissance de quelques manuscrits de Paris pour un très petit nombre de leçons ; je n'y ai vu que ce qui se trouve déjà dans les autres manuscrits inférieurs.

Indépendamment de la grande édition mentionnée ci-dessus, M. Halm a publié, à l'usage des élèves et en y ajoutant un commentaire, la première et la seconde *Phi-*

lippique. La sixième édition de ces deux discours vient de paraître; la cinquième est de 1875. En 1879, M. Alfred Eberhard a donné une seconde édition, revue et corrigée, des mêmes discours commentés par Herm. Ad. Kock. Les deux livres, publiés, l'un chez Weidmann, l'autre chez Teubner, présentent souvent dans le commentaire les mêmes explications, comme cela arrive maintes fois dans les éditions classiques. Nous les avons consultés avec profit, ainsi que l'édition *cum notis variorum* des quatorze *Philippiques* par Wernsdorf. Nous devons encore mentionner une bonne édition de M. John E. B. Mayor, M. A. On lit sur le titre : *Translated from the German of Karl Halm*, mais il y a des additions et des modifications, qui prouvent le soin extrême que l'auteur a mis à faire un bon livre classique pour la jeunesse anglaise.

Nous avons adopté le texte de M. Halm, sauf pour un petit nombre de passages que nous allons indiquer. Nous ne tenons pas compte dans ce qui suit des changements que nous avons faits à la ponctuation, soit pour la simplifier, soit pour amener le sens que nous préférons.

TEXTE DE LA PRÉSENTE ÉDITION	TEXTE DE HALM, ETC.
§ 3. *ventitabas* ms. it., Cobet.	*ventitaras* H.
§ 6. *pudica* Cobet.	*impudica* H.
§ 7. *multæ et magnæ* Cobet.	*multæ et tam magnæ* H; *jam magnæ* Vat.
§ 8. *Mustelæ esse* ms. italien Cobet.	*Mustelæ jam esse* H.
§ 21. *inspectante* ms. 7827 de Paris, Orelli, Cobet.	*spectante*. H.
§ 22. *Quæstio instituta* Cobet.	*Quæstio constituta* H.

25. *Cum non.*	*cum conscii non* H; [*conscii*] Ferrari, A. Eberhard. Cobet met toute la proposition entre crochets.
§ 35. *ad Opis* Cobet.	*ad ædem Opis* H.
§ 39. *prosecuti sunt* Ernesti.	*persecuti sunt* H.
§ 40. *Heredidates* Koch-Eberhard, Cobet.	*hereditatem*, H. et mss. inf.; *hereditate*, ms. Vat.
§ 41. Vide quam te amarit is qui, albus aterne fueris, ignorans, fratris filium præterit; Q. Fufii, honestissimi equitis Romani suique amicissimi, quem palam heredem semper factitarat, ne nominat quidem :	*Vide — fuerit ignoras. Fratris — præteriit*, H; *ignorans, præterit, nominat* sont dans le ms. Vat.; *fuerit* est dans le ms. V. et dans plusieurs mss. inf.; nous n'hésitons pas à le changer avec Orelli en *fueris*, que nous préférons pour le sens. *Ignorans* est aussi dans le ms. 12117 de Bruxelles, et le même ms. donne la leçon *fueris* ou *fuerit*, car on peut avoir des doutes sur la dernière lettre. Le ms. italien de Bruxelles a aussi *ignorans*.
§ 41. *Heres esses, invasisti* Heumann.	*heres esset, invasit* H.
§ 44. *In quattuordecim* Cobet.	*In quattuordecim ordinibus* H
§ 49. *Quoniam* Manutius, Madvig.	*quamquam* H.
§ 53. *ferendi* A. Eberhard.	*inferendi* H.
§ 55. *effecerat* Cobet.	*providerat* Campe, H. *perfecerat* mss.
§ 58. *Cum lenonibus.*	*cum lenonibus, comites nequissimi*, H. Nous effaçons les deux derniers mots, les regardant comme l'addition d'un copiste; il va de soi que les *lenones* sont des *comites nequissimi.*
§ 68. *Objecta est*, conjecture de H. qu'il n'a pas mise dans son texte.	*objecta sit* H
§ 76. *A qua* Orelli, d'après pl. mss. inf.	*e qua* conj. de H. Le Vat. n'a pas de préposition.

§ 81. *Non comitiis, sed* Cobet.	*non comitiis habitis, sed* H.
§ 82. *Deinde equitum, ut assolet, suffragia* Mommsen.	*deinde, ita ut assolet, suffragia* H.
§ 84. *Modo ne faciat quod* Cobet.	*modo ne nauseet, faciat, quod* H.
§ 85. [*Id est, ubi campus Leontinus appareat*] Koch-Eberhard.	Halm ne met pas cette phrase entre crochets.
§ 86. [*ut facile servires*] Eberh., Cobet.	*ut facile servires* H.
§ 94. *Imperarat* ms. inf., Orelli.	*impetrarat* H.
§ 101. *Jam infligi* A. Eberhard, W. Hirschfelder.	*tamen infligi,* H.
§ 103. [*quo ore?*].	*quo ore?* Halm; *quore,* Vat. Cobet désapprouve *quo ore.* Il nous semble aussi que *de quel front?* est de trop.
§ 106. *esset consul* ms. Vat. deuxième main, ms. ital.	*consulem* H.
§ 107. *Dictu est, verum vicinos* A. Eberhard.	*Dictu, sed sum vicinus* H., d'après Madwig; *dictu, sed cum vinus* Vat.; *sed tum visu* Nipperdey, Hirschfelder; *sed tamen nimis* Naegelsbach; *sed nihilominus* Cobet.

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.

CLASSIQUES

LATINS

FORMAT PETIT IN-16

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

CICÉRON : *Analyses et extraits des discours* (Ragon). . 2 fr. 50
— *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique* (Victor Cucheval, professeur de rhét. au lycée Fontanes). 2 fr. 50
— *Choix de lettres* (V. Cucheval). . . . . » »
— *De amicitia* (E. Charles). . . . . 40 c.
— *De finibus libri I et II* (E. Charles). . . . . . 1 fr. 50
— *De legibus liber I* (Lucien Lévy). . . . . 75 c.
— *De re publica* (E. Charles) . . . . 1 fr. 50
— *In M. Antonium oratio philippica secunda* (Gantrelle). » »
— *De senectute* (E. Charles) . . . . 40 c.
— *In Catilinam orationes quatuor* (A. Noël). . . . 60 c.
— *Orator* (C. Aubert) . . . . 1 fr.
— *Pro Archia poeta* (A. Noël). . . . . 30 c.
— *Pro lege Manilia* (A. Noël) . . . . 30 c.
— *Pro Ligario* (A. Noël). . . . . 30 c.
— *Pro Marcello* (A. Noël) . . . . 30 c.
— *Pro Milone* (A. Noël) . . . . 40 c.
— *Pro Murena* (A. Noël) . . . . 40 c.
CORNELIUS NEPOS : (A. Monginot) . . . . [illegible] c.
HEUZET : *Selectæ e profanis scriptoribus* (Lemaire). 1 fr. 75
JOUVENCY : *Appendix de diis* (Edeline) . . . . . . 70 c.
LHOMOND : *De viris illustribus Romæ* (Chaine). 1 fr. 10
— *Epitome historiæ sacræ* (Pressard). . . . . . . 60 c.
LUCRÈCE : *Morceaux choisis* (Poyard) . . . . . . 1 fr. 50
PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE : *Morceaux*. . . . 2 fr. 25
PHÈDRE : *Fables* (Talbert) . . . . 80 c.
PLAUTE : *Morceaux choisis* (E. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris). . . . . 2 fr.
— *Aulularia* (E. Benoist) . . . . 80 c.
SALLUSTE (Lallier). . . . . » »
SÉNÈQUE : *De vita beata* (Delaunay) . . . . 75 c.
TACITE : *Annales* (E. Jacob) . . . . 2 fr. 50
— *Vie d'Agricola* (E. Jacob). . . . . 75 c.
TÉRENCE : *Les Adelphes* (Psichari et Benoist) . 80 c
TITE-LIVE (Riemann et Benoist). . . . . » »
VIRGILE (E. Benoist). . . . . [illegible] fr. 25

PARIS. — IMP. EMILE MARTINET.